

Année universitaire 2020-2021

Les perceptions militaires françaises de l'engagement chinois dans la guerre de Corée (1950-1954)

De quelles informations les services de renseignement français disposaient-t-ils sur l'APL entre 1950 et 1954 ? Dans quelle mesure ces renseignements ont-ils influencé les perceptions militaires françaises sur l'engagement chinois dans la guerre de Corée et sur la possibilité d'un engagement direct de l'APL en Indochine ?



Présenté par Luca DI-ROCCO

Sous la direction du Pr. Pierre JOURNOUD le 07/06/2021.

Mémoire de master 1

Mention : Histoire

Parcours : Histoires militaires et études de défense (HMED)

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Pierre Journoud qui a accepté de diriger mes recherches, m'a donné des pistes pour celles-ci et a répondu à mes sollicitations lorsque j'étais en difficulté. Je le remercie aussi pour ses conseils, sa disponibilité et sa bienveillance. Ce travail n'aurait pas pu être fait sans lui et je lui dédie donc ce mémoire.

Je remercie aussi mes parents qui ont pris le temps de me relire à plusieurs reprises. Je les remercie aussi pour leur soutien qui m'a permis de passer cette année particulière dans de bonnes conditions et de travailler sereinement sur ce mémoire de recherche.

Liste des sigles et abréviations

AAA : Artillerie Anti-Aérienne.

AMAE : Archives du Ministère des Affaires Étrangères.

ANOM : Archives Nationales d'Outre-Mer.

APL : Armée Populaire de Libération.

APV : Armée Populaire Vietnamienne.

BF/ONU : Bataillon Français de l'ONU.

CEFEO : Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient.

CVC : Corps des Volontaires Chinois.

DCA : Défense Contre Aéronefs.

DIUS : Division d'Infanterie *United States*.

EMIFT : État-Major Interarmées et des Forces Terrestres.

EMFA : État-Major des Forces Armées.

MIG : *Mikoyan-Gurevich*.

ONU : Organisation des Nations Unies.

PA : Point d'Appui.

QG : Quartier général.

RPC : République Populaire de Chine.

SDECE : Service de Documentation Extérieur et de Contre-Espionnage.

SHAPE : *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*.

SHD : Service Historique de la Défense.

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

USAF : *United States Air Force*.

Introduction

Le 19 octobre 2020, la RPC célébra les 70 ans du début de la participation du CVC à « la guerre de résistance à l'agression américaine et pour aider la Corée ». Celui-ci est engagé officiellement du 25 octobre 1950¹ jusqu'à l'armistice de Panmunjeon le 27 juillet 1953. Les dernières troupes chinoises quittent définitivement la Corée du Nord le 28 octobre 1958.

Si la guerre de Corée voit s'affronter les Corées du Nord et du Sud, le conflit est avant tout une confrontation sino-américaine qui ne dit pas son nom. Par conséquent, on ne peut pas étudier la guerre de Corée en faisant abstraction de l'engagement de la RPC dans celle-ci², les estimations les plus fiables évaluant les pertes chinoises à près de 900000 morts et blessés³. L'engagement chinois en Corée se traduit en réalité par l'envoi de troupes de l'APL stationnées préalablement en Mandchourie. Le terme de « volontaires » est utilisé par Mao pour nier toute responsabilité du gouvernement chinois dans cette intervention⁴. Le général Peng Dehuai, commandant en chef du CVC, admet en outre lorsqu'il est en Corée : « Je ne suis pas un volontaire... c'est mon chef qui m'a envoyé ici »⁵.

Ce qui m'a amené à travailler sur les perceptions militaires françaises de l'engagement de la Chine dans la guerre de Corée est d'abord mon intérêt pour l'histoire militaire chinoise et mon attrait pour les questions de défense de la Chine contemporaine en général. Ensuite, étudier l'intervention chinoise en Corée à travers les renseignements dont dispose la France entre 1950 et 1954 permet d'avoir un regard différent sur celle-ci. Enfin, j'ai préféré faire mes recherches sur la guerre de Corée car c'est un conflit peu abordé en France, notamment par rapport à la guerre d'Indochine.

Ce mémoire de recherche, s'il s'inscrit dans l'histoire militaire, s'inscrit aussi dans l'histoire des représentations. En effet, le mémoire, en abordant les renseignements obtenus sur l'APL lors de la guerre de Corée, permet de voir les appréhensions des militaires français face à une invasion chinoise de l'Indochine qui ne s'est finalement jamais produite.

1 Dans les faits, les forces chinoises traversent le Yalu dès le 19 octobre.

2 David CUMIN, « Retour sur la guerre de Corée », *Hérodote*, n° 141, n° 2, 15 septembre 2011, p. 54.

3 Laurent QUISEFIT, « En Corée, le dragon sort les griffes », *Guerres & Histoire*, n°12, avril 2013, p. 43-45.

4 Xiaobing LI, *China's War in Korea: Strategic Culture and Geopolitics*, Palgrave Macmillan, 2019, p. 95.

5 *Idem*, traduit de l'anglais par l'auteur.

L'APL et la guerre de Corée

Les forces chinoises qui entrent en Corée le 19 octobre 1950 ne sont pas des forces modernes adaptées aux conflits à grande échelle tels que ceux que les Américains ont l'habitude de mener. L'APL est d'abord une armée révolutionnaire qui s'est forgée à travers les affrontements contre les Japonais entre 1937 et 1945 puis les nationalistes Chinois entre 1945 et 1949. Longtemps vouée à la guérilla, l'APL expérimente les opérations conventionnelles face aux nationalistes Chinois. L'APL emploie alors contre ces derniers les tactiques qu'elle emploie par la suite avec une grande maîtrise en Corée face à l'US Army à l'automne 1950.

L'organisation et les tactiques de l'APL sont étroitement liées à la guerre révolutionnaire théorisée par Mao. C'est une guerre intégrale dont l'ultime objectif est la conquête du pouvoir politique. Pour Mao, « la victoire repose en premier lieu sur la soumission des opérations militaires au travail sociopolitique de conquête de l'opinion publique et du contrôle physique des populations »⁶. L'APL est donc avant tout une armée politique dont la vocation première est de porter le combat de la révolution. Elle ne doit pas seulement gagner sur le plan militaire, elle doit aussi gagner le cœur des populations. Une des clés de la victoire des communistes en Chine est cette combinaison des opérations militaires avec l'activisme sociopolitique.

Si la guerre mobile mise en œuvre par l'APL à l'automne 1950 en Corée est bien rodée, celle-ci finit par trouver ses limites. En effet, les vagues humaines finissent par ne plus être efficace face à un adversaire disposant d'une puissance de feu bien supérieure aux Japonais et aux nationalistes Chinois. Le segment sociopolitique de la guerre révolutionnaire est lui aussi inefficace en Corée. Par conséquent, la guerre de Corée oblige l'APL à s'adapter afin de devenir une armée nationale moderne capable de mener une guerre conventionnelle face à un ennemi puissant, ce qu'elle parvient partiellement à faire. Nous y reviendrons.

L'historiographie

L'historiographie a pendant longtemps laissé de côté l'intervention de la RPC pendant la guerre de Corée, notamment à cause de l'incapacité à accéder aux archives chinoises mais également à cause d'un certain désintérêt pour la guerre de Corée en général, notamment aux États-Unis mais aussi en Chine⁷. Cependant, de nombreux travaux d'historiens sont apparus au cours des vingt dernières années et ont donné un regard neuf sur ce conflit souvent méconnu. Des historiens

6 Benoist BIHAN, « Un dragon enfant de l'histoire, pas de la culture », *Guerres & Histoire*, n°12, avril 2013, p. 34.

7 Loïc FROUARD, « Chine : la mémoire ambiguë, voire impossible, de la guerre de résistance à l'agression américaine et d'aide à la Corée », dans Pierre JOURNOUD (dir.), *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques de 1950 à nos jours*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014, p. 347-355.

américains et chinois se sont penchés sur l'étude de l'engagement chinois au cours de cette guerre, notamment sur les raisons de l'intervention chinoise⁸, ses modalités, ses conséquences, mais aussi sur le point de vue des militaires chinois sur le conflit. On peut notamment citer Shu Guang Zhang, qui a travaillé sur le commandement et le contrôle au sein de l'APL en Corée entre octobre 1950 et 1951⁹, mais également les travaux de Xiaobing Li sur le déroulement des opérations de l'APL en Corée¹⁰ et la culture stratégique chinoise¹¹. Ce dernier a notamment mis en avant le fait que si l'intervention chinoise en Corée s'inscrit dans la logique de la guerre froide en venant en aide au Nord-coréens communistes face aux États-Unis, elle s'inscrit également dans la défense des intérêts stratégiques chinois dans la mesure où les États-Unis sont considérés comme une menace pour le régime communiste qui est au pouvoir en Chine depuis seulement octobre 1949.

Les travaux en la matière restent peu nombreux en France. On peut tout de même noter certains chercheurs qui ont enrichi l'historiographie française sur la guerre de Corée ces dernières années, comme Ivan Cadeau¹² et Laurent Quisefit, pour ne citer qu'eux. Laurent Quisefit a notamment contribué à mettre en lumière le rôle de la France dans le conflit coréen¹³.

La France s'est en effet impliquée dans ce conflit. Si l'on retient souvent l'envoi du BF/ONU qui s'est illustré aux côtés des forces américaines, l'effort en matière de renseignement, moins connu, s'est avéré très important proportionnellement à l'importance apparente du conflit pour la France.

Si la quantité des renseignements obtenue par les Français sur l'APL en Corée, que ce soit par le biais du BF/ONU ou des services de renseignements¹⁴, reste limitée, la valeur de ces derniers est très précieuse pour les Américains qui n'ont presque aucune information sur les forces chinoises lorsque celles-ci pénètrent en Corée¹⁵. Les renseignements français sont aussi appréciés pour leur fiabilité¹⁶. Ainsi, la France se retrouve autant impliquée dans la guerre de Corée que les États-Unis en matière de renseignement, en particulier sur les forces chinoises. Pour la France, le principal

8 Michael H. HUNT, « Beijing and the Korean Crisis, June 1950-June 1951 », *Political Science Quarterly* 107, n° 3, 1992, p. 453-478, <https://doi.org/10.2307/2152440>.

9 Shu Guang ZHANG, « Command, Control, and the PLA's Offensive Campaigns in Korea, 1950-1951 », dans Mark A. RYAN, David M. FINKELSTEIN et Michael A. McDEVITT (dir.), *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003, p. 91-122.

10 X. LI, *Attack at Chosin : The Chinese Second Offensive in Korea*, Norman, University of Oklahoma Press, 2020 et *China's Battle for Korea: The 1951 Spring Offensive*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 2014.

11 X. LI, *China's War in Korea*, op. cit.

12 Ivan CADEAU, *La guerre de Corée*, 2e édition, Tempus, Paris, Perrin, 2016, (En ligne : <https://www.cairn.info/la-guerre-de-coree—9782262065447-.htm> ; consulté le 14 octobre 2020).

13 L. QUISEFIT, « Le rôle de la France dans le conflit coréen 1950-1953 : contribution à une histoire diplomatique et militaire des relations franco-coréennes » (Thèse de doctorat, Paris 7, 2006), <https://www.theses.fr/2006PA070015>.

14 Le bureau du SDECE en Asie était situé à Tokyo au sein de la mission française au Japon, dirigée par Maurice Dejean. La plupart des renseignements français concernant les forces chinoises en Corée proviennent de ce bureau.

15 Jean-Marc LE PAGE, *Le renseignement français et la Corée (1950-1965)*, dans Pierre JOURNOUD (dir.), *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques de 1950 à nos jours*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014, p. 248.

16 *Ibid.*, p. 249-251.

intérêt de cette coopération est d'inciter les États-Unis à soutenir l'effort de guerre en Indochine. En effet, pour la France, les guerres de Corée et d'Indochine sont liées dans la mesure où elles s'inscrivent dans le cadre de la guerre froide en Asie orientale¹⁷. Par ailleurs, le point commun de ces deux conflits est la participation de la Chine dans ces derniers. Or, plus que la guerre de Corée en elle-même, c'est bien la menace que représente la RPC qui préoccupe réellement Paris. Même si l'engagement de la Chine en Indochine reste limité à l'envoi de matériels et de conseillers militaires au Vietminh, la France craint une potentielle intervention chinoise du même type que ce qui s'est produit en Corée à partir d'octobre 1950. Par conséquent, l'obtention de renseignements permettant de connaître l'état des forces chinoises au niveau matériel, tactique et opérationnel, devient nécessaire pour la France afin de pouvoir non seulement se préparer à une potentielle attaque chinoise au Tonkin mais aussi afin de pouvoir convaincre les États-Unis de renforcer leur présence en Indochine¹⁸.

Il est alors intéressant de s'attarder sur l'historiographie de l'aide chinoise au Vietminh en Indochine. Ainsi, les travaux sur la question, comme ceux de Pierre Journoud¹⁹ et Xiaobing Li²⁰, mettent en avant le fait que l'aide matérielle chinoise au Vietminh s'intensifie pendant et après la guerre de Corée, en particulier pendant la bataille de Dien Bien Phu. En outre, ces derniers expliquent comment les Chinois ont transmis aux Vietnamiens leur expérience opérationnelle acquise en Corée.

Les sources

Il est important de préciser que ce mémoire de recherche ne porte pas spécifiquement sur l'engagement de la France en Corée mais bien sur celui de la Chine. La particularité de ce mémoire repose sur le fait que celui-ci analyse l'engagement chinois du point de vue français, notamment à travers les archives militaires et diplomatiques.

J'ai trouvé, au sein du Service Historique de la Défense (SHD), plusieurs rapports et notes de renseignements sur l'APL détaillant l'organisation des forces, leurs tactiques et leur matériel²¹. J'ai également eu accès à de nombreux notes de renseignements sur le corps de bataille chinois en Corée et son organisation²² ainsi qu'une étude sur les enseignements tactiques acquis lors de la guerre de

17 *Idem.*

18 *Idem.*

19 P. JOURNOUD, *Diên Biên Phu : La fin d'un monde*, Paris, Vendémiaire, 2019.

20 X. LI, *Building Ho's Army: Chinese Military Assistance to North Vietnam*, The University Press of Kentucky, 2019.

21 Voir SHD, GR 1 R 18, GR 10 R 745, 746, 933 et GR 10 T 871.

22 Voir SHD, AI 2 E 193.

Corée²³ donnant des informations relativement précises sur la façon de combattre des Chinois entre 1950 et 1953.

Les archives diplomatiques contiennent aussi des archives de nature militaire qui pourraient très bien être entreposées au SHD. En effet, un carton entier est exclusivement dédié à l'armée chinoise entre 1944 et 1955²⁴. Mais les archives diplomatiques contiennent avant tout des documents concernant la politique extérieure chinoise²⁵.

Les Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), si elle contiennent beaucoup de documents concernant la guerre d'Indochine, disposent également de documents sur la guerre de Corée²⁶ et, étonnamment, de documents sur l'armée chinoise²⁷. Il s'avère même que certains documents présents aux ANOM sont des doublons de documents que j'avais auparavant consultés au SHD. Les ANOM sont aussi intéressantes dans la mesure où elles contiennent des documents sur le soutien chinois au Vietminh²⁸.

Enfin, les anciens numéros de la Revue Défense Nationale permettent de voir l'analyse faite à l'époque sur les événements en Corée. Les articles de Camille Rougeron sur le déclin de l'aviation tactique et la fortification en Corée m'ont notamment été utiles ainsi que la chronique du général Chassin sur les opérations aériennes en Corée.

Ce mémoire a pour but de répondre aux questions suivantes : de quelles informations les services de renseignement français disposaient-ils sur l'APL entre 1950 et 1954 ? Dans quelle mesure ces renseignements ont-ils influencé les perceptions militaires françaises sur l'engagement chinois dans la guerre de Corée et sur la possibilité d'un engagement direct de l'APL en Indochine ?

Le plan du mémoire s'articulera dans un premier temps autour de l'apport des renseignements français aux connaissances déjà existantes sur l'organisation, le matériel et les tactiques de l'APL lors de la guerre de Corée. Puis, il s'agira de comprendre quel impact a l'engagement chinois en Corée sur la guerre d'Indochine.

23 Voir SHD, GR 1 Q 61.

24 Voir AMAE, 119 QO 98.

25 Voir AMAE, 119 QO 108, 198, 212 et 375.

26 Voir ANOM, 3 HCI 72.

27 Voir ANOM, 3 HCI 61 et 1 HCI 270.

28 Voir ANOM, 3 HCI 172.

Partie I- L'Armée Populaire de Libération en Corée (octobre 1950-juillet 1953) : organisation, matériel, tactiques et doctrine

Chapitre 1 : L'engagement de l'APL en Corée dans le contexte stratégique chinois

A- Prendre Taïwan ou défendre la Corée du Nord ? Le dilemme stratégique chinois

La plupart des troupes qui pénètrent en Corée le 19 octobre 1950 ne sont pas initialement destinées à ce théâtre d'opérations mais à une invasion de Taïwan. En effet, même si les communistes chinois s'emparent de toute la Chine continentale en 1949, une partie des forces nationalistes chinoises réussit à se réfugier sur l'île de Taïwan. Au début de l'année 1950, des préparatifs pour une opération amphibie visant l'île sont alors mis en place par le commandement communiste. Les Français sont informés de ces préparatifs grâce à une source, jugée excellente, basée à Nankin stipulant que « La 27ème armée, actuellement à Kashing, a été sérieusement entraînée pour des opérations amphibies »²⁹. En outre, les Chinois entraîneraient également des unités parachutistes destinées à être employées dans les opérations visant Taïwan³⁰.

Le déclenchement de la guerre de Corée le 25 juin 1950 change toutefois la donne. Par précaution, 260000 hommes sont stationnés en Mandchourie le 7 juillet³¹ car Mao craint que la guerre en Corée incite les États-Unis à attaquer la Chine³². Les agents français à Shanghai estiment alors que « L'initiative américaine en Corée a certainement jeté les Autorités communistes chinoises dans le plus grand embarras »³³. Par conséquent, la défense de la Mandchourie devient une priorité et l'invasion de Taïwan est remise à plus tard. Pour Laurent Quisefit, « Le grand gagnant de la guerre, finalement, c'est Taïwan »³⁴ car l'arrivée de la 7ème flotte de l'US Navy dans le détroit de Taïwan et le redéploiement des forces d'invasion de l'île vers la Corée sauve le régime nationaliste.

29 Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence (ANOM), 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 22 février 1950.

30 ANOM, 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 11 janvier 1950.

31 X. LI, *op. cit.*, p. 47.

32 *Ibid.*, p. 65.

33 Archives du Ministère des Affaires Étrangères, La Courneuve (AMAE), série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des affaires étrangères, 30 juin 1950.

34 L. QUISEFIT, article cité, p. 45.

Au même moment, l'invasion du Tibet est également en cours de préparation³⁵. Dans un rapport sur une exposition de l'APL datant du 13 octobre³⁶, Robert Jobez voit que « des photographies montrent l'entraînement actuel de l'armée communiste qui se prépare à sa tâche future, la libération de Formose et du Tibet »³⁷. Il est alors intéressant de noter qu'officiellement, l'invasion de Taïwan est toujours à l'ordre du jour pour Pékin même si dans les faits, le projet a été mis en pause. Les Français sont confortés dans leur analyse par un télégramme du 20 octobre qui stipule que « la question primordiale pour Pékin reste celle de Formose et les chefs communistes se refuseraient à se lancer dans une aventure nouvelle tant qu'elle ne sera pas réglée »³⁸.

La guerre de Corée et l'intervention américaine dans celle-ci renforce par ailleurs le sentiment d'encerclement ressenti par les Chinois. Pour Mao, les Américains menacent le Nord de la Chine en Corée, les Français le Sud en Indochine et les nationalistes l'Est à Taïwan³⁹. Si les forces nationalistes et françaises ne constituent pas une menace immédiate, celles des Américains le devient rapidement avec le recul des troupes nord-coréennes à partir du 15 septembre. Mais l'APL se prépare déjà à intervenir en Corée depuis la mi-août.

B- Les préparatifs de l'intervention en Corée

Les unités stationnées en Mandchourie se préparent au combat et améliorent leur soutien logistique. L'accent est notamment porté sur la préparation psychologique des soldats⁴⁰. Pour Xiaobing Li : « L'entraînement et les préparatifs de guerre ont été cruciaux pour que l'infanterie chinoise s'engage avec succès dans la guerre de Corée »⁴¹. Le 9ème groupe d'armée, dont fait partie la 27ème armée évoquée précédemment, destiné au théâtre taïwanais, est redéployé en Mandchourie entre juillet et octobre pour renforcer le dispositif. Celui-ci est composé de « trois armées d'infanterie, totalisant 150000 hommes »⁴². Cependant, les troupes du 9ème groupe d'armée sont entraînées pour mener une opération amphibie, pas pour combattre dans les montagnes de Corée. Ce redéploiement est connu des Français le 18 septembre. Ils notent notamment que « la 4ème

35 Pierre GROSSER, *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 11 septembre 2019, p. 311.

36 Soit 6 jours avant le passage du Yalu par les Chinois.

37 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur une exposition de l'Armée communiste à destination du ministère des affaires étrangères, signé Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 13 octobre 1950, p. 2.

38 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des affaires étrangères, signé Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 20 octobre 1950.

39 X. LI, *op. cit.*, p. 65.

40 *Ibid.*, p. 83.

41 *Ibid.*, p. 84, traduit de l'anglais par l'auteur.

42 *Ibid.*, p. 86, traduit de l'anglais par l'auteur.

armée de Lin Piao⁴³ a été dirigée sur la Mandchourie pour y être ré-entraînée et rééquipée sous le contrôle de conseillers militaires soviétiques »⁴⁴. Début 1950, le nombre de conseillers militaires soviétiques en Chine serait alors estimé à 80000⁴⁵. D'après Robert Jobez, « les instructeurs soviétiques ont formé des aviateurs, des parachutistes, des unités de chars d'assaut »⁴⁶ en Mandchourie. Les services de renseignements français estiment qu'en mars, il y aurait 4 conseillers soviétiques par division chinoise⁴⁷.

C- L'engagement de l'APL en Corée, prolongement de la défense active

Finalement, si la Chine s'engage en Corée, c'est d'avantage dans le but de défendre en amont son territoire face aux Américains que pour sauver la Corée du Nord. Pour Loïc Frouart, « Il est clair que s'il avait fallu aider la Corée du Nord, l'aide serait intervenue beaucoup plus tôt »⁴⁸. Pierre Grosser souligne également que « La guerre doit consolider le régime en soudant la population contre un ennemi, faciliter la mobilisation nationale derrière le Parti et justifier la lutte contre les « ennemis de l'intérieur » »⁴⁹. La guerre de Corée permet alors au jeune régime communiste de se consolider en Chine⁵⁰. En outre, la doctrine de la défense active prônée par Mao⁵¹ a du sens pour les militaires chinois dans la mesure où la Chine sort d'une période de conflit de plus de dix ans sur son sol. De ce fait, s'impliquer et combattre en Corée permet de préserver le territoire chinois, en particulier la Mandchourie qui est « Une région clé pour l'industrie chinoise en raison des quatre centrales hydro-électriques coréennes géantes qui s'y trouvent et alimentent la Chine »⁵² selon Laurent Quisefit. C'est cette doctrine qui pousse également les Chinois à soutenir activement le Vietminh en Indochine. La situation du Vietminh n'étant pas préoccupante, l'APL n'a pas besoin d'intervenir directement en 1950, contrairement à celle de la Corée du Nord dont les forces se sont effondrées à la suite du débarquement d'Incheon.

43 Il s'agit de la 4ème armée de marche dont le 9ème groupe d'armée fait partie.

44 ANOM, 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 18 septembre 1950.

45 X. LI, *op. cit.*, p. 153.

46 ANOM, 3 HCI 61, rapport sur l'activité militaire en Chine communiste à destination du ministère des affaires étrangères, signée Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 19 juillet 1950, p. 3.

47 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 375, résumé des renseignements reçus de la base I, 30 janvier 1950, p. 2.

48 L. FROUART, *op. cit.*, p.348.

49 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 310.

50 P. JOURNOUD, *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques*, *op. cit.*, p. 24.

51 La défense active est un concept doctrinal théorisé par Mao à la fin des années 30. Inspirée par les réflexions de Sun Tzu, la défense active est une défense offensive, c'est-à-dire que pour se défendre d'une menace, il vaut mieux la neutraliser avant qu'elle n'atteigne le territoire national. L'expérience de la guerre contre le Japon entre 1937 et 1945 a beaucoup influencé ce raisonnement doctrinal.

52 L. QUISEFIT, article cité, p. 43.

Outre la défense du territoire chinois, l'intérêt stratégique d'intervenir en Corée est de maintenir l'influence chinoise dans son étranger proche. La Corée a en effet longtemps été dans la sphère d'influence chinoise au cours des derniers siècles. De plus, l'engagement en Corée permet à la RPC d'être en première ligne face aux États-Unis et donne l'occasion d'obtenir une reconnaissance du camp communiste, à commencer par l'URSS⁵³. Mao « pensait que son pays, en agissant en leader de la libération de l'Asie, retrouverait sa place centrale dans la région, et qu'un succès permettrait de faire de la Chine une grande puissance mondiale »⁵⁴ d'après Pierre Grosser.

La fin de la guerre civile en Chine et le début de la guerre froide oblige l'APL à se transformer afin d'être capable de protéger le jeune régime communiste aussi bien des menaces extérieures qu'intérieures. A cet égard, la guerre de Corée est le baptême du feu de l'APL dans son premier conflit moderne à l'étranger et met à l'épreuve cette armée révolutionnaire face à une guerre conventionnelle.

53 X. LI, *Attack at Chosin, op. cit.*, p. 155.

54 P. GROSSER, *La France et l'Indochine (1953-1956), une « carte de visite » en « peau de chagrin »*, Paris, 2002, p. 66.

Chapitre 2 : Une armée révolutionnaire face à la guerre conventionnelle (octobre 1950-juillet 1951)

A- Une organisation rudimentaire

Lorsque les forces chinoises pénètrent en Corée le 19 octobre 1950, les Français disposent déjà de quelques renseignements sur celles-ci, notamment sur la qualité des troupes. En effet, « La valeur de la troupe paraît excellente, celle des officiers subalternes et des Chefs de bataillon, jeunes et ardents, très bonne, celle des Colonels et Officiers Généraux, médiocre »⁵⁵. La discipline y est par ailleurs excellente⁵⁶ et le moral très élevé⁵⁷. L'APL est aussi décrite comme « une grande armée asiatique dont les qualités les plus notoires étaient le fanatisme, l'endurance et le nombre, mais dont les possibilités devant un adversaire occidental étaient totalement inconnues »⁵⁸. Robert Jobez met en garde Paris à ce sujet car, selon lui, « la Chine communiste dispose en unités entraînées d'une armée de près de trois millions d'hommes, constamment tenus en haleine, soumis à une propagande intense et qui pourraient faire preuve d'un mordant surprenant malgré leur inexpérience des véritables combats modernes »⁵⁹. Il faut ajouter à cela le fait que la géographie de la Chine permet à l'APL de disposer de troupes adaptées à tous les milieux⁶⁰. Lors de la guerre de Corée, la rusticité de l'infanterie chinoise est soulignée⁶¹ ainsi que son courage, sa discipline et sa résistance⁶². Les qualités physiques du soldat chinois, notamment son endurance, sont confirmées par les travaux de Benjamin Lai qui prend comme exemple la 38ème armée parvenant à couper la retraite de la 2ème DIUS le 30 novembre 1950 en effectuant une marche de nuit de 72,5km en 14 heures⁶³. Ce type de performance était déjà visible lors de la guerre civile où « les Unités d'Infanterie se déplaçaient aisément à pied de 40 kilomètres en vingt quatre heures »⁶⁴. Les services de renseignement français soulignait déjà les qualités des soldats chinois dès 1949 :

55 ANOM, 3 HCI 61, les armées communistes en Chine du Nord, bulletin de renseignement, 9 août 1949, p. 2.

56 *Idem*.

57 Service historique de la Défense, château de Vincennes (SHD), GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949, p. 13.

58 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, fiche sur l'évolution du potentiel militaire chinois, état-major combiné des forces armées 2ème division, 21 juillet 1952, p. 1.

59 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur une exposition de l'Armée communiste à destination du ministère des affaires étrangères, signée Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 13 octobre 1950, p. 2.

60 *Ibid.*, p. 3.

61 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 12.

62 *Ibid.*, p. 106.

63 Benjamin LAI, *The Dragon's Teeth: The Chinese People's Liberation Army-Its History, Traditions, and Air Sea and Land Capability in the 21st Century*, Philadelphia, Casemate Publishers, 2016, p. 18.

64 SHD, GR 1 R 18, les armées communistes asiatiques, lieutenant-colonel Guibaud (état-major des forces armées), 16 mai 1956, p. 13.

« Le soldat communiste possède les qualités propres à sa race : il est rude, courageux, plein de ressources, endurant, et habitué à fournir les efforts les plus durs. Les défauts inhérents à sa race sont largement compensés par une discipline rigide et par l'emprise sévère du Parti »⁶⁵. Les Français ne sont par ailleurs pas les seuls à relever les qualités des soldats chinois. Les unités américaines expliquent en effet être « aux prises avec un ennemi faisant preuve de « mordant » »⁶⁶ et les qualités évoquées précédemment sont identifiées « dans tous les comptes rendus faits aux échelons supérieurs »⁶⁷ américains. Si les Français et les Américains sont frappés par les performances physiques et tactiques des soldats chinois, Laurent Quisefit relève que celles-ci finissent par baisser à partir de janvier 1951 à cause des pertes : « Les vétérans aguerris de la guerre civile, l'élite de la 4ème armée de marche, cèdent la place à des régiments jeunes, moins motivés »⁶⁸.

Concernant la composition des forces, l'armée d'infanterie (équivalente par sa taille à un corps d'armée américain), est la grande unité tactique des forces terrestres. Celle-ci est composée de trois divisions d'infanterie d'environ 10000 hommes composées chacune de trois régiments d'infanterie⁶⁹. Ces régiments ont un effectif théorique d'environ 2000 hommes. Chacun d'entre eux est divisé en trois bataillons d'infanterie eux-mêmes composés de trois compagnies d'infanterie⁷⁰. L'existence de régiments d'artillerie organiques des armées est attestée dès février 1950⁷¹. La présence d'une unité motorisée dans chaque armée de campagne est découverte en décembre⁷². Cela reste en-deçà des standards occidentaux⁷³ et l'APL demeure avant tout une armée de piétons. Néanmoins, les Français constatent que l'APL a à sa disposition « des Chars, des moyens de transport automobiles, des Transmissions, du Génie et des Services »⁷⁴ dès 1949.

En 1950, les effectifs des forces terrestres régulières chinoises sont estimées à 1600000 hommes d'après les renseignements dont disposent les Français⁷⁵. La réserve d'hommes potentielle est jugée comme presque inépuisable⁷⁶. La répartition de la majorité des forces chinoises en Chine est connue des Français dès juin 1950⁷⁷. Il faut cependant noter que les services de renseignements

65 SHD, GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949, p. 12.

66 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 173.

67 *Idem.*

68 L. QUISEFIT, article cité, p. 44.

69 Voir annexe 35.

70 Voir annexe 23.

71 ANOM, 3 HCI 61, ordre de bataille communiste (renseignements fragmentaires), télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 7 février 1950.

72 ANOM, 3 HCI 61, note sur l'activité militaire chinoise, 22 décembre 1950.

73 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 332.

74 SHD, GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949, p. 7.

75 Voir annexe 30.

76 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 13.

77 Voir annexe 7.

français ne détectent la présence de troupes chinoises en Corée qu'à partir de novembre 1950 avec tout d'abord la présence de « 60000 hommes et 300 tanks communistes chinois »⁷⁸ constatée le 4, ce qui est très sous-estimé. Dans les faits, dès fin octobre, près de 18 divisions d'infanterie et 3 divisions d'artillerie, soit environ 300000 hommes, ont déjà traversé le Yalu⁷⁹. Le 17 novembre, 250000 hommes se trouveraient en Mandchourie⁸⁰ et la présence de six armées régulières chinoises en Corée est constatée le 30⁸¹. Ces six armées sont probablement celles du 13ème groupe d'armée⁸². Or, à ce moment-là, les forces chinoises en Corée s'élèvent en réalité à 9 armées d'infanterie⁸³ réparties entre les 9ème et 13ème groupes d'armées⁸⁴. Ainsi, « A la veille de leur offensive, les Chinois ont réussi à regrouper environ 300000 hommes en Corée »⁸⁵ d'après Ivan Cadeau. Les renseignements français, même s'ils permettent de donner des informations fiables sur le corps de bataille chinois, ne donnent donc qu'un aperçu assez sous-estimé de ce dernier et n'arrivent pas à anticiper l'entrée en guerre de la RPC en octobre 1950.

A partir de 1951, les informations dont disposent les Français sur l'organisation de l'APL deviennent plus précises mais aussi plus nombreuses. Il faut cependant attendre le 28 février pour avoir un premier ordre de bataille détaillé des troupes chinoises établi par le 2ème bureau de l'état-major de Tokyo⁸⁶. Ce dernier n'est toutefois précis que jusqu'au niveau du corps d'armée et les effectifs sont approximatifs. Or, selon Xiaobing Li, les forces chinoises en Corée seraient en réalité composées dès fin janvier de la façon suivante : « près de 950000 soldats chinois étaient en Corée, dont quarante-deux divisions d'infanterie, huit divisions d'artillerie, quatre divisions d'artillerie antiaérienne (AAA) et quatre régiments de chars »⁸⁷. Les renseignements deviennent tout de même plus précis au fil des mois. Le 6 mars, les effectifs chinois en Corée sont évalués à 265000 hommes en Corée et 400000 en Mandchourie⁸⁸, ce qui reste encore sous-estimé. Le 29 mars, il y aurait en Corée « 9 armées chinoises identifiées (27 divisions) et 7 armées chinoises probables (21 divisions). »⁸⁹. Dans les faits, l'APL atteindrait les 700000 hommes en Corée en avril 1951⁹⁰. Le 8 mai, les

78 ANOM, 3 HCI 61, note sur l'activité militaire chinoise, 2 décembre 1950.

79 X. LI, *China's Battle for Korea*, op.cit., p. 30.

80 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, dépêche confidentielle n°542/AS, signée Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 17 novembre 1950.

81 ANOM, 3 HCI 61, note sur l'activité militaire chinoise, 6 décembre 1950.

82 I. CADEAU, op. cit., p. 181.

83 Voir annexe 28.

84 I.CADEAU, op. cit., p. 181.

85 *Idem*.

86 Voir annexe 22.

87 X. LI, *China's War in Korea*, op. cit., p. 110, traduit de l'anglais par l'auteur.

88 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, fiche sur la situation militaire en Corée, état-major combiné des forces armées 2ème division, 6 mars 1951.

89 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur les capacités logistiques des forces communistes en Corée, mission française au Japon, 10 Avril 1951, p. 2.

90 L. QUISEFIT, article cité, p. 44.

estimations sont de « 13 armées chinoises (39 divisions) représentant 320000 hommes environ »⁹¹. Il semblerait également que, d'après des observateurs nationalistes chinois présents en Corée, des pièces d'artillerie chinoises, notamment au sein de la 60ème armée, seraient servies par d'anciens soldats japonais⁹². Les services de renseignement français notaient déjà en 1949 la présence de spécialistes Japonais dans certaines armes techniques au sein de l'APL⁹³. A partir du 6 juin, la quasi-totalité du corps de bataille chinois au niveau du corps d'armée est connu des Français non seulement en Corée mais aussi en Mandchourie⁹⁴ où, pour la première fois, des unités parachutistes chinoises sont détectées et évaluées à environ 20000 hommes⁹⁵. Cependant, il n'est pas précisé si celles-ci sont opérationnelles ou non. Le 11 juin, la présence de divisions de cavalerie mongoles sous commandement chinois est évoquée⁹⁶. Le 1er juillet, le corps de bataille chinois est estimé à 10 armées incomplètes ainsi qu'un groupe d'armée spécial réduit⁹⁷. Ce dernier comprendrait les unités blindées chinoises présentes en Corée qui sont « Les 1re et 2ème Divisions blindées et le 1er Régiment blindé indépendant »⁹⁸. Cela représente les deux tiers des divisions blindées chinoises et le quart des régiments blindés indépendants⁹⁹. En août, un officier déserteur chinois donne le détail de la composition des unités blindées de l'APL :

« Chaque division blindée serait composée de 2 régiments de chars, d'un régiment d'infanterie motorisée, d'un régiment d'artillerie motorisée et de plusieurs détachements assurant des services divers. Un régiment blindé compterait 43 chars et 500 à 700 hommes. Ce matériel et ces effectifs seraient répartis en 4 compagnies équipées de T34, une compagnie disposant de 3 chars Joseph Staline 2 et de quatre canons-autopropulsés montés sur des châssis JS 2 »¹⁰⁰.

Ce témoignage montre que les effets du renforcement du corps de bataille chinois grâce à l'aide soviétique se font déjà sentir en 1951. Le 6 juillet, l'ordre de bataille du mois de février est actualisé. Désormais, le corps de bataille chinois est connu dans sa totalité jusqu'au niveau

91 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Situation générale, fiche sur la situation militaire en Corée, état-major combiné des forces armées 2ème division, 8 mai 1951.

92 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur l'armée communiste chinoise et l'URSS à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (Ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 5 avril 1951, p. 4.

93 SHD, GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949, p. 11.

94 Voir annexe 20.

95 Voir annexe 21.

96 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur l'état-major combiné sino-coréen, 11 juin 1951, p. 2.

97 Voir annexe 32.

98 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur les forces blindées communistes chinoises à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 21 août 1951, p. 3.

99 *Ibid.*, p. 1.

100 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur les forces blindées communistes chinoises à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 21 août 1951, p. 1-2.

régimentaire¹⁰¹, même si les effectifs ne sont pas notés. La fiabilité et la précision de ces informations sont confirmées par les travaux de Shu Guang Zhang¹⁰².

S'agissant de la logistique de l'APL, les services de renseignements français estiment que, malgré la pression constante de l'aviation américaine et les difficultés logistiques dues aux conditions hivernales¹⁰³, les Chinois ne souffrent pas de manque de ravitaillement¹⁰⁴. Ce constat est partagé par le général Ridgway :

« Le commandement communiste, disait-il, a démontré sa capacité à déplacer ses troupes sans pertes, et a pu assurer régulièrement la relève des divisions en ligne et l'entraînement de ses réserves... Il a pu parer aux déficiences du ravitaillement en 1950-1951 et même rétablir celui des populations civiles »¹⁰⁵.

Cette analyse est contestée par Xiaobing Li qui estime qu'en avril 1951, l'APL « recevait seulement 44 à 50% des 550 tonnes de nourriture et de munitions quotidiennement nécessaires »¹⁰⁶. Les Chinois n'ont donc pas des conditions logistiques optimales. Si les moyens du ravitaillement chinois sont perçus comme archaïques avec notamment des transports « à dos d'homme, la nuit, sans offrir de cible à l'aviation »¹⁰⁷, il se révèle néanmoins sans faille d'après les services de renseignements français. Xiaobing Li précise que, à partir d'avril 1951, le haut-commandement chinois est parfaitement conscient des difficultés logistiques suivantes : « longues lignes d'approvisionnement, retards dans l'obtention de nourriture et de munitions indispensables, et faibles défenses contre les attaques aériennes de l'ONU »¹⁰⁸. Ainsi, les Chinois cherchent à trouver des moyens moins vulnérables aux frappes aériennes pour assurer leur ravitaillement. Mais dans les faits, les troupes chinoises souffrent réellement du manque de ravitaillement, en particulier en 1951. D'après Yu Bin :

« les troupes de première ligne n'ont reçu que 30 à 40% de leurs besoins minimums, et presque toutes les opérations du CVC ont été sérieusement limitées par des approvisionnements inadéquats. Ces contraintes logistiques ont été la principale raison de l'omniprésence de la malnutrition et des problèmes de santé qui ont réduit les forces du CVC de 13% au cours de la cinquième campagne »¹⁰⁹.

Ces difficultés logistiques sont par ailleurs pointées du doigt par les officiers chinois¹¹⁰ qui

101 Voir annexes 16 à 19.

102 Voir annexe 29.

103 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur le ravitaillement des forces communistes chinoises, mission française au Japon, 13 janvier 1951, p. 2.

104 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur la capacité logistique des forces communistes en Corée, mission française au Japon, 10 Avril 1951, p. 3.

105 Camille ROUGERON, « Le déclin de l'aviation tactique », *Revue Défense Nationale*, n°99, janvier 1953, p. 18.

106 X. LI, *China's Battle for Korea*, op. cit., p. 117, traduit de l'anglais par l'auteur.

107 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 12.

108 X. LI, op. cit., p. 87.

109 Yu BIN, « What China Learned from Its « Forgotten War » in Korea », dans M. A. RYAN, D. M. FINKELSTEIN et M. A. McDEVITT (dir.), *Chinese Warfighting*, op. cit., p. 137, traduit de l'anglais par l'auteur.

110 I. CADEAU, op. cit., p. 211.

considèrent le soutien logistique comme un problème central¹¹¹.

Concernant le commandement chinois, si les informations dont disposent les Français en 1950 sont très faibles, la situation s'améliore nettement à partir de 1951. Les Français pensent, à tort, que c'est Lin Biao qui commande les forces chinoises en Corée en 1950 et que ce dernier a été remplacé en 1951 par Peng Dehuai à cause de dissensions internes au sein du commandement chinois¹¹². Or, dans les faits, Peng commande les unités de l'APL en Corée depuis le début de l'intervention car Lin a refusé le poste début octobre 1950¹¹³. L'erreur commise par les services de renseignements français s'explique très probablement par le fait qu'en 1950, Lin Biao commande les forces de l'APL en Mandchourie. Lorsque les troupes chinoises traversent le Yalu, les Français pensent donc logiquement que c'est lui qui est à leur tête. Concernant la répartition des forces, les services de renseignements français connaissent l'existence de 2 Q.G de campagnes distincts en avril 1951. Le premier comprendrait les 3ème, 9ème et 18ème groupes d'armée (chacun étant équivalent par sa taille à une armée américaine)¹¹⁴. Le second comprendrait les 19ème et 20ème groupes d'armée¹¹⁵. Or, d'après les sources chinoises, les 18ème et 20ème groupes d'armée ne sont pas encore inclus dans la chaîne de commandement de l'APL en Corée¹¹⁶. En effet, le 20ème groupe d'armée ne pénètre en Corée qu'en juin 1951¹¹⁷. Les forces de l'APL en Corée sont en tout cas bien divisées en deux échelons distincts qui sont tous les deux commandés par le général Peng¹¹⁸. S'il existe un état-major combiné sino-coréen, son rôle est considéré comme négligeable étant donné que ce sont les Chinois qui dirigent réellement les opérations à partir de 1951¹¹⁹. Pour Maurice Dejean, « L'influence des Soviétiques dans l'organisation et l'instruction de l'Armée Communiste Chinoise est considérable »¹²⁰. Le haut-commandement chinois disposerait en effet en son sein de conseillers soviétiques¹²¹ affectés à la planification des opérations¹²². Malgré cela, l'APL conserve

111 Paul H.B. GODWIN, « Change and Continuity in Chinese Military Doctrine : 1949-1999 », dans M. A. RYAN, D. M. FINKELSTEIN et M. A. McDEVITT (dir.), *Chinese Warfighting, op. cit.*, p. 31.

112 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur les dissensions entre les chefs communistes chinois, mission française au Japon, 19 mars 1951, p. 1.

113 S. G. ZHANG, *op. cit.*, p. 95.

114 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur le commandement communiste chinois en Corée, mission française au Japon, 7 avril 1951, p. 3.

115 *Idem*.

116 Voir annexes 24 et 25.

117 X. LI, *op. cit.*, p. 91.

118 *Idem*.

119 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur l'organisation commandement ennemi en Corée, mission française au Japon, 30 juillet 1951.

120 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur l'armée communiste chinoise et l'URSS à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 5 avril 1951, p. 4.

121 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur les dissensions entre les chefs communistes chinois, mission française au Japon, 19 mars 1951, p. 2.

122 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur le commandement communiste chinois en Corée, mission française au Japon, 7 avril 1951, p. 3.

tout de même une organisation et une façon de combattre qui lui est propre. Les observateurs français sont d'ailleurs frappé par le fait suivant :

« ce qu'il y a de plus remarquable pendant la campagne de Corée, c'est la rapidité avec laquelle le commandement chinois sut trouver des ripostes aux initiatives ennemies, et pour lui-même de nouvelles formules de combat. A chaque instant de la campagne, l'imagination et la faculté d'adaptation chinoises jouèrent avec une rapidité et une sûreté bien rares dans les grands États-majors, et ceci malgré la qualité indiscutable du Commandement adverse »¹²³.

Ce constat est aussi valable de juillet 1951 jusqu'à la fin du conflit. Mais nous y reviendrons dans le chapitre suivant. Enfin, la capacité à se renouveler est considérée comme la « qualité maîtresse du Commandement communiste chinois et fait de l'Armée de Libération populaire une force redoutable »¹²⁴. La qualité du commandement chinois n'est pas totalement surprenante dans la mesure où elle s'explique en grande partie par l'expérience de la guerre contre les Japonais puis contre les nationalistes mais aussi parce que la plupart des officiers de l'APL, surtout les généraux, ont reçu une formation de qualité à l'académie militaire de Huangpu, à Canton, ou en URSS. Ces derniers disposent ainsi d'une formation militaire solide, en particulier en matière d'opérations conventionnelles¹²⁵. Il arrive tout de même que le commandement chinois commette parfois des erreurs. L'une des plus importantes a été de croire que l'APL, avec les moyens dont elle disposait, pouvait reconquérir toute la Corée. Or, le lourd échec de la campagne d'avril à juin 1951 a forcé les leaders chinois, Mao en tête¹²⁶, à revoir leur stratégie. D'après Yu Bin : « Peng a plus tard admis que la cinquième campagne était l'une des plus grandes erreurs de sa longue carrière militaire »¹²⁷.

Au cours de la période allant d'octobre 1950 à juillet 1951, les Français soulignent assez justement que « Au prix de pertes énormes, malgré une infériorité technique considérable, et grâce à une faculté d'adaptation exceptionnelle, l'Armée Chinoise a réussi à tenir tête à l'adversaire considéré comme le plus redoutable »¹²⁸. Cette adaptation passe par une analyse par le commandement chinois des forces et des faiblesses de leur adversaire qui sont identifiées assez rapidement¹²⁹. Les performances de l'APL en Corée sont toutefois nuancées par Shu Guang Zhang qui précise que « sa structure de commandement et de contrôle était rudimentaire »¹³⁰. Cela rend la performance de l'APL d'autant plus remarquable.

123 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 12.

124 *Ibid.*, p. 13.

125 Christopher LEW, *The Third Chinese Revolutionary Civil War 1945-1949*, Routledge, 2009.

126 Y. BIN, *op. cit.*, p. 135, traduit de l'anglais par l'auteur.

127 *Idem*, traduit de l'anglais par l'auteur.

128 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p.4.

129 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 174.

130 S. G. ZHANG, *op. cit.*, p.112, traduit de l'anglais par l'auteur.

Concernant l'aviation, les forces aériennes chinoises sont estimées à au moins 600 appareils de combat, dont 400 en Mandchourie, le 12 décembre 1950¹³¹. Le 14 juin 1951, le nombre d'appareils présents en Chine serait monté à 1050 dont près de 690 en Mandchourie¹³². L'armée de l'air chinoise serait composée de 10500 hommes en juin¹³³. Par ailleurs, les services de renseignements français notent que le personnel technique de l'armée de l'air chinoise fait preuve d'allant, de discipline et d'une grande adaptabilité¹³⁴.

Le général Chassin, commandant des forces aériennes en Indochine, ajoute que :

« De toute façon, l'annonce de l'apparition, en 1951, d'une aviation chinoise, équipée de matériel russe, doit faire réfléchir les nations occidentales. Trente écoles de pilotages auraient été ouvertes en Chine au cours de 1950. Et on sait que les Chinois sont suffisamment adroits et bons mécaniciens pour faire d'excellents aviateurs »¹³⁵.

Cependant, « Des exercices tenus au Printemps 1951 montrent que les aviateurs chinois ne maîtrisent pas les missions air-sol et que la coordination avec les troupes terrestres est très insuffisante »¹³⁶, d'après Jean-Christophe Noël. Cela est à replacer dans le contexte de la création des forces aériennes chinoises qui ne naissent qu'en 1950 sans aucune expérience de la guerre aérienne. L'aviation chinoise a donc tout à apprendre et n'est pas encore en mesure de représenter un menace sérieuse pour les aviations occidentales en 1951 à cause d'une organisation et d'un entraînement encore défaillants¹³⁷. Xiaoming Zhang nuance en précisant que « Il n'était pas simple pour les jeunes hommes qui n'avaient été que récemment des soldats d'infanterie et des civils d'être entraînés à la hâte pour mener une guerre de haute technologie contre des adversaires beaucoup mieux formés et qualifiés »¹³⁸.

A la fin du mois de septembre, le nombre d'appareils double en Mandchourie et passe à 1200¹³⁹. A la fin du mois de juillet, il est estimé que les Chinois disposent d'assez d'avions de

131 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (Ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 14 décembre 1950.

132 ANOM, 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 14 juin 1951.

133 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces aériennes communistes, note sur les forces aériennes ennemies, mission française au Japon, 18 juin 1951.

134 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, fiche sur l'évolution du potentiel militaire chinois, état-major combiné des forces armées 2ème division, 21 juillet 1952, p. 2.

135 Lionel-max CHASSIN, « Chronique aéronautique : les événements de Corée et d'Indochine », *Revue Défense Nationale*, n°77, janvier 1951, p. 106.

136 Jean-Christophe NOËL, « La force aérienne de l'armée populaire de libération », dans P. JOURNOUD (dir.), *L'énigme chinoise: Stratégie, puissance et influence de la Chine depuis la Guerre froide*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2017, p. 228.

137 Xiaoming ZHANG, *Red wings over the Yalu. China, the Soviet Union, and the Air War in Korea*, College Station, Texas A&M University Press, 2004, p. 8.

138 *Idem*, traduit de l'anglais par l'auteur.

139 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces aériennes communistes, note sur l'essor de l'aviation sino-coréenne, mission française au Japon, 31 août 1951.

transports pour mener une opération aéroportée impliquant 3000 parachutistes¹⁴⁰. Les forces aériennes chinoises s'articuleraient en 16 divisions dont 8 de chasse moderne en cours de formation en juillet 1951 et disposeraient de 14 bases aériennes en Mandchourie et Chine du Nord¹⁴¹. Ainsi la RPC dispose de la 4ème aviation au monde en 1951 avec environ 1400 appareils¹⁴², notamment grâce à l'indispensable aide soviétique¹⁴³. Chaque division de chasse est composée de 2 régiments possédant chacun entre 20 et 25 MIG 15¹⁴⁴.

B- Un matériel hétéroclite et insuffisant

Les renseignements obtenus dès 1949 sur le matériel des troupes chinoises soulignent l'hétérogénéité de ce dernier¹⁴⁵. En effet, l'armement chinois est principalement composé de matériels capturés en majorité d'origine américaine ou japonaise¹⁴⁶. Environ deux tiers des troupes sont équipées d'armes légères, la motorisation est extrêmement faible¹⁴⁷ et le matériel lourd est quasiment inexistant en janvier 1951¹⁴⁸. En février, « l'armement des troupes communistes chinoises était, dans une proportion de 80%, de fabrication américaine »¹⁴⁹. L'hétérogénéité en matière d'armes légères tend donc à diminuer avec le temps.

Si le nombre de camions au sein de l'APL en Corée est estimé à 4200 en mars 1951, celui-ci passe à 32300 en avril¹⁵⁰, ce qui montre une montée en puissance de la motorisation mais aussi de la logistique chinoise. Cela reste cependant très en deçà des standards des forces de l'ONU. En effet, on compte « un camion pour quatre soldats UN contre un camion pour 500 volontaires chinois »¹⁵¹. Mais si le manque de camion peut poser problème pour la logistique, Laurent Quisefit nuance en précisant que les Chinois « se déplacent à pied. Ils couvrent tout l'espace, occupent les crêtes et

140 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces aériennes communistes, note sur le potentiel aérien ennemi à la fin du mois de juillet, mission française au Japon, 30 juillet 1951.

141 Voir annexe 33.

142 *Idem*.

143 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, fiche sur l'évolution du potentiel militaire chinois, état-major combiné des forces armées 2ème division, 21 juillet 1952, p. 2.

144 X. ZHANG, *op. cit.*, p. 108.

145 Voir annexe 23.

146 ANOM, 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, 3 février 1950.

147 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur l'équipement des communistes chinois, mission française au Japon, 23 janvier 1951.

148 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur l'armée communiste chinoise et l'URSS à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (Ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 5 avril 1951, p. 2.

149 *Ibid.*, p.6.

150 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur la capacité logistique des forces communistes en Corée, mission française au Japon, 10 avril 1951.

151 L. FROUART, *op. cit.*, p. 350.

transforment les routes en pièges »¹⁵², là où le « front » des unités américaines mesurent exactement la largeur de la route et du premier char ! »¹⁵³. Cela illustre à quel point le matériel, ou son absence, peut avoir une influence sur les tactiques utilisées par les Chinois, comme nous allons le voir un peu plus loin.

On compte une trentaine de pièces d'artillerie dans les divisions d'artillerie de l'APL en Corée en 1950¹⁵⁴. Celles-ci sont également équipées en nombre limité de lances-roquettes de 85, 100 et 132mm à partir de 1951¹⁵⁵. L'emploi de ces derniers reste cependant anecdotique à cause du problème de ravitaillement de ce type de munition. L'usage de différents types de mines anti-chars de conception japonaise ou chinoise est aussi noté¹⁵⁶. Ces dernières, couplées aux tactiques d'embuscades des Chinois, permettent à l'APL de disposer de moyens anti-chars suffisamment redoutables face aux unités blindées américaines.

Le nombre de chars chinois en Corée est estimé à 330 chars légers et 50 chars moyens début juillet 1951¹⁵⁷ et passe à « 150 environ »¹⁵⁸ fin juillet, signe que l'aviation américaine a fait beaucoup de dégâts. Leur faible nombre ainsi que la géographie coréenne ont par ailleurs pour conséquence de fortement diminuer l'impact qu'ils peuvent avoir sur les opérations. A cela s'ajoute les faibles réserves de carburants disponibles qui limitent de fait l'utilisation des blindés par les Chinois¹⁵⁹.

Concernant la DCA, celle-ci est estimée « entre 216 et 300 canons lourds anti-aériens et plus de 500 armes automatiques »¹⁶⁰ pour toutes les forces chinoises en Corée, ce qui est très peu. Est également noté le fait que les moyens en DCA des Chinois en avril 1951 sont supérieurs de 400% par rapport à septembre 1950 « où l'on estimait le potentiel de D.C.A ennemi à 70 canons lourds et quelques armes automatiques »¹⁶¹. En mai 1951 les services de renseignements français estiment que « La plupart des Divisions chinoises possèdent une Compagnie de DCA dotée de 9 mitrailleuses de

152 L. QUISEFIT, article cité, p. 44.

153 *Idem*.

154 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 179.

155 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur les lances-rockets utilisés par l'artillerie chinoise en Corée, mission française au Japon, 7 mai 1951.

156 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur les mines terrestres utilisées par les communistes chinois, mission française au Japon, 29 janvier 1951.

157 Voir annexe 31.

158 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur les forces blindées communistes chinoises à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 21 août 1951, p. 3.

159 SHD, GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949, p. 17.

160 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur l'organisation de la défense anti-aérienne ennemie à la date du 27 avril 1951, mission française au Japon, 5 mai 1951.

161 *Idem*.

12mm7 affectée à chacun de ses régiments »¹⁶². Est notamment relevé le fait que :

« Lorsque les troupes chinoises entrèrent en Corée elles n'avaient aucune dotation organique en DCA. Il a été établi d'après les rapports des pilotes des forces aériennes des Nations Unies que les unités chinoises possèdent maintenant de la DCA. Il semble que la DCA divisionnaire se borne aux mitrailleuses de 12,7. Les autres matériels utilisés en DCA dépendent d'échelons supérieurs »¹⁶³.

Une réelle montée en puissance de l'APL en Corée est donc observée au cours de l'année 1951, aussi bien dans le domaine de la motorisation que de l'artillerie ou de la DCA, notamment grâce à l'aide matérielle massive des Soviétiques¹⁶⁴. La détection de matériels soviétiques au sein des troupes chinoises fin mars 1951 tend à prouver que l'aide soviétique s'est intensifiée à partir de janvier¹⁶⁵. Toutefois, cette montée en gamme semble plus limitée pour les forces aériennes et blindées à cause du fait que les Soviétiques seraient « très soucieux de ne pas mettre sur pied une puissante armée chinoise qui pourrait leur échapper ou éventuellement se retourner contre eux » selon Maurice Dejean¹⁶⁶. Le 20ème groupe d'armée fait cependant exception dans l'ordre de bataille de l'APL car ce dernier est organisé et entièrement équipé par les Soviétiques¹⁶⁷, ce qui fait de lui l'unité la mieux équipée et la plus moderne de l'APL en 1951.

Il est intéressant de noter que, parfois, les renseignements français s'avèrent être des intox. En effet, le 5 mars 1951, un note de la mission française au Japon stipule que 20% des effectifs chinois combattant sur le front Ouest seraient équipés de lances de 6 pieds de long¹⁶⁸. Hormis dans ce document, la présence de lances dans l'arsenal chinois n'est jamais mentionné par quiconque. Une autre note fait également mention de l'envoi de missiles V2 aux forces chinoises en Corée. L'auteur de la note précise toutefois que cela est probablement une erreur « Étant donné le petit nombre de techniciens chinois capables de mettre en œuvre ce matériel délicat »¹⁶⁹. Il est difficile de savoir si ces intox proviennent d'erreurs de la part des agents français dans la collecte de renseignements ou s'il s'agit de fausses informations volontairement transmises par le contre-espionnage chinois.

162 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur la D.C.A dans les unités communistes chinoises, mission française au Japon, 22 mai 1951.

163 *Idem*.

164 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, rapport sur l'armée communiste chinoise et l'URSS à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 5 avril 1951, p. 4.

165 SHD, GR 10 R 933, répertoire des matériels en service dans les formations militaires de la République Populaire de Chine, note de renseignement, chef d'escadron Boussarie (chef du 2ème bureau à l'état-major interarmées et des forces terrestres) et capitaine l'Anthoen (officier adjoint), 29 mars 1951.

166 *Ibid.*, p. 7.

167 X. LI, *China's Battle for Korea*, op. cit., p. 91.

168 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur la découverte de lances dans les prises de guerre, mission française au Japon, 5 mars 1951.

169 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Forces armées sino-coréennes, note sur l'envoi de rockets type « V.2 » aux forces chinoises en Corée, mission française au Japon, 6 juin 1951.

C- La guerre mobile et les vagues humaines

Jusqu'en 1951, les Français ont peu d'informations sur les tactiques de combat chinoises. Ils connaissent tout de même quelques procédés tactiques employés par l'APL depuis la guerre civile, notamment le « grand usage de l'infiltration et de l'attaque de nuit suivant les méthodes japonaises » par l'infanterie¹⁷⁰. Cette tactique est très utilisée et s'avère relativement efficace face aux forces de l'ONU lors des premiers mois de l'intervention chinoise en Corée.

Par ailleurs, le fait que près de 300000 soldats chinois soient passés totalement inaperçus entre mi-octobre et début novembre 1950 est un cas d'école en matière de déception¹⁷¹. Cette prouesse est à la fois le résultat d'une faillite du renseignement américain et d'une planification prudente du haut-commandement chinois¹⁷².

Globalement, les tactiques chinoises peuvent être résumées par trois éléments fondamentaux : supériorité numérique, opérations mobiles et effet de surprise¹⁷³. En plus du combat de nuit, le camouflage, la défense anti-char et la défense anti-aérienne sont mis à l'honneur en Corée¹⁷⁴. Ces éléments sont confirmés par Paul H.B. Godwin qui relève que :

« Les forces chinoises sont entrées en Corée avec des commandants et des troupes testés au combat, guidés par une doctrine établie et des concepts d'opérations affinés en vingt ans de combat. La caractéristique dominante de cette doctrine élémentaire et de ses opérations de soutien était son orientation offensive et sa dépendance à l'égard de la furtivité, de la mobilité et de la létalité »¹⁷⁵.

Grâce aux interrogatoires de plusieurs prisonniers chinois, la mission française au Japon est parvenue à établir le détail des préparatifs offensifs chinois au niveau divisionnaire en 1951. Il est notamment précisé que les attaques sont soigneusement planifiées en fonction du terrain, de la portée de l'artillerie et des patrouilles de reconnaissance des forces de l'ONU¹⁷⁶. A cela s'ajoute le fait que « aucune flexibilité concernant le procédé d'attaque ou l'horaire de l'attaque n'est permise à l'échelon bataillon ni aux échelons subordonnés »¹⁷⁷. Mais, d'après Ivan Cadeau, « la pauvreté des

170 ANOM, 3 HCI 61, les armées communistes en Chine du Nord, bulletin de renseignement, 9 août 1949, p. 3.

171 Les opérations de déceptions ont pour but de tromper l'ennemi. Celles-ci se traduisent par des actions de dissimulation, de simulation, voire d'intoxication. Elles peuvent être menées aussi bien au niveau tactique qu'opératif ou stratégique. Le cas échéant, il s'agit d'une opération de dissimulation à l'échelle opérative.

172 M. A. RYAN, D. M. FINKELSTEIN et M. A. McDEVITT, *Chinese Warfighting*, op. cit., p. 10.

173 Y. BIN, op. cit., p. 127.

174 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 103.

175 P. H. B. GODWIN, *Chinese Warfighting*, op. cit., p.29, traduit de l'anglais par l'auteur.

176 SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée-Corée du Nord-Coopération Chine-Corée du Nord, note sur la tactique chinoise dans l'attaque, mission française au Japon, 24 mai 1951, p. 1.

177 Ibid., p. 2.

moyens de communications conduisent à de graves erreurs tactiques et à des retards impardonnables dans l'exécution des ordres »¹⁷⁸. Cela réduit alors l'efficacité, voire fait échouer, certaines manœuvres pourtant très bien planifiées en amont.

Les principales tactiques utilisées par les Chinois entre octobre 1950 et juillet 1951 sont celles de la tenaille où « l'élément principal doit parvenir sur les arrières et les flancs de l'ennemi, et attaquer par derrière »¹⁷⁹, celles du sac où « il s'agit de retraiter dans trois directions, puis d'attaquer les arrières de l'ennemi et de lui couper ses lignes de communications »¹⁸⁰, et celles de battre le renfort. Cette dernière existe en version offensive et défensive. La version offensive cherche la segmentation des forces ennemies « qui doit permettre l'anéantissement après la rupture »¹⁸¹. Il est précisé que « La petite segmentation est réalisée par des bataillons d'élite. La grande segmentation est réalisée à l'échelon de la Division »¹⁸². Les Chinois, en divisant les forces ennemies et en les isolant, peuvent ainsi profiter de leur supériorité numérique pour battre une par une des unités qui, ensemble, auraient été beaucoup plus difficiles voire impossible à vaincre. La version défensive se traduit par une défense mobile et en profondeur¹⁸³. « L'idée tactique directrice dans la défense est : « faible front, arrière solide »-« un à l'avant, deux à l'arrière » »¹⁸⁴. Cette idée évolue à partir de 1951 où désormais l'accent est mis sur « deux à l'avant, un à l'arrière »¹⁸⁵. La défense reste néanmoins toujours mobile¹⁸⁶.

La tactique de la tenaille se traduit concrètement par les éléments suivants : « progression hors des axes de communications, recherche de l'infiltration du dispositif adverse, attaque massive du fort au faible, aptitude au combat de nuit »¹⁸⁷. Pour Xiaobing Li :

« la culture stratégique chinoise met l'accent sur le secret, la tromperie et l'organisation de troupes peu orthodoxes, un accent qui imprègne l'expérience de combat chinoise. Les généraux chinois ont utilisé avec succès leurs tactiques familières des guerres précédentes : attaques surprises, combats rapprochés et opérations de nuit pendant une très courte période de fin octobre à début décembre »¹⁸⁸.

Si l'on compare les renseignements français avec les sources chinoises, il est intéressant de constater que les Français ont très bien analysé les tactiques l'APL et leur évolution au cours de la guerre de Corée.

178 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 334.

179 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 101.

180 *Ibid.*, p. 102.

181 *Idem.*

182 *Idem.*

183 *Idem.*

184 *Idem.*

185 *Ibid.*, p. 103.

186 *Idem.*

187 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 173.

188 X. LI, *Attack at Chosin*, *op. cit.*, p. 6, traduit de l'anglais par l'auteur.

Laurent Quisefit affirme néanmoins qu'à partir de janvier 1951, les forces de l'ONU commencent à s'adapter aux tactiques chinoises qui deviennent alors moins efficaces¹⁸⁹. En outre, l'outil militaire chinois montre déjà ses limites lors de la bataille de Chosin début décembre 1950¹⁹⁰.

Le cinglant échec infligé à l'APL par les forces de l'ONU lors de l'offensive du Printemps 1951 fait comprendre au haut-commandement chinois que celle-ci n'est pas encore prête pour une guerre moderne¹⁹¹ et que les tactiques ainsi que le matériel hérités de la guerre civile ne suffisent plus face à un adversaire aussi redoutable que les États-Unis. Avec la stabilisation de la ligne de front, Laurent Quisefit note que « Les Chinois en profitent pour analyser leurs défaillances et s'adapter »¹⁹². L'APL commence alors à mettre à jour son logiciel et se prépare à entrer dans une nouvelle phase du conflit.

189 L. QUISEFIT, article cité, p.44.

190 X. LI, *op. cit.*, p. 4.

191 X. LI, *China's Battle for Korea*, *op. cit.*, p. 92.

192 L. QUISEFIT, article cité, p. 45.

Chapitre 3 : La transformation progressive en une armée moderne (juillet 1951-juillet 1953)

A- Une armée plus dense et mieux organisée

La qualité des troupes chinoises est toujours soulignée entre 1951 et 1953 et le fantassin chinois est considéré comme « ardent et bien entraîné »¹⁹³ ainsi que comme « un combattant exceptionnel »¹⁹⁴ et un « excellent marcheur »¹⁹⁵. Plus généralement, l'APL est considérée comme « une armée frustrée mais excellente »¹⁹⁶. Un bon exemple de l'aspect frustré de l'APL est « l'emploi de fusées, de trompettes et de panneaux de signalisation » pour communiquer les ordres lors des combats¹⁹⁷.

En juillet 1952, les services de renseignements français estiment que « près du tiers des forces terrestres constituée au Sud du YALU un corps de bataille moderne puissamment armé, tandis que deux tiers des effectifs ont bénéficié de l'expérience des combats coréens »¹⁹⁸. Cela s'explique par le fait qu'à partir de 1952, des rotations des unités de l'APL ont lieu en Corée afin que celles-ci puissent gagner de l'expérience opérationnelle en matière de combat moderne¹⁹⁹. Xiaobing Li précise que :

« Au total, environ 73% des unités d'infanterie chinoises ont été mutées en Corée (25 des 34 armées, soit 79 des 109 divisions d'infanterie). Plus de 52% des divisions de l'armée de l'air chinoise, 55% des unités blindées, 67% des unités d'artillerie et 100% des divisions du génie ferroviaire ont été envoyés en Corée »²⁰⁰.

En cela, l'US Army a bien été un adversaire utile pour l'APL²⁰¹.

Les forces terrestres en Chine s'élèveraient à 2200000 hommes à ce moment-là²⁰². Celles-ci sont réparties en 6 armées de campagnes composées chacune d'un certain nombre de groupes

193 ANOM, 3 HCI 72, télégramme à destination du Haut-commissariat de France pour l'Indochine, signé Maurice Dejean (ambassadeur de France et chef de la mission française au Japon), 22 septembre 1952, p. 2.

194 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 6.

195 *Ibid.*, p. 7.

196 SHD, GR 1 R 18, les armées communistes asiatiques, lieutenant-colonel Guibaud (état-major des forces armées), 16 mai 1956, p. 14.

197 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 9.

198 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, fiche sur l'évolution du potentiel militaire chinois, état-major combiné des forces armées 2ème division, 21 juillet 1952, p. 1.

199 X. LI, *Attack at Chosin*, *op. cit.*, p. 156.

200 *Idem*, traduit de l'anglais par l'auteur.

201 Y. BIN, *op. cit.*, p. 137.

202 Voir annexe 30.

d'armées²⁰³. Le nombre d'armées présentes en Corée a augmenté par rapport à juillet 1951 et est passé de 10 armées incomplètes à 18 complètes pour un total de 680000 hommes²⁰⁴. En octobre, le corps de bataille chinois est estimé à 900000 hommes répartis en 23 armées dont 9 en ligne (soit 27 divisions)²⁰⁵. En décembre, « Les forces chinoises en Corée totalisent 1,45 million d'hommes, dont cinquante-neuf divisions d'infanterie, dix divisions d'artillerie, cinq divisions antiaériennes et sept régiments de chars »²⁰⁶. Si la structure des divisions d'infanterie demeure globalement la même qu'en 1951, les régiments d'infanterie sont désormais chacun doté d'une compagnie lourde et d'une compagnie anti-aérienne²⁰⁷. L'infanterie chinoise reste tout de même une infanterie légère²⁰⁸ qui, même si sa puissance de feu a augmentée, reste matériellement inférieure à son homologue américain²⁰⁹. Pourtant, les observateurs français estiment que « le soldat chinois d'aujourd'hui se classe parmi les meilleurs, ce qui fait de l'armée chinoise, nombreuse, bien équipée et bien commandée, une force armée conventionnelle de tout premier ordre »²¹⁰. Si le nombre d'hommes ne manque pas et que les qualités du commandement chinois sont indéniables, l'APL manque encore cruellement de matériel moderne. Cette affirmation est nuancée par Xiaobing Li qui souligne que l'APL dispose en 1952 de :

« 12 divisions d'artillerie sur le front comprenant 4 divisions d'obusiers (les 1^{re}, 2^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} divisions d'artillerie), quatre divisions de DCA (les 61^{ème}, 62^{ème}, 63^{ème} et 64^{ème} divisions d'artillerie), 2 divisions d'artillerie antichar (les 31^{ème} et 32^{ème} divisions), et 2 divisions de lances-roquettes multiples (les 21^{ème} et 22^{ème} divisions d'artillerie) »²¹¹.

En 1953, l'importance de l'APL en termes de moyens humains « dépasse celle de toutes les forces combinées des démocraties en Extrême-Orient »²¹².

S'agissant du commandement, le lieutenant-colonel Guibaud, de l'EMFA, note après-guerre, dans la continuité des observations qui ont été faites lors de la guerre civile et au début de l'engagement chinois en Corée, que :

« -les officiers subalternes, dans le cadre limité de leur action, ont toujours remarquablement manœuvré.

-les officiers supérieurs se sont souvent montré insuffisamment instruits, l'héroïsme ne suppléant pas aux lacunes

203 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 7.

204 Voir annexe 32.

205 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 5.

206 X. LI, *China's War in Korea*, op. cit., p.149, traduit de l'anglais par l'auteur.

207 *Idem*.

208 *Ibid.*, p. 7.

209 Voir annexe 1.

210 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1^{re} partie : organisation, 1957, p. 107.

211 X. LI, op. cit., p.151, traduit de l'anglais par l'auteur.

212 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, rapport sur l'organisation militaire de la Chine continentale, 8 décembre 1953, p.1.

dans l'emploi des armes.

-les officiers généraux sont très capables, certains présentant d'indéniables qualités de tacticiens »²¹³.

Si la qualité des officiers chinois s'avère donc inégale, ce sont toutefois « des combattants expérimentés »²¹⁴. Pour s'adapter au changement de paradigme de la seconde moitié de l'année 1951, les Français notent aussi que :

« le commandement chinois a décidé de recourir à l'enterrement et à la fortification de campagne - à l'exclusion de la fortification lourde en béton par trop justiciable du matériel lourd de l'adversaire – mais poussée jusqu'à la perfection ; et il a imposé son mode de combat à son adversaire »²¹⁵.

Cela traduit le fait que le commandement chinois « a su passer du stade guérilla au stade opérations régulières »²¹⁶.

Concernant la logistique, les Chinois semblent s'être adaptés à la supériorité aérienne américaine grâce à « un emploi systématique de toute la population civile »²¹⁷ dans la réparation des réseaux routiers et des dépôts logistiques. Les Chinois ont également « fait montre d'une grande ingéniosité dans les réparations et le camouflage des infrastructures »²¹⁸ et « Dans la plupart des cas, une destruction opérée dans la journée est réparée dès le lendemain »²¹⁹. En février 1953, les Français estiment que :

« Le problème logistique du ravitaillement de l'armée chinoise est infiniment moins compliqué que celui d'une armée occidentale. Le soldat chinois peut supporter les rigueurs climatiques avec un minimum d'accoutumance et un équipement spécial rudimentaire et réduit. Il peut marcher pendant de longues périodes, sur de grandes distances, à une très forte moyenne, en dépit des difficultés du terrain, et montre, dans l'attaque, un grand courage »²²⁰.

Ce jugement est toutefois à nuancer car les Chinois souffrent autant du froid que les Américains en Corée²²¹ et l'APL perd des dizaines de milliers d'hommes à causes des températures extrêmes²²². De plus, l'APL comme n'importe quelle autre armée, ne peut pas se passer de la logistique pour rester opérationnelle.

213 SHD, GR 1 R 18, les armées communistes asiatiques, lieutenant-colonel Guibaud (état-major des forces armées), 16 mai 1956, p. 14.

214 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 7.

215 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 13.

216 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 20.

217 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 10.

218 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 254.

219 *Idem.*

220 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 17.

221 L. QUISEFIT, article cité, p. 44.

222 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 210.

L'artillerie a tendance à être utilisée de façon indépendante²²³. Cela s'explique par le fait que les régiments d'artillerie sont organiques des armées et les divisions n'en disposent donc pas. Pourtant, le lieutenant-colonel Borreill, de l'inspection de l'arme blindée et cavalerie, note la présence d'une compagnie d'artillerie par régiment d'infanterie à partir de 1952²²⁴, signe que les moyens de l'artillerie tendent à se densifier. Malgré les efforts consentis par les Chinois en matière de matériel, les Français notent en 1953 que « l'insuffisance et le manque d'homogénéité des armes d'appui, un équipement technique moderne trop réduit »²²⁵ restent les principales faiblesses de l'APL.

En février 1953, la force opérationnelle de l'armée de l'air chinoise « comprend plus de 2000 appareils (sur plus de 2500) dont plus de 1400 sont des chasseurs à réaction moderne et cette force ne fait que s'accroître »²²⁶. Celle-ci atteint les 3000 avions à la fin du conflit²²⁷. Son personnel est estimé à 100000 hommes en juillet 1952²²⁸. Cependant, ce dernier manque toujours d'expérience²²⁹. Sur les 22 divisions qu'ils ont à leur disposition en 1952, les Chinois ont 12 divisions de chasse moderne, 1 de chasse à hélices, 1 de transport²³⁰ ainsi que 3 divisions de bombardement et 2 divisions d'attaque au sol²³¹. 2 divisions restent cependant non-identifiées. Si les pilotes chinois ont certaines qualités tactiques, leur niveau est cependant inférieur à leurs homologues américains dans de nombreux domaines comme le vol de nuit et ne disposent pas de bombardiers stratégiques²³². Le nombre de bases en Mandchourie et en Chine du Nord passe à 24 en juillet 1952²³³. La dépendance considérable à l'aide provenant d'URSS au niveau du matériel et de l'instruction est une des plus grandes faiblesses de l'aviation chinoise²³⁴. Malgré cela, les services de renseignements français mettent en garde sur le fait que celle-ci est une force à ne pas sous-estimer²³⁵. Cet avertissement vise surtout le CEFEO, qui, en cas d'intervention directe de l'APL en Indochine, n'aurait pas

223 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 18.

224 Voir annexe 2.

225 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 17.

226 *Idem*.

227 J. C. NOEL, *op. cit.*, p. 230.

228 Voir annexe 30.

229 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 18.

230 Voir annexe 33.

231 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 18.

232 *Idem*.

233 Voir annexe 33.

234 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 18.

235 *Idem*.

suffisamment de moyens pour obtenir la supériorité aérienne face aux Chinois.

L'aviation reste au final une force secondaire de l'APL en Corée. Le conflit est plus utile dans le développement des forces aériennes chinoises qu'elles ne le sont pour leurs camarades au sol. La finalité de l'aviation chinoise reste tactique et « Les aviateurs n'ont aucune expérience de missions de nature opératives ou stratégiques à la fin du conflit »²³⁶.

B- Un matériel plus lourd et plus varié mais en nombre restreint

Les Chinois ont compris suite à leur dernière grande offensive d'avril 1951 le besoin d'armements lourds pour rivaliser avec la puissance de feu de l'US Army²³⁷. Par conséquent l'APL a à sa disposition en Corée, à partir de 1952, « des canons anti-chars de 57 et de 76, des canons anti-aériens de 37, des canons automoteurs, des lances-roquets »²³⁸. L'augmentation de la DCA a d'ailleurs un impact significatif sur les pertes aériennes américaines²³⁹ dont 87% seraient dues au seul usage de la DCA²⁴⁰. La dotation en artillerie a aussi été augmentée, ainsi que celle en blindés et avions de combats²⁴¹. Cependant, si le matériel est désormais plus varié et complet, il reste encore très hétéroclite²⁴², même si des efforts de standardisation sont observés²⁴³. Concernant les armes légères, les armes d'appuis (fusils-mitrailleurs, canons sans recul, mortiers) sont présentes en plus grand nombre au sein des unités d'infanterie²⁴⁴. Une grande partie du matériel léger et la quasi-totalité du matériel lourd sont désormais d'origine soviétique²⁴⁵.

Le nombre de chars est estimé à 400 T-34 et 30 JS 2 début juillet 1952²⁴⁶. Si ce nombre est à peine supérieur à ce qui avait été observé l'année précédente, cela est très probablement dû aux pertes, estimées à 1000²⁴⁷, infligées par l'USAF lors de la campagne 1950-1951. On observe en revanche un véritable saut qualitatif avec le remplacement des vieux chars japonais par des chars

236 J. C. NOEL, *op. cit.*, p. 231.

237 L. QUISEFIT, article cité, p. 45.

238 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 8.

239 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 254.

240 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 6.

241 *Ibid.*, p. 20.

242 SHD, GR 10 R 933, répertoire des matériels en service dans les formations militaires de la République Populaire de Chine, note de renseignement, chef d'escadron Boussarie (chef du 2ème bureau à l'état-major interarmées et des forces terrestres) et capitaine l'Anthoen (officier adjoint), 29 mars 1951.

243 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 20.

244 Voir annexe 1.

245 Voir annexe 31.

246 *Idem.*

247 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (Inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 5.

soviétiques dont des JS-2 ainsi que des SU-122 qui rivalisent sans difficultés avec les Sherman et Pershing américains.

C- De la guerre mobile à celle de positions : offensives limitées et fortifications

Le lieutenant-colonel Borreill note à propos de l'APL en Corée en 1952 que :

« Les caractéristiques de cette armée peuvent se résumer ainsi :

- a)- Puissance du binôme « Infanterie-Artillerie ».
- b)- Esprit agressif, légèreté et aptitude à la manœuvre de l'Infanterie.
- c)- Faiblesse du binôme « Blindé-Avion ». »²⁴⁸.

Si la manière de combattre de l'APL ne change pas fondamentalement au niveau offensif, on constate toutefois un usage plus important de l'artillerie qui est d'abord du à la densification de celle-ci au sein du corps de bataille chinois mais aussi par le changement de paradigme induit par le passage d'une guerre de mouvement à une guerre de positions à partir de juillet-août 1951. Ce changement de paradigme a pour conséquence pour l'APL de se limiter « à des attaques sans profondeur, en vue d'améliorer, de grignoter, le tracé du front avant la fixation sur le papier d'une ligne de démarcation ferme »²⁴⁹. Comme en 1950-1951, le combat de nuit est toujours privilégié²⁵⁰. Si la planification des attaques reste toujours particulièrement soignée, notamment grâce aux reconnaissances, qui sont importantes et fiables²⁵¹ du fait de l'existence d'unités de reconnaissance jusqu'au niveau de la compagnie qui « dispose d'un groupe de reconnaissance de 10 à 20 hommes en civil »²⁵², le réseau de communication reste encore médiocre même si « Toutes les Unités disposent de moyens fils et radio »²⁵³. Les attaques sont systématiquement précédées par des préparations d'artillerie parfois très intenses par leur durée et le nombre de pièces utilisées²⁵⁴ qui se rapprochent de ce qui était pratiqué lors de la Première Guerre mondiale. Au niveau du combat d'infanterie, l'« emploi du bazooka comme arme d'assaut »²⁵⁵ et l'« emploi des canons sans recul comme ossature de la base de feu dans l'attaque »²⁵⁶ est souligné. Lors des attaques, l'infanterie

248 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 7.

249 *Ibid.*, p. 4.

250 *Ibid.*, p. 8.

251 *Ibid.*, p. 9.

252 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 17.

253 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 6.

254 *Ibid.*, p. 9.

255 *Ibid.*, p. 10.

256 *Idem.*

chinoise prend d'assaut les positions ennemies par trois vagues d'hommes successives soutenues par l'artillerie²⁵⁷. L'infanterie cherche alors le plus rapidement possible le corps-à-corps afin d'être protégé des frappes aériennes et d'impressionner l'ennemi²⁵⁸. Les blindés ne participent pas directement aux assauts mais se contentent de servir de plate-forme d'appui-feu à longue portée pour l'infanterie²⁵⁹. Plus généralement, il est observé dans les rapports français sur l'APL que « Loin de s'inquiéter de leur infériorité matérielle, de leur absence de chars et d'artillerie lourde, de la possession initiale de la maîtrise de l'air par leur adversaire, les Chinois ont au contraire transformé ces faiblesses en avantages »²⁶⁰. C'est-à-dire que les Chinois ont su exploiter les faiblesses de leur adversaire en prenant très bien en compte les leurs. En effet, les officiers chinois comprennent que la force de l'US Army repose sur sa supériorité aérienne, sa puissance de feu et sa grande habileté en matière de combat interarmes²⁶¹. La période juillet 1951-juillet 1953 permet alors de voir que l'APL est désormais mieux préparée et équipée qu'elle ne l'était lorsque qu'elle pénétra en Corée en octobre 1950.

Au niveau défensif, la période juillet 1951-juillet 1953 voit se développer une défense en profondeur beaucoup plus solide et approfondie que ce qui se faisait au début de l'engagement chinois. En effet, les services de renseignements français affirment que « l'organisation du terrain est très poussée »²⁶². Celui-ci est structuré par un réseau de tranchées comprenant « des emplacements de combats très bien aménagés et des bunkers de repos »²⁶³. « Sur le front, on apprend à s'enterrer, à se protéger de tout, même du napalm, avec un talent d'adaptation remarquable »²⁶⁴ souligne Laurent Quisefit. L'utilisation de mines est également évoquée²⁶⁵. L'usage de la déception est par ailleurs fréquent, notamment à travers la construction d'installations factices²⁶⁶ mais aussi la grande qualité du camouflage des positions²⁶⁷. La qualité des fortifications chinoises est nettement souligné :

« Le commandement communiste s'est borné à améliorer encore la résistance des ouvrages de campagne en appliquant à leur construction toute l'ingéniosité et la puissance de travail de ses troupes ; il a enterré complètement son artillerie de campagne et ses mortiers ; il a porté le camouflage de ses positions à un degré de perfection qui

257 *Ibid.*, p. 7.

258 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 103.

259 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 10.

260 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 12.

261 Y. BIN, *op. cit.*, p. 136.

262 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 8.

263 *Idem.*

264 L. QUISEFIT, article cité, p. 45.

265 *Idem.*

266 SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de Libération Populaire. 1re partie : organisation, 1957, p. 103.

267 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 260.

défie l'observation terrestre et aérienne »²⁶⁸.

De ce fait, l'excellence des fortifications chinoises rend toute attaque contre elles extrêmement coûteuses en hommes²⁶⁹. Or, les forces de l'ONU ne peuvent pas se permettre d'avoir autant de pertes que les Chinois. Il est aussi intéressant de noter que les services de renseignements français n'ont pas repéré le système de tunnels intégré au réseau de fortifications chinois. Ce système est surnommé « la grande muraille souterraine » par les Chinois²⁷⁰ et s'étendrait sur près de 1255 kilomètres²⁷¹. L'ensemble du réseau est estimé quant à lui à environ 6276 kilomètres, ce qui est comparable à la longueur de la Grande Muraille²⁷². L'objectif des tunnels est évident car ils permettent d'alimenter l'ensemble du réseau défensif chinois en hommes et en ravitaillement tout en étant à l'abri de l'artillerie et de l'aviation. Ainsi, pour Camille Rougeron : « L'expérience de Corée a confirmé la puissance de la fortification improvisée... L'ingéniosité chinoise trouva même le moyen de renouveler la valeur de protection et le camouflage du trou d'homme et de la tranchée »²⁷³.

268 C. ROUGERON, article cité, p. 32.

269 Ibid., p. 254.

270 X. LI, *China's War in Korea*, op. cit., p.148.

271 Idem.

272 Idem.

273 C. ROUGERON, « La fortification en Corée », *Revue défense nationale*, n°95, août -septembre 1952, p. 173.

Les renseignements obtenus par les Français, principalement par l'intermédiaire de la mission française au Japon, permettent donc de voir la transformation que connaît l'APL grâce à la guerre de Corée. Xiaobing Li souligne que « L'expérience de la Chine dans sa première guerre étrangère, largement influencée par la technologie soviétique et les pratiques militaires américaines, a rapidement changé sa culture militaire »²⁷⁴. Si cette évolution s'est faite au prix d'un coût humain et financier extrêmement élevé²⁷⁵, la RPC peut s'enorgueillir d'avoir à sa disposition une armée moderne ayant connue l'épreuve du feu à la fin du conflit, ce qui n'est pas sans inquiéter les puissances occidentales dans la région, à commencer par la France. Ces renseignements obtenus tout au long de la guerre sur l'organisation, le matériel et les tactiques de l'APL doivent alors aider les militaires français à appréhender une potentielle intervention chinoise directe en Indochine et ainsi ne pas être pris par surprise comme les Américains l'ont été en novembre 1950.

Ainsi, l'engagement de la Chine en Corée a des implications beaucoup plus larges pour la France et sa présence en Asie, notamment en Indochine.

274 X. LI, *op. cit.*, p. 146, traduit de l'anglais par l'auteur.

275 *Ibid.*, p. 177.

Partie II- L'impact de l'engagement chinois en Corée sur la guerre d'Indochine (octobre 1950-mai 1954)

Chapitre 4 : Un changement de paradigme stratégique

A- La Chine, nouvel adversaire de la France en Asie...

Avec la victoire des communistes en Chine en octobre 1949, puis l'arrivée de l'APL à la frontière indochinoise le 10 décembre, il devient impossible pour les Français de vaincre militairement le Vietminh en Indochine qui dispose désormais d'armes et de bases d'entraînements fournies par la RPC. Pierre Journoud souligne le fait que l'aide reçue par le Vietminh de la part des Chinois lui permet « de disposer d'un vaste sanctuaire, d'accélérer la modernisation de l'APV et d'introduire des doses croissantes de guerre conventionnelle dans la conduite des opérations »²⁷⁶. Cette situation est prévisible dans la mesure où, dès Juin 1949, les milieux politiques et militaires français n'ont plus de doute sur la victoire prochaine des communistes²⁷⁷. A cela s'ajoute le désastre de la bataille de la route coloniale n°4 en septembre-octobre 1950 qui fragilise la situation militaire française en Indochine en abandonnant au Vietminh la zone frontalière du Tonkin avec la Chine²⁷⁸. Cela sécurise d'avantage l'arrivée de l'aide chinoise au Vietminh qui a eue un rôle non négligeable dans le désastre de la route coloniale n°4²⁷⁹.

L'intervention de la Chine dans le conflit coréen rend alors crédible le danger chinois qui était auparavant fantasmé²⁸⁰. La première phrase d'un rapport sur l'APL de 1952 est révélatrice de ce changement d'attitude : « Les événements de COREE, le danger qui pèse sur l'INDOCHINE, dont la presse fait état quotidiennement, ont attiré l'attention du grand public sur l'existence de forces chinoises capables de tenir en échec des Armées occidentales »²⁸¹. Si la menace d'une intervention chinoise en Indochine apparaît crédible à partir de décembre 1949, les avis sur la question divergent²⁸².

276 P. JOURNOUD, « Indochine : la guerre des Centurions 1945-1957 », dans Hervé DREVILLON et Olivier WIEVIORKA (dir.), *Histoire militaire de la France tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, Perrin, 2018, p. 518 (En ligne : <https://www.cairn.info/histoire-militaire-de-la-france—9782262065133-page-518.htm> ; consulté le 22 février 2021).

277 I. CADEAU, *La Guerre d'Indochine. De l'Indochine française aux adieux à Saigon 1940-1956*, Paris, Tallandier, 2015, p. 265.

278 *Ibid.*, p. 308-324.

279 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 73.

280 J.M. LE PAGE, *Les services secrets en Indochine*, Paris, Nouveau monde éditions, 6 juillet 2012, p. 429.

281 SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952, p. 1.

282 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 253.

B- ... qui fait basculer le combat en Indochine dans la guerre froide

Mais elle donne l'occasion aux Français de lier les guerres d'Indochine et de Corée dans un seul et même combat contre le communisme afin de convaincre les Américains de s'impliquer d'avantage en Indochine et, plus généralement, de rallier les puissances occidentales à la cause française. Cette idée du général de Lattre de Tassigny, qui incarne le nouveau tournant anticomuniste de la guerre d'Indochine, a pour conséquence d'inscrire la France dans le contexte de la guerre froide en Asie²⁸³ et amène les services de renseignements français à coopérer avec leurs homologues américains sur les capacités militaires chinoises²⁸⁴. Jusqu'alors, la guerre d'Indochine était un conflit de décolonisation. Désormais, c'est un front de la guerre froide. De ce fait, l'engagement de la Chine dans la guerre de Corée modifie la situation stratégique de la France en élargissant sa zone d'action de l'Indochine à l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. Les services de renseignements français coopèrent tout de même déjà depuis 1947 avec leurs homologues britanniques et néerlandais dans une logique d'entente coloniale²⁸⁵. Pierre Grosser souligne que « D'une part, l'Indochine apparaît désormais comme un front parmi d'autres de la progression communiste. D'autres part, ce front peut, par contiguïté géographique, être alimenté par la Chine »²⁸⁶. Il ajoute que « L'internationalisation de la guerre d'Indochine n'est donc pas seulement une option politique française en 1953-54, c'est avant tout une réalité dès 1950. La France ne peut d'évidence pas faire face seule à un Vietminh qui est aidé par la Chine »²⁸⁷. Cette analyse est confortée par le fait que le poids de plus en plus important de l'aide américaine au CEFEQ l'a rendue indispensable.

Si le changement de paradigme provoqué par la victoire des communistes en Chine en octobre 1949 et leur intervention en Corée en octobre 1950 permet à la France de sécuriser un appui financier et matériel américain, celui-ci implique un revers important pour les intérêts français. Pour Benoist Bihan, « cette éphémère réussite du point de vue des moyens ne fait qu'aggraver l'irréalisme des buts de guerre : s'inscrire dans une logique de guerre froide impose désormais de « vaincre » le communisme en Indochine, ce qui oblige à rechercher une solution militaire définitive au conflit »²⁸⁸. Or, nous avons vu précédemment que vaincre militairement le Vietminh n'est plus à la portée

283 J. M. LE PAGE, *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques*, op. cit., p. 249.

284 *Ibid.*, p. 250.

285 J.M. LE PAGE, *Les services secrets en Indochine*, op. cit., p. 428.

286 P. GROSSER, op. cit., p. 60.

287 *Ibid.*, p. 68.

288 B. BIHAN, « Des expédients militaires pour une stratégie aveugle », *Guerres & Histoire*, février 2018, p. 48.

du CEFEO depuis la victoire des communistes en Chine et le désastre de la route coloniale n°4. Continuer la guerre impose donc à la France de réclamer un soutien de plus en plus important de la part des États-Unis en brandissant notamment le risque d'une intervention chinoise directe qui, si elle est crédible, est exagérée par les Français. Mais nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

L'engagement de la France en Corée ne s'inscrit pas tant dans la volonté de participer à l'effort international de défense de la Corée du Sud que dans la défense de ses propres intérêts vis-à-vis de la Chine. En effet, la Chine étant considérée comme une menace pour la présence française en Indochine, participer à la guerre de Corée permet à la France d'apprendre à connaître l'APL afin de mieux se préparer à une éventuelle intervention chinoise en Indochine. Concrètement, cette participation passe par l'envoi d'un millier d'hommes qui forment le BF/ONU et débarquent à Pusan le 29 novembre 1950. A cela s'ajoute la participation des services de renseignements français, notamment à travers la mission française au Japon, à la collecte de renseignements sur les forces nord-coréennes et surtout chinoises. Preuve que les renseignements obtenus sur les forces chinoises servent avant tout pour les Français à évaluer les capacités militaires chinoises dans l'éventualité d'une intervention de l'APL en Indochine, ceux-ci sont en priorité destinés au Haut-commissariat de France en Indochine.

Chapitre 5 : La peur d'une intervention chinoise directe

A- Une peur justifiée...

Si la RPC soutient le Vietminh depuis 1949, son aide s'accroît avec l'entrée de l'APL en Corée en octobre 1950. Cela incite les Français à participer à la guerre de Corée à travers l'envoi du BF/ONU et la participation du SDECE à la collecte de renseignements en Corée. Cependant, « Bien que les deux pays ne fussent pas directement en guerre, la Chine et la France furent dans un réel antagonisme à cause des problèmes de frontières sino-vietnamiennes et de la guerre d'Indochine »²⁸⁹. Ce conflit non-déclaré se traduit d'ailleurs côté chinois par des actions contre les représentants français en Chine²⁹⁰.

Jiayi Gao note que « Le gouvernement français refusa l'extension de la guerre de Corée au territoire chinois et de prendre des sanctions concrètes envers la Chine populaire »²⁹¹ par peur de représailles chinoises en Indochine. Le président du conseil souligna « l'intérêt français à ne prendre aucune position qui puisse nous gêner dans l'avenir où, en Indochine, nous serions victimes d'une agression chinoise »²⁹². Ainsi, si les Français sont engagés aux côtés des Américains face aux Chinois en Corée, ils ne veulent pas provoquer Pékin. En effet, à la fin de l'année 1950, le gouvernement français craint sérieusement une intervention chinoise et une question se pose alors : « si la Chine dépêchait des troupes au Vietnam, quelles contres-mesures la France prendrait-elle ? »²⁹³. La situation est alors d'autant plus inquiétante que les Américains refusent d'apporter une aide aérienne au CEFEO en cas d'intervention chinoise²⁹⁴. Or, l'aviation chinoise dispose de 600 appareils, principalement des MIG 15 dès décembre 1950. Même si les deux tiers de ces derniers sont en Mandchourie, les appareils restants qui pourraient être engagés dans une intervention en Indochine surclasseraient tout l'arsenal aérien du CEFEO. A cela s'ajoute le fait suivant :

« Selon le général Lauzin, alors commandant de l'air en Extrême-Orient, la moindre opération aérienne de bombardement exécutée par l'adversaire, en l'absence de canons anti-aériens et de radars dans le camp français, aurait provoqué la destruction des deux tiers de l'aviation française basée au Tonkin »²⁹⁵.

De ce fait, « La menace jugée la plus sérieuse était celle d'une intervention des forces

289 Jiayi GAO, *Une diplomatie réaliste dans le cadre de la Guerre froide-nouvelle recherche sur l'histoire des relations sino-françaises (1949-1969)*, Cachan, 2015, p. 63 (En ligne : <https://www.theses.fr/2015DENS0017> ; consulté le 14 octobre 2020).

290 *Ibid.*, p. 60.

291 *Ibid.*, p. 66.

292 *Idem.*

293 *Ibid.*, p. 67.

294 *Idem.*

295 P. JOURNOUD, *Diên Biên Phu*, op. cit., p. 180.

aériennes chinoises »²⁹⁶, notamment les MIG 15, supérieurs à tout ce dont dispose le CEFEO. De plus, « L'aviation chinoise pouvait aussi effectuer des parachutages de matériel et des largages de parachutistes »²⁹⁷. Nous avons précédemment vu que l'APL disposait de capacités aéroportées dès 1951. Cependant, un rapport du 2ème bureau de l'EMIFT datant du 6 mars 1953 sur le potentiel de guerre de la Chine communiste nuance la menace aéroportée en expliquant que :

« en raison du manque d'expérience et du nombre encore trop réduit des appareils de transports, surtout de gros tonnage, il ne semble pas qu'il faille s'attendre à des parachutages de forces importantes (3000 hommes dans une seule opération est un maximum) et il est improbable qu'ils soient effectués très en avant »²⁹⁸.

Les craintes françaises sont donc légitimes et la peur du haut commandement français atteint son paroxysme au moment de la bataille de Dien Bien Phu où « En pleine bataille, le colonel Langlais prit un bombardement effectué par erreur par l'aviation française sur un piton du camp retranché pour une intervention des forces aériennes chinoises »²⁹⁹. Lors de la bataille de Dien Bien Phu, « c'est le potentiel chinois qui fait peur »³⁰⁰ d'après Pierre Grosser, et le précédent de la Corée y ait pour beaucoup.

Les Américains acceptent tout de même d'évacuer les forces françaises d'Indochine en cas d'attaque chinoise³⁰¹, à défaut d'envoyer une aide terrestre³⁰². Le gouvernement américain était donc prêt à « augmenter les fonds et le matériel pour la France et les États associés, mais refusait de participer à des opérations militaires ou d'assumer la défense de l'Indochine »³⁰³. Les craintes françaises semblent à première vue confirmées par plusieurs renseignements fin 1950-début 1951. D'après un télégramme du 29 décembre 1950 à destination du ministère des affaires étrangères, 300000 soldats chinois seraient massés à la frontière indochinoise, prêts à se joindre au Vietminh, d'après les journaux nationalistes chinois³⁰⁴. Le document précise que les renseignements provenant des nationalistes chinois sont généralement fiables. Le 16 janvier 1951, un bulletin de renseignement évoque une intervention de l'APL en Indochine « avant le jour de l'an chinois (6 février) »³⁰⁵. Il est également précisé dans le document que « ce sont des éléments de la 2ème

296 *Idem*.

297 *Ibid.*, p. 181.

298 SHD, GR 10 R 933, rapport sur le potentiel de guerre de la Chine communiste, état-major interarmées et des forces terrestres, février 1953, p. 19.

299 *Idem*.

300 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 547.

301 J. GAO, *op. cit.*, p. 68.

302 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 76.

303 J. GAO, *op. cit.*, p. 68.

304 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, 29 décembre 1950.

305 ANOM, 3 HCI 162, intervention de l'armée chinoise en Indochine, bulletin de renseignement, 16 janvier 1951, p. 1.

Armée de Campagne qui en seraient chargés »³⁰⁶. Ces renseignements, provenant d'un transfuge chinois considéré comme fiable, s'avèrent pourtant faux puisque aucune intervention de l'APL n'a lieu le jour prévu. En février, un télégramme à destination du haut commissariat de France en Indochine stipule qu'« une armée de « volontaires » chinois destinée à intervenir en Indochine serait actuellement en voie de formation »³⁰⁷. Commandées par le général Chen Geng, ces troupes seraient composées « d'excellents soldats »³⁰⁸. En réalité, ces soldats font partie du groupe de conseillers militaires chinois envoyés en Indochine pour soutenir le Vietminh. Chen Geng est le représentant personnel de Mao au sein du groupes de conseillers militaires commandés par le général Wei Guoqing³⁰⁹. Cela s'ajoute aux 2500 agents politiques chinois présents en Indochine depuis octobre 1950³¹⁰ et aux 30000 hommes ayant traversé la frontière indochinoise avec des uniformes vietminh³¹¹. Les officiers chinois ne commandent ou ne participent jamais directement aux combats³¹² mais participent tout de même à la planification des opérations de l'APV³¹³.

Les services de renseignements français considèrent que l'hypothèse d'une invasion chinoise de l'Indochine n'est pas à exclure pour autant³¹⁴. En effet, le 30 juin 1951, le 2ème bureau de l'EMIFT estime que cette intervention « si elle n'est pas imminente apparaît comme certaine »³¹⁵. Celui-ci ajoute qu'« elle peut être déclenchée rapidement, probablement à la fin de la saison des pluies »³¹⁶. Il y a en effet plusieurs armées chinoises stationnées à proximité de la frontière indochinoise fin décembre 1951 dont les effectifs sont estimés entre 150000 et 300000 hommes³¹⁷. A cela s'ajoute la présence de trois divisions aériennes³¹⁸. Face à ces forces, le CEFEO dispose de 220000 hommes en 1951. Couplée aux unités de l'APV, l'APL peut donc en théorie facilement submerger les forces françaises. Par conséquent, il y a une réelle peur des Français, souvent exagérée, de voir les Chinois intervenir de la même manière qu'en Corée. L'évolution de la situation militaire en Corée fait que « le gouvernement américain modifia son attitude sur l'intervention militaire, acceptant de s'engager dans des actions militaires avec les autres pays »³¹⁹. La France est

306 *Idem*.

307 ANOM, 3 HCI 61, télégramme à destination du Haut commissariat de France pour l'Indochine, 27 février 1951.

308 *Idem*.

309 B. LAI, *op. cit.*, p. 20.

310 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 375, résumé des renseignements reçus de la base I, 14 novembre 1950, p. 2.

311 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 375, collaboration militaire sino-vietminh, bulletin de renseignement, 1950.

312 B. LAI, *op. cit.*, p. 21.

313 X. LI, *Building Ho's Army*, *op. cit.*, p. 75.

314 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, 29 décembre 1950.

315 J.M. LE PAGE, *op. cit.*, p. 430.

316 *Idem*.

317 Voir annexe 6.

318 Voir annexe 9.

319 J. GAO, *op. cit.*, p. 70.

alors un peu rassurée.

A partir de janvier 1953, une rumeur circule et laisse entendre que des accords secrets signés entre le Vietminh et la RPC prévoiraient « l'intervention des troupes chinoises en Indochine au cas où l'armée du Vietminh subirait des défaites décisives »³²⁰. Si la rumeur est démentie par le Vietminh et Pékin, le gouvernement français « devait réfléchir aux mesures à adopter pour affronter une intervention directe au Vietnam de forces armées sino-soviétiques »³²¹. Mais le gouvernement américain « ne pouvait garantir l'envoi de forces militaires en Indochine en cas d'intervention sino-soviétique »³²². Dans les faits, dès 1950, il s'avère que « les Chinois ne voulaient clairement pas intervenir directement dans le conflit entre le Vietminh et la France »³²³, la priorité étant l'invasion de Taïwan. De plus, « il n'est pas question de rééditer la guerre de Corée »³²⁴ pour Pékin. Jiayi Gao résume la position chinoise à l'égard de la France ainsi :

« La Chine ne voulait pas prendre l'initiative d'une attaque contre les troupes françaises ; mais si les forces terrestres et aériennes françaises au Vietnam harcelaient les troupes et les civils chinois dans les zones frontalières ou envahissaient le territoire chinois, l'armée contre-attaquerait »³²⁵.

Les craintes françaises continuent de persister dans la mesure où, en 1950, les services de renseignements français ont sous-estimé le risque qu'un engagement chinois en Corée se produise en considérant que celui-ci était peu probable à cause des risques humains, matériels, politiques et économiques trop importants³²⁶. Dans un télégramme du 20 octobre, il était toujours précisé que Pékin ne comptait pas se mêler ouvertement au conflit coréen et n'interviendrait pas militairement³²⁷. Sauf que dans les faits, les troupes chinoises avaient déjà traversé le Yalu à cette date. L'échec des services de renseignements français à anticiper l'entrée en guerre de la RPC en Corée a donc pour effet d'augmenter la crainte d'une attaque surprise chinoise en Indochine. Ainsi, chaque renseignement tendant à montrer un renforcement des forces chinoises en Chine du Sud est pris très au sérieux par les autorités françaises, même s'ils sont parfois mal interprétés voire exagérés. Cela est confirmé par Pierre Journoud qui note que « le risque d'une intervention de l'Armée populaire de libération chinoise (APL) en Indochine constituait une source de préoccupation constante pour le haut commandement français »³²⁸.

320 *Ibid.*, p. 86.

321 *Idem.*

322 *Idem.*

323 *Ibid.*, p. 56.

324 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 548.

325 *Ibid.*, p. 63.

326 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, 25 juillet 1950.

327 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 198, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, signé Robert Jobez (Consul de France à Hongkong), 20 octobre 1950.

328 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 179.

La probabilité d'une intervention chinoise en Indochine varie en fonction de l'évolution du conflit en Corée. Si celle-ci est élevée entre fin 1950 et début 1951, elle se réduit à partir de 1952 avec la stabilisation du front qui oblige les Chinois à accorder plus de moyens à la Corée. Mais les Français ont surtout peur d'un cessez-le-feu en Corée qui aurait pour conséquence de libérer des centaines de milliers de soldats chinois qui déferleraient ensuite en Indochine³²⁹. Dans les faits, l'ordre de bataille de l'APL en janvier 1954 ne change pas globalement par rapport à 1951³³⁰ et aucun mouvement de troupes en direction du Sud n'est observé après l'armistice en Corée, ce qui laisse à penser qu'une attaque chinoise est peu probable à court terme. Six armées, appuyées par une division d'artillerie sont tout de même présentes à proximité de la frontière indochinoise en janvier 1954³³¹. Le volume de forces qu'elles représentent est suffisant pour constituer une menace crédible pour le CEFEO qui doit déjà faire face au 400000 hommes de l'APV. En outre, Pierre Grosser souligne que « la Chine a les moyens de provoquer très rapidement une rupture complète de l'équilibre militaire en Indochine »³³². Le 2ème bureau de l'État-major de l'Armée précise dans un rapport que « L'éventualité d'une intervention directe chinoise dans la guerre reste liée à l'évolution de la situation internationale. Cependant les possibilités d'intervention des forces de Terre, de Mer et de l'Air sont grande »³³³.

B- ...Mais une stratégie française incohérente face à une menace chinoise bien identifiée

Pour la France, l'objectif est donc « d'insérer la guerre d'Indochine dans un combat régional et global contre le communisme »³³⁴ afin « d'obtenir soutien moral, politique, financier et militaire des alliés, et en particulier des États-Unis »³³⁵. Cette stratégie s'avère être à double tranchant voire un demi-échec car, si la France convainc les États-Unis de s'impliquer financièrement en Indochine, au point de financer « près de 80% de l'effort de guerre en 1954 »³³⁶, elle n'obtient pas le soutien militaire américain malgré le brandissement par le général de Lattre de Tassigny de la « théorie des dominos »³³⁷. Or, le CEFEO n'a pas les moyens de repousser une offensive chinoise en règle en

329 P. GROSSER, « Indochine (guerre d') », in *Dictionnaire de la guerre et de la paix* (Paris: PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 4 octobre 2017), p. 674.

330 Voir annexe 8.

331 *Idem*.

332 P. GROSSER, *La France et l'Indochine (1953-1956)*, *op. cit.*, p. 548.

333 SHD, GR 10 T 871, rapport sur la Chine communiste, 2ème bureau de l'État-major de l'Armée, juin 1954, p. 1.

334 P. GROSSER, « Indochine (guerre d') », *op. cit.*, p. 674.

335 *Idem*.

336 *Idem*.

337 J. M. LE PAGE, *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques*, *op. cit.*, p. 249.

1954 sans aide militaire américaine. Rendre indissociable les guerres de Corée et d'Indochine n'est donc pas absurde en soi.

Si l'engagement français dans la guerre de Corée s'inscrit dans le contexte de celle d'Indochine, ces deux conflits s'inscrivent aussi dans la situation stratégique chinoise. En effet, comme il a été vu dans le chapitre 1, au-delà de l'aspect idéologique à soutenir d'autres puissances communistes, la RPC cherche avant tout à sécuriser son étranger proche, la présence de la France en Indochine et des États-Unis en Corée menaçant directement les intérêts chinois.

Sachant que les Chinois sont intervenus en Corée pour empêcher d'avoir des forces américaines à leur frontière, voire une invasion³³⁸, le raisonnement selon lequel la Chine interviendrait directement en Indochine en cas de défaite décisive du Vietminh n'a rien d'absurde. En effet, l'Indochine française pourrait servir de position stratégique pour les États-Unis en Asie et serait un véritable dard enfoncé dans le flanc Sud des Chinois, l'île de Taïwan étant déjà considéré comme tel. Mais la situation militaire rend une intervention chinoise directe en Indochine peu probable lorsque le cessez-le-feu en Corée est signé en juillet 1953. D'abord, si l'APL sort aguerrie du conflit, elle est usée. De plus, Mao doit reconstruire son pays après avoir été en guerre de façon quasi-ininterrompue pendant plus de 15 ans. Enfin, la situation militaire en Indochine n'est pas vraiment en faveur des Français. En effet, l'enlisement du conflit et les succès du Vietminh en 1953 pousse la France à chercher une issue honorable à la guerre. Mais les Français restent prudents car si de nombreuses raisons objectives auraient du inciter les Chinois à ne pas entrer en Corée en octobre 1950, ils l'ont finalement fait. Les militaires français cherchent par conséquent à éviter que cette surprise stratégique ne se reproduise en Indochine. Mais pour Vincent Desportes : « L'illusion la plus grave consiste à penser que l'on pourra anticiper les « surprises stratégiques », donc les éviter, sinon y parer. C'est une erreur »³³⁹. Cela s'explique en partie par le fait que « s'il est possible de connaître les capacités, il est infiniment plus difficile de comprendre les intentions »³⁴⁰. Si les Français disposent en outre d'une base de données importante et relativement fiable sur les capacités militaires chinoises grâce aux renseignements obtenus en Corée, ils n'arrivent pas à évaluer avec certitude la probabilité d'une intervention chinoise directe en Indochine. Les services de renseignement avaient par ailleurs déjà échoué à anticiper l'intervention chinoise en Corée.

Si la France craint donc une invasion chinoise de l'Indochine, aucun plan ne semble exister concernant la marche à suivre si cet événement venait à se produire. La stratégie française se réduit

338 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 375, rapport sur la position de la Chine populaire dans l'affaire de Corée à destination de la présidence du conseil, SDECE, 15 décembre 1950.

339 Vincent DESPORTES, « Surprise stratégique », in *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 4 octobre 2017, p. 1389.

340 *Idem*.

manifestement par le seul fait d'implorer une aide militaire américaine directe pour pouvoir contrer cette menace. Pierre Journoud explique qu'il existe tout de même un plan d'urgence :

« une commission d'étude franco-américaine s'était consacrée à la mise au point d'un plan qui devait permettre aux troupes françaises de se replier sur la zone Hanoi-Haiphong, derrière la ceinture de blockhaus bétonnés autour du delta du fleuve Rouge puis, en cas de franchissement de cette barrière, d'être rembarquées par une puissante intervention de l'aviation américaine, sous la forme d'un appui aérien qui aurait décollé de porte-avions. Ce plan reçu le nom de Damoclès... »³⁴¹.

Les détails de ce plan trahissent cependant le postulat selon lequel une intervention directe de l'APL en Indochine ne pourrait être repoussée. La seule option possible reste donc l'évacuation pure et simple du CEFEQ d'Indochine par les Américains. Les faibles possibilités de défense de l'Indochine face à une attaque chinoise sont par ailleurs déjà identifiées dès novembre 1949³⁴². Le rapport Revers enfonce le clou en révélant que le CEFEQ souffre alors d'importantes carences. Pour Ivan Cadeau, « La « précarité » - le qualificatif revient à de nombreuses reprises dans le rapport – définit donc un corps expéditionnaire qui, s'il connaît déjà des difficultés à mener la lutte contre le Viet-minh, s'avérerait incapable de stopper une offensive chinoise de grande ampleur »³⁴³.

Finalement, si la France fait en sorte que l'Indochine soit le rempart face au communisme en Asie du Sud-Est, Pierre Grosser explique qu'il n'est « pas question pour les Français d'être les fantassins du monde libre face à la Chine »³⁴⁴ et ajoute que « les Français ne veulent pas que l'Indochine soit diluée dans un front antichinois »³⁴⁵.

Le comportement français vis-à-vis de la Chine est alors contradictoire. D'un côté, la France considère la RPC comme une ennemie en Corée pour obtenir un soutien américain en Indochine. De l'autre, elle essaie de ménager Pékin pour ne pas subir de représailles. En effet, « Paris ne voulait pas de guerre avec Pékin. Il suivit donc deux logiques : éviter d'intensifier les contradictions avec le gouvernement chinois, sinon parfois céder ; obtenir l'appui des alliés, surtout des États-Unis, pour vaincre militairement le Vietminh de Ho Chi Minh »³⁴⁶. Sauf que pour obtenir l'aide des États-Unis, la France s'engage en Corée, ce qui détériore sévèrement les relations avec la Chine et fait augmenter le risque d'une confrontation franco-chinoise directe en Indochine. De plus, « on craint à Paris qu'une politique trop déterminée des États-Unis à l'égard de la Chine provoque une réaction de celle-ci, mettant en danger les troupes de l'Union française »³⁴⁷. Pierre Grosser note en effet que :

341 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 180.

342 P. GROSSER, *La France et l'Indochine (1953-1956)*, *op. cit.*, p. 73.

343 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 253.

344 P. GROSSER, *La France et l'Indochine (1953-1956)*, *op. cit.*, p. 78.

345 P. GROSSER, *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques*, *op. cit.*, p. 123.

346 J. GAO, *op. cit.*, p. 64.

347 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 100.

« De leur côté, les Américains estiment souvent que le commandement français n'ose pas s'engager dans l'éradication complète du Vietminh de peur de provoquer une riposte de la Chine. Il leur semble même à plusieurs reprises que le maniement à leur égard de la menace d'une intervention chinoise est un alibi pour ne pas mener la guerre de manière trop agressive contre le Vietminh »³⁴⁸.

Avant que la Chine ne s'engage en Corée, la France envisage même une reconnaissance officielle de la RPC. En effet, un des arguments des promoteurs de cette idée est que :

« il n'y a qu'un moyen d'assurer efficacement la défense des intérêts considérables que nous possédons encore en Chine et de tenter d'obtenir la neutralité chinoise à la frontière du Tonkin, c'est d'être officiellement représentée auprès de Mao Tse-tung »³⁴⁹.

Le président de la République considère alors que :

« les avantages de l'admission de la Chine communiste l'emportent sur les inconvénients et que la France pourrait voter dans un sens favorable, à la condition que Mao Tsé Toung reconnaisse l'intégrité de la France et de l'Union Française, et s'engage à respecter les obligations du pacte des Nations Unies et notamment à ne pas intervenir directement ou indirectement en Indochine »³⁵⁰.

Les Chinois ne semblent en revanche pas aussi enthousiastes que les Français. D'après le directeur de la banque d'Indochine, « la Chine ne tient nullement à une reconnaissance française »³⁵¹. De plus, il pense « qu'une demande de reconnaissance de la part de la France pourrait aboutir à un camouflet sérieux. Il n'est pas exclu que la Chine exige par exemple un retrait des troupes françaises d'Indochine avant toute entrée en relations officielles avec Paris »³⁵². A cela s'ajoute le fait que même en cas de reconnaissance, la Chine n'aurait probablement pas arrêté son soutien au Vietminh³⁵³. Cela entraîne une forte inquiétude de la part des Américains³⁵⁴. Or, « Non seulement la France a besoin des États-Unis pour soutenir son effort de guerre, mais elle a besoin d'eux pour contenir la Chine »³⁵⁵. De ce fait, une reconnaissance officielle de la RPC serait au mieux inutile, au pire contre-productive. Finalement, l'engagement chinois en Corée enterre définitivement le projet.

Les Chinois, s'ils n'envisagent pas de pénétrer en Indochine à court terme, ne se privent pas d'envoyer des hommes et du matériel supplémentaires en soutien au Vietminh dès la fin des combats en Corée. Selon Xiaobing Li : « L'APL a envoyé des vétérans de Corée au Vietnam après

348 *Ibid.*, p. 75.

349 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 212, reconnaissance du gouvernement communiste chinois de Pékin, note pour le secrétaire général, 22 avril 1950.

350 J. GAO, *op. cit.*, p. 65.

351 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 212, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, 9 mars 1950, p.1.

352 *Ibid.*, p. 2.

353 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 102.

354 AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 212, télégramme à destination du ministère des Affaires étrangères, 31 mars 1950.

355 P. GROSSER, *op. cit.*, p. 100.

la fin de la guerre en juillet 1953, y compris des officiers et des troupes du génie, de l'artillerie et de la DCA »³⁵⁶. L'aide chinoise au Vietminh devient alors beaucoup plus massive à partir d'août 1953 et s'avère ensuite cruciale lors de la bataille de Dien Bien Phu à partir de mars 1954.

356 X. LI, *op. cit.*, p. 130, traduit de l'anglais par l'auteur.

Chapitre 6 : Le cas de Dien Bien Phu

S'il est aujourd'hui admis que les conseillers militaires et le matériel chinois ont eu une action déterminante dans la préparation de l'APV à la bataille de Dien Bien Phu et sur son déroulement³⁵⁷, l'impact de l'engagement chinois en Corée sur celle-ci reste encore peu souligné même si certains travaux récents vont dans ce sens³⁵⁸. Or, il s'avère que le retour d'expérience de l'APL en Corée a fortement influencé l'organisation mais aussi les tactiques et la doctrine de l'APV lors de la bataille de Dien Bien Phu. Si l'analyse qui va être faite dans les pages suivantes n'est pas totalement nouvelle, celle-ci s'appuie en revanche sur de nouvelles sources et permet d'aborder sous un nouvel angle les enjeux que l'engagement de la Chine dans la guerre de Corée impliquent pour la France en Indochine.

A- L'impact du retour d'expérience de l'APL en Corée sur la performance de l'APV à Dien Bien Phu

Pour comprendre le lien entre la bataille de Dien Bien Phu et l'engagement de l'APL en Corée, il faut se pencher sur les renseignements et rapports français concernant la guerre de Corée. Celui du lieutenant-colonel Borreill, de l'inspection de l'arme blindée et cavalerie, sur la campagne de Corée entre novembre 1951 et janvier 1953, apporte des informations précieuses mais aussi troublantes. En effet, ce dernier note que les Chinois possédaient une DCA importante et bien organisée en octobre 1952³⁵⁹. Son efficacité est également soulignée par le fait que 87% des avions américains perdus en Corée l'ont été du fait de celle-ci³⁶⁰. De plus, les pièces d'artillerie antiaérienne étaient protégées et camouflées au sein du réseau de fortifications chinoises, ce qui les rendaient plus difficiles à atteindre et surtout à détruire. Un an et demi plus tard, en mars 1954, les troupes de l'APV utilisent exactement le même type de pièces que les Chinois en Corée³⁶¹. La présence de servants chinois en grand nombre est même attestée à Dien Bien Phu³⁶². La DCA est alors d'autant plus efficace qu'elle est maniée par des vétérans maîtrisant parfaitement leur matériel. Par ailleurs,

357 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 474.

358 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 95-156.

359 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (Inspection de l'Arme Blindée et Cavalerie), 16 novembre 1953, p. 6.

360 *Idem.*

361 I. CADEAU, *La guerre de Corée, op. cit.*, p. 255.

362 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 112.

les conseillers militaires chinois de l'APV ont recommandé de camoufler leur artillerie à Dien Bien Phu de la même façon qu'ils l'avaient fait eux-mêmes en Corée³⁶³. La DCA chinoise à Dien Bien Phu est tellement dense et redoutable qu'elle est considérée par les pilotes français comme « pire que celle des Allemands dans la Ruhr pendant la Seconde Guerre mondiale »³⁶⁴.

Le même constat peut être fait concernant l'utilisation de l'artillerie. En Corée, l'artillerie chinoise « est équipée de 105, de 155, de 152 Russe, d'orgues de Staline et surtout du 122 Russe »³⁶⁵. Le même type de pièce est également utilisé par les Vietnamiens à Dien Bien Phu. Borreill souligne aussi que « les munitions étaient transportées de nuit par camions, à dos de mulet et à dos d'homme »³⁶⁶. La logistique de l'APV fonctionne exactement de la même façon à Dien Bien Phu³⁶⁷. Cette organisation de la logistique est principalement due à une adaptation aux frappes d'interdiction de l'aviation. Si les forces aériennes françaises en Indochine n'ont pas, contrairement à l'USAF, les moyens de fortement entraver la logistique de l'APV³⁶⁸, celle-ci reste tout de même confrontée aux mêmes problèmes que l'APL en Corée. Borreil note que « malgré la supériorité aérienne U.S.A, les transports et les réparations du réseau routier sont assurés par un emploi systématique de toute la population civile »³⁶⁹. Lors de la bataille de Dien Bien Phu, l'APV s'appuie elle aussi sur « l'aide logistique d'environ 300000 « travailleurs civiques » »³⁷⁰.

A cela s'ajoute la doctrine d'emploi de l'artillerie. En effet, les Chinois, avant chacune de leurs offensives, faisaient des préparations d'artillerie de plusieurs heures³⁷¹. Lors des combats d'Arrow-Head en 1952, ces derniers effectuèrent une préparation d'artillerie de dix heures la veille de l'attaque qui débuta ensuite à 18h30 le 6 octobre³⁷². Le 13 mars 1954 à Dien Bien Phu, l'APV lance son attaque contre le camp retranché du CEFEO en attaquant le PA *Béatrice*. Si la préparation d'artillerie n'est pas aussi longue que ce qu'ont pu faire les Chinois en Corée, l'heure d'attaque est exactement la même : 18h30³⁷³. Les PA suivants sont ensuite pris d'assaut avec le même mode opératoire³⁷⁴.

363 B. LAI, *op. cit.*, p. 21.

364 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 184.

365 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme Blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 6.

366 *Idem*.

367 Michel GOYA, « L'Indochine comme terrain d'expérimentation », *Guerres & Histoire*, n°41, février 2018, p. 43.

368 I. CADEAU, *La Guerre d'Indochine*, *op. cit.*, p. 480.

369 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 10.

370 P. JOURNOUD, *Histoire militaire de la France tome II*, *op. cit.*, p. 522.

371 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 9.

372 *Ibid.*, p.32.

373 I. CADEAU, *op. cit.*, p. 482.

374 *Ibid.*, p. 483.

C'est là que l'on en vient aux tactiques employées par l'APV qui s'avèrent être tout simplement les mêmes que celles utilisées par l'APL en Corée. En effet, entre novembre 1951 et janvier 1953, les tactiques de combats offensives chinoises se caractérisaient par l'utilisation combinée de l'artillerie avec des vagues d'infanterie légère sur les positions des forces de l'ONU³⁷⁵. Les attaques étaient toujours menées en trois vagues successives avec une supériorité numérique écrasante, de l'ordre de dix contre un, contre les défenseurs³⁷⁶. L'APV, ne disposant pas des effectifs pléthoriques dont bénéficiait l'APL en Corée³⁷⁷, lance son offensive du 13 mars contre les PA *Béatrice* puis *Gabrielle* avec un rapport de force de trois ou quatre contre un³⁷⁸. Cette diminution du rapport de force numérique est compensée par le fait que l'APV dispose d'une puissance de feu plus importante que l'APL en Corée. Plus généralement les Chinois cherchaient à grignoter une à une les positions qu'ils attaquaient³⁷⁹. L'APV pratique également cette tactique du grignotage pour prendre d'assaut méthodiquement chaque PA du camp retranché de Dien Bien Phu³⁸⁰. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les PA français à Dien Bien Phu ressemblent, par leur positionnement sur des hauteurs³⁸¹ et l'usage du stratagème du « hérisson »³⁸², à ce qui était pratiqué par les forces de l'ONU en Corée³⁸³. Ainsi, la sensation de déjà vu dans la façon de combattre de l'APV avec celle de l'APL paraît d'autant plus grande.

Autre point à souligner, les Chinois, pour s'adapter à la supériorité aérienne américaine et au napalm, apprirent à s'enterrer et créèrent un réseau défensif en profondeur très bien organisé, protégé et camouflé³⁸⁴. Ici également, les Vietnamiens se sont parfaitement inspirés de l'expérience chinoise en Corée³⁸⁵ en étant directement assistés par des experts du génie chinois dans l'aménagement des fortifications et des lignes de ravitaillement³⁸⁶.

L'expertise chinoise en matière de fortifications et de tunnels acquise en Corée s'avère très utile à Dien Bien Phu. Xiaobing Li note à ce sujet que « Les conseillers chinois ont fondé leurs

375 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 7.

376 *Ibid.*, p. 9.

377 P. JOURNOUD, *Diên Biên Phu*, *op. cit.*, p. 123.

378 *Ibid.*, p. 129.

379 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (Inspection de l'Arme Blindée et Cavalerie), 16 novembre 1953, p. 4.

380 P. JOURNOUD, dans H. DREVILLON et O. WIEVIORKA (dir.), *Histoire militaire de la France tome II*, *op. cit.*, p. 522.

381 Voir annexe 5.

382 P. JOURNOUD, *Diên Biên Phu*, *op. cit.*, p. 126.

383 Voir annexe 4.

384 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 8.

385 M. GOYA, article cité, p. 43.

386 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 113.

recommandations sur leur expérience des assauts pendant la guerre de Corée »³⁸⁷. La pratique de la sape par les Chinois sur les positions françaises est également relevée³⁸⁸.

Quelle analyse peut-on avoir à partir de tous les éléments cités précédemment ? Tout d'abord que la bataille de Dien Bien Phu est une véritable victoire par procuration pour la RPC. En effet, non seulement la victoire du Vietminh favorise les intérêts stratégiques chinois mais en plus, l'organisation, l'équipement, la doctrine et les tactiques de l'APV sont directement inspirés par ceux de l'APL dont les conseillers militaires présents à Dien Bien Phu ont été justement sélectionnés pour leur expérience de la guerre de Corée³⁸⁹. Les plans opérationnels établis pour l'attaque du camp retranché sont également directement inspirés de l'expérience opérationnelle de l'APL en Chine et en Corée³⁹⁰. Cette bataille montre donc ce qu'aurait pu éventuellement donner un affrontement entre l'APL et le CEFEO en cas d'une intervention chinoise directe en Indochine.

L'autre constat qui peut être fait est la négligence totale du renseignement, pourtant relativement précis et fiable³⁹¹, de la part du commandement français. En effet, l'étude du Lieutenant-colonel Borreill date de novembre 1953, soit 5 mois avant la bataille de Dien Bien Phu. Les informations que contenait l'étude ont donc pu largement avoir le temps d'être exploitées. Sachant que les services de renseignement français connaissaient parfaitement les réformes entreprises par l'APV³⁹² et le matériel livré par les Chinois, en particulier la DCA³⁹³, le commandement français avait toutes les clés en main pour éviter de tomber dans le piège de Dien Bien Phu.

Si les raisons de la défaite française à Dien Bien Phu sont nombreuses³⁹⁴, l'influence du retour d'expérience de l'APL sur l'organisation, les tactiques et la doctrine de l'APV confirme que le commandement français a commis des erreurs d'appréciation considérables, notamment « l'arrogance et le mépris envers un adversaire pourtant tenace et déjà maintes fois victorieux »³⁹⁵.

B- La mauvaise exploitation des renseignements par les militaires français

Pourquoi l'étude du lieutenant-colonel Borreill n'a-t-elle pas été prise en compte par le

387 X. LI, *op. cit.*, p. 144.

388 *Ibid.*, p. 150.

389 P. JOURNOUD, *op. cit.*, p. 132.

390 *Ibid.*, p. 118.

391 *Ibid.*, p. 113.

392 M. GOYA, article cité, p. 43.

393 B. BIHAN, « Le piège de Dien Bien Phu était évitable », *Guerres & Histoire*, février 2018, p. 51.

394 *Ibid.*, p. 50.

395 *Idem.*

commandement français dans la préparation de la bataille de Dien Bien Phu ?

En réalité, c'est très probablement à cause d'une grille de lecture biaisée du document de la part des militaires français³⁹⁶. En effet, cette étude a deux objectifs : donner un retour d'expérience de la guerre de Corée entre novembre 1951 et janvier 1953 et donner des informations sur le corps de bataille chinois ainsi que sa façon de combattre. Elle doit donc apporter des éléments de réflexion sur les nouveautés observées, ou non, en Corée et aider à imaginer ce que pourrait donner un affrontement contre les forces chinoises si jamais celles-ci venaient à intervenir en Indochine.

Cependant, une partie des conclusions tirées par Borreill s'avère soit invérifiable soit mal interprétée. Pour lui, le principal enseignement de la guerre de Corée est que la supériorité aérienne est indispensable en attaque pour percer, ce qui remet en question les tactiques employées par les Chinois. Or, cette affirmation est à nuancer car si la supériorité aérienne est souvent indispensable pour percer, elle n'est pas toujours suffisante. Le général Gruenther, chef d'état-major du SHAPE, a une analyse totalement différente. Pour lui : « La leçon de la guerre de Corée, c'est le triomphe de l'infanterie ; les communistes ont tenu sans avions pendant deux ans en dépit de notre écrasante supériorité aérienne »³⁹⁷.

Selon Borreill, le réseau défensif chinois aurait notamment rompu face à une attaque bien planifiée des Américains utilisant tous leurs appuis³⁹⁸. Cette affirmation est aussi à nuancer car l'organisation de la défense chinoise, la forte présence d'artillerie, de DCA et d'armes antichars, sans oublier le terrain, aurait largement réduit les effets des blindés et de l'aviation. Concernant les fortifications de campagne chinoises, le général Ridgway note justement que « cette fortification improvisée est à l'épreuve de toutes les armes connues, exception faite de la grenade et du couteau de tranchée »³⁹⁹. Camille Rougeron rejoint cette analyse en expliquant que « La guerre de Corée nous montre une fois de plus la fortification de campagne arrêtant les armées les plus nombreuses ou les mieux équipées en matériel »⁴⁰⁰.

En étudiant la bataille d'Arrow-Head, Borreill tire également la conclusion suivante : « Quelle que soit sa masse pour qu'une action offensive importante ait des chances, il faut être en mesure d'accepter le combat de jour, ce qui impose la supériorité aérienne sur le champ de bataille choisi »⁴⁰¹. 5 mois après la rédaction de ces lignes, la bataille de Dien Bien Phu fait totalement voler

396 J'ai moi-même eu ce biais lors de mes premières lectures de celui-ci.

397 C. ROUGERON, « Le déclin de l'aviation tactique », article cité, p. 16.

398 SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée, novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel BORREILL (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953, p. 24.

399 C. ROUGERON, article cité, p. 32.

400 C. ROUGERON, « La fortification en Corée », article cité, p. 172.

401 *Ibid.*, p.35

en éclats cette analyse. Le danger représenté par la DCA chinoise a aussi été sous-estimé. Si les dégâts qu'elle cause ne remettent pas en question la supériorité aérienne américaine, 87% des avions américains abattus en Corée lui sont tout de même imputables⁴⁰². Bien entendu, les moyens colossaux de l'USAF compensent ces pertes. Mais l'aviation française ne dispose pas des mêmes moyens que son homologue américain et n'a que 420 avions disponibles en Indochine en 1954. Or, la DCA de l'APV détruit ou endommage près de 50% des appareils français disponibles en Indochine lors de la seule bataille de Dien Bien Phu⁴⁰³. Le CEFEO ne disposant pas non plus d'autant de moyens blindés que les Américains en Corée, quasiment toutes les tentatives de reconquête des PA perdus lors de la bataille échouent faute d'appuis suffisants.

Le constat qui peut être fait est donc que si le logiciel de l'APL en Corée trouve ses limites face à la supériorité matérielle américaine, son utilisation par l'APV s'avère être d'une efficacité redoutable à Dien Bien Phu face à un CEFEO largement moins bien doté en matériel blindé et aérien que l'US Army. A cela s'ajoute le fait que l'infanterie régulière de l'APV est souvent aussi bien équipée, voire mieux que celle du CEFEO⁴⁰⁴.

C'est donc de là que vient l'erreur d'appréciation de Borreill et du commandement français en Indochine. Ces derniers n'ont pas vu, ou voulu voir, que les tactiques et le matériel utilisés par les Chinois en Corée pouvaient avoir un impact sur le déroulement de la guerre en Indochine sans qu'il y ait nécessairement une intervention directe de l'APL. On peut voir dans l'analyse de Borreill et de ses supérieurs l'application des phénomènes de *cherry picking* (c'est-à-dire que le décideur ne retient que le renseignement qui lui convient) et *d'intelligence to please* (où l'analyste aura tendance à vouloir rendre son analyse aux préférences avérées ou simplement supposées du chef)⁴⁰⁵. Ce constat est partagé par Jean-Marc le Page qui explique que :

« lors de la bataille de Dien Bien Phu, comme lors d'actions précédentes, les services de renseignement n'ont souvent rencontré que scepticisme et incrédulité. Les officiers en charge des opérations ont très souvent préféré entendre les voix de leurs présumés et de leur entourage plutôt que celles de la raison. Cette démarche les a conduits à l'échec de Dien Bien Phu »⁴⁰⁶.

Cela explique pourquoi « le 13 mars 1954, les 12000 hommes du colonel de Castries (promu général en pleine bataille) découvrirent avec stupeur la terrible efficacité de l'artillerie et de la DCA de l'adversaire »⁴⁰⁷.

402 *Ibid.*, p. 6.

403 B. BIHAN, article cité, p. 50.

404 *Ibid.*, p. 48.

405 Olivier CHOPIN, « Renseignement », in *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 4 octobre 2017, p. 1176.

406 J.M. LE PAGE, *Les services secrets en Indochine, op. cit.*, p. 25.

407 P. JOURNOUD, *Histoire militaire de la France tome II, op. cit.*, p. 522.

L'ultime impact de l'engagement chinois dans la guerre de Corée sur la bataille de Dien Bien Phu est le refus des États-Unis de fournir un appui aérien au camp retranché de peur que la Chine intervienne une nouvelle fois comme elle l'a fait en Corée⁴⁰⁸.

408 B. BIHAN, article cité, p. 51.

Conclusion

Le déclenchement de la guerre de Corée le 25 juin 1950 modifie la situation stratégique chinoise en réorientant les forces initialement destinées à l'invasion de Taiwan vers la Mandchourie. Les Chinois se préparent alors à intervenir à partir de la mi-août. Si l'envoi du CVC en Corée en octobre s'inscrit dans la logique de la guerre froide à travers l'aide à un autre pays communiste, la RPC défend également ses intérêts directs en appliquant la doctrine de défense active prônée par Mao.

La guerre de Corée et l'engagement chinois dans celle-ci modifient également la situation stratégique de la France qui n'a plus la possibilité de vaincre militairement le Vietminh depuis octobre 1949. La guerre de Corée donne alors l'occasion aux Français d'inscrire la guerre d'Indochine dans la guerre froide. La France s'engage aussi en Corée où elle s'applique à obtenir des renseignements sur les forces chinoises susceptibles d'être utiles au cas où celles-ci viendraient à intervenir également en Indochine.

Les connaissances obtenues par les Français sur l'APL tout au long de la guerre de Corée permettent alors de voir l'évolution de cette armée, qui était encore une armée révolutionnaire en octobre 1950, en une armée moderne capable de faire douter l'US Army. Si dès le début de son engagement, les qualités de l'APL au niveau du commandement et des tactiques apparaissent comme indéniables, les services de renseignements français perçoivent aussi ses limites au niveau du matériel et de la logistique.

Au cours de la période juillet 1951-juillet 1953, les services de renseignements français observent une réelle montée en puissance des forces chinoises grâce à l'aide matérielle soviétique mais aussi une forte capacité d'adaptation face à l'évolution du conflit d'une guerre de mouvement à une guerre de positions.

Plus aguerrie, mieux équipée et organisée, l'APL devient à partir de juillet 1953 une menace encore plus importante qu'en 1950 pour la France en Indochine. Le risque d'une intervention chinoise directe est alors pris très au sérieux. Mais la France est incohérente dans sa politique en souhaitant à la fois accroître le soutien des États-Unis en Indochine en alertant sur la menace chinoise et en même temps ménager la Chine afin de la dissuader d'intervenir.

La peur des militaires français de voir l'APL pénétrer en Indochine atteint son paroxysme lors de la bataille de Dien Bien Phu. Mais ces derniers, s'il craignent avant tout une attaque de l'aviation chinoise, sous-estiment grandement l'impact que peut avoir l'expérience opérationnelle en

Corée des conseillers militaires chinois sur la performance de l'APV lors de la bataille. Cela est notamment dû à une négligence et une mauvaise exploitation des renseignements de la part du commandement français.

A travers l'étude de documents militaires et diplomatiques sur les forces chinoises en Corée, ce mémoire met ainsi en valeur le fait que si la France s'est impliquée dans la guerre de Corée et a rassemblé une quantité de renseignements non négligeables sur l'APL, c'est précisément parce que la France craignait que ce qui s'est produit en octobre 1950 en Corée puisse se reproduire en Indochine. Les conclusions et analyses faites par les différents bulletins, rapports et études sur les capacités militaires chinoises sont alors de nature à inquiéter les dirigeants français qui estiment assez justement que le CEFEO ne peut pas résister à une attaque chinoise de la même envergure que celle qui a été faite en Corée. Cependant, si l'éventualité d'une intervention directe de la RPC en Indochine paraît aujourd'hui exagérée, cette dernière était tout à fait crédible à l'époque pour les Français et les Américains tout comme une invasion soviétique de l'Europe. Les différentes sources que j'ai pu consulter étaient toutes d'accord sur ce point. Cependant, aucun des acteurs et observateurs n'a envisagé que l'expérience acquise par les Chinois en Corée pouvait être bénéfique pour l'APV sans que l'APL soit obligée de combattre en Indochine. Le cas de Dien Bien Phu en est un parfait exemple.

Ce travail de recherche a aussi permis de montrer qu'il était possible de travailler sur les forces chinoises exclusivement à travers des sources françaises. En effet, la plupart des informations, souvent très détaillées, contenues dans les archives militaires françaises sont confirmées par des travaux d'historiens ayant travaillé sur des sources chinoises, ce qui souligne leur qualité et leur précision. De plus, leur quantité est propice à des travaux de recherches approfondis.

Enfin, à travers des sources inédites, ce mémoire s'intéresse à la guerre de Corée sous un angle rarement abordé. En effet, si l'engagement chinois en Corée est très peu étudiée en France mais l'est à l'étranger, les perceptions françaises de cette engagement, en particulier les perceptions militaires, restent un angle mort.

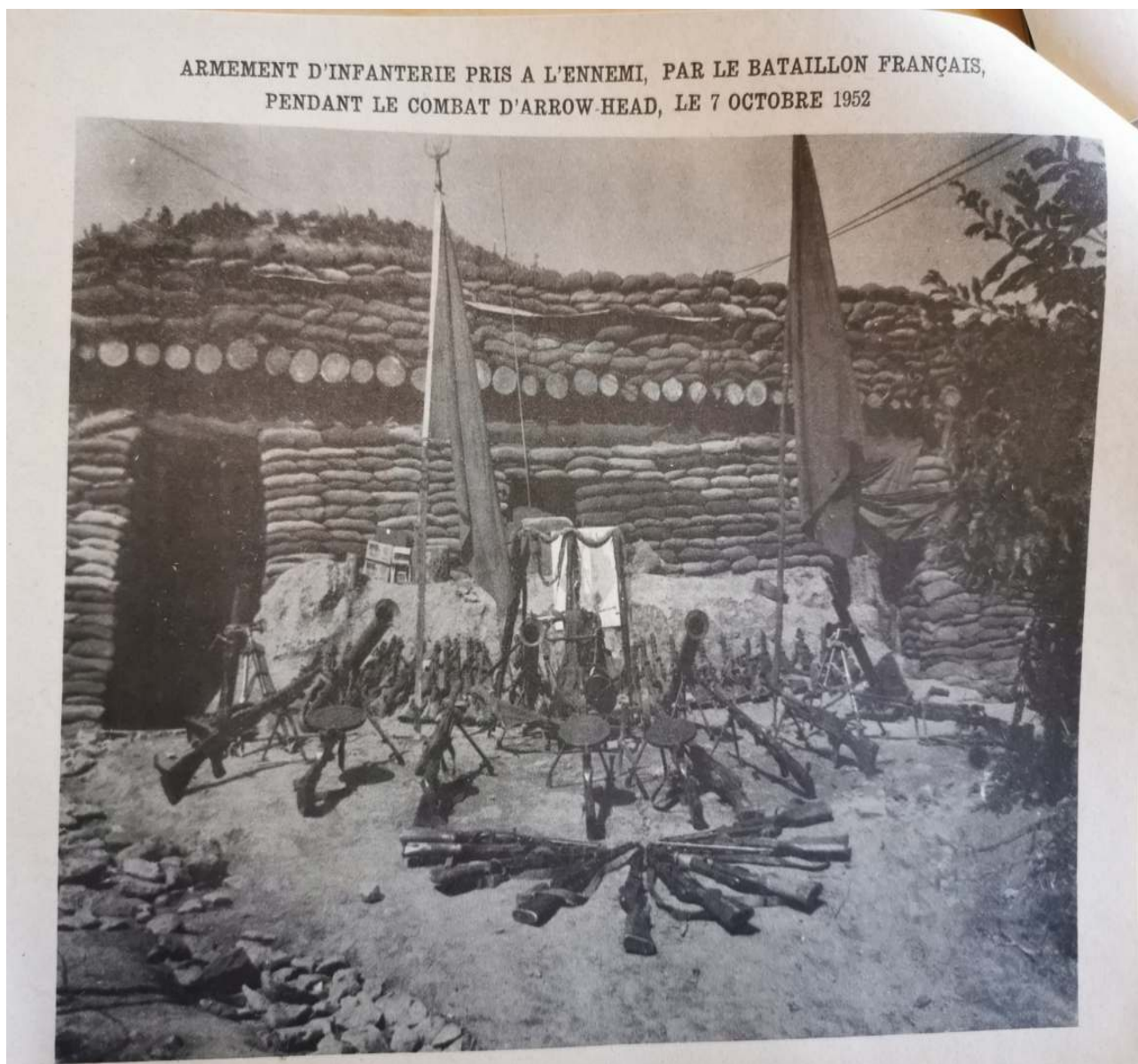
Si l'existence d'une telle quantité d'informations sur l'armée chinoise en Corée s'explique par les éléments évoqués précédemment, j'ai pourtant constaté, lors de mes passages au SHD, qu'il existait un nombre tout aussi important de documents portant sur l'APL au cours des décennies suivant la fin de la guerre d'Indochine. Or, à partir de 1964, le général De Gaulle reconnaît

officiellement la RPC, ce qui amène à une normalisation des relations entre la France et la Chine. D'autres perspectives de recherches peuvent alors être ouvertes en se demandant pourquoi les services de renseignements français continuent à s'intéresser à l'APL après la guerre d'Indochine alors que la RPC n'est plus considérée comme une adversaire.

Annexes

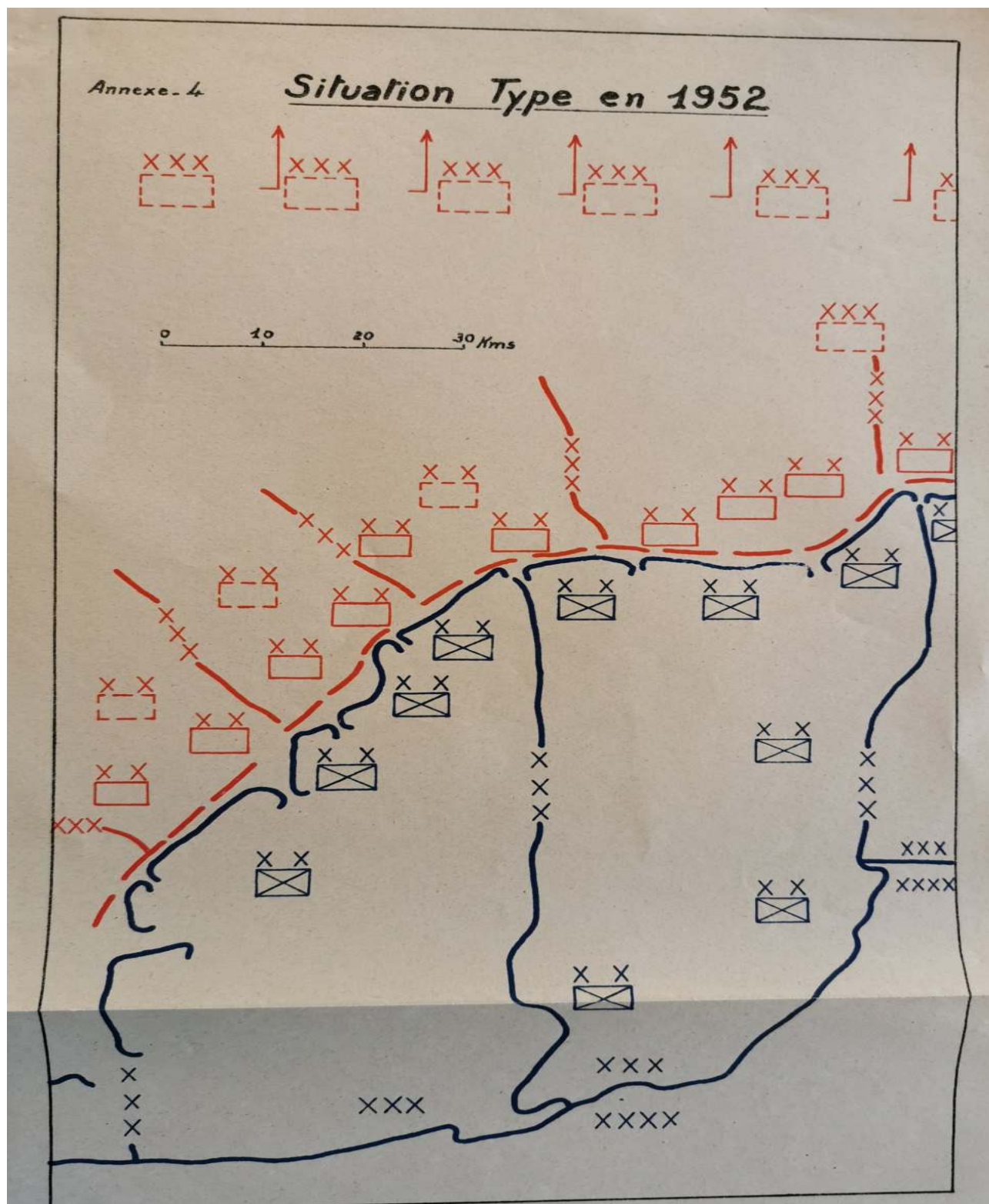
Annexe 1

(Source : SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée. novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953).



Annexe 2

(Source : SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée. novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953).



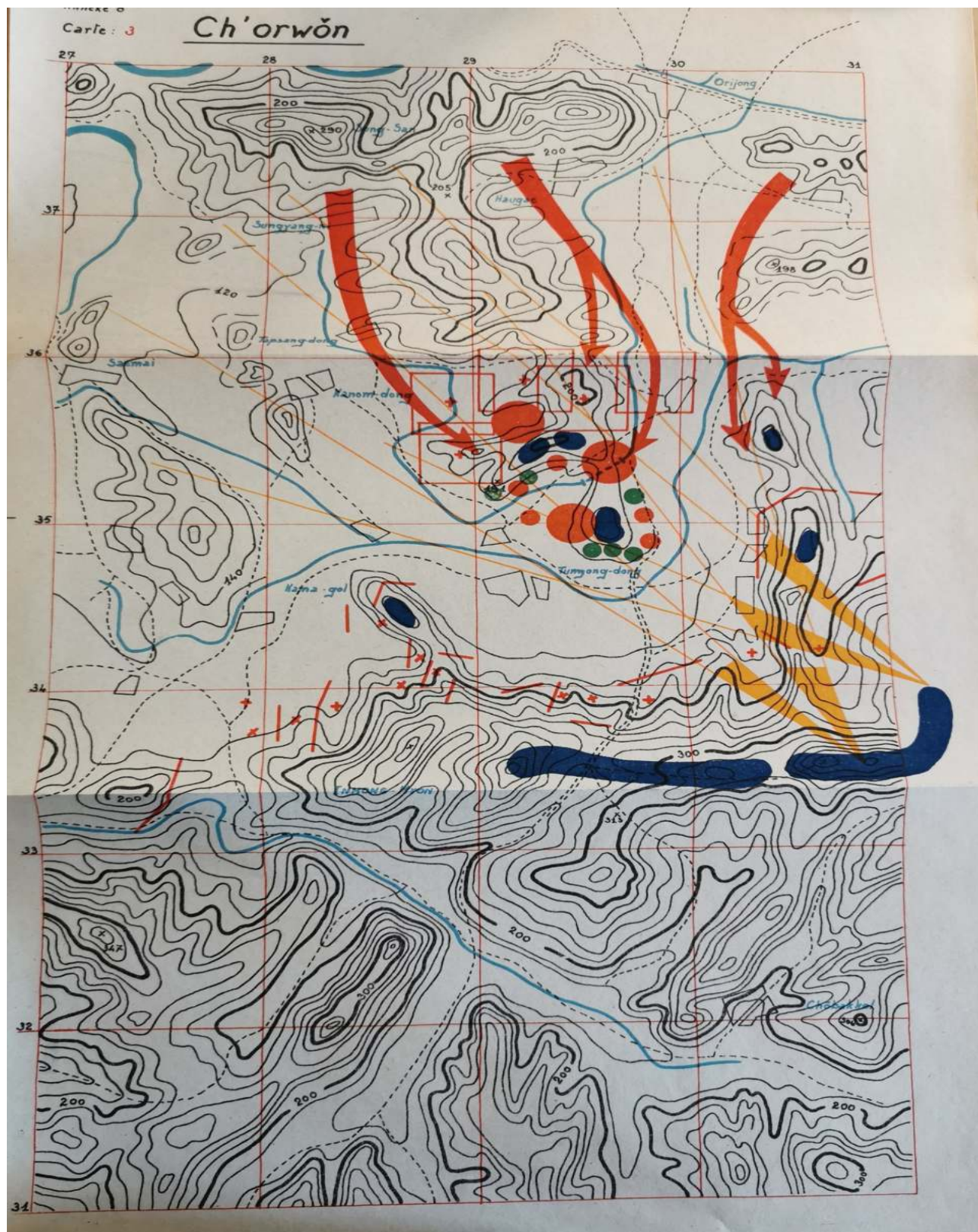
Annexe 3

(Source : SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée. novembre 1951- janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953).



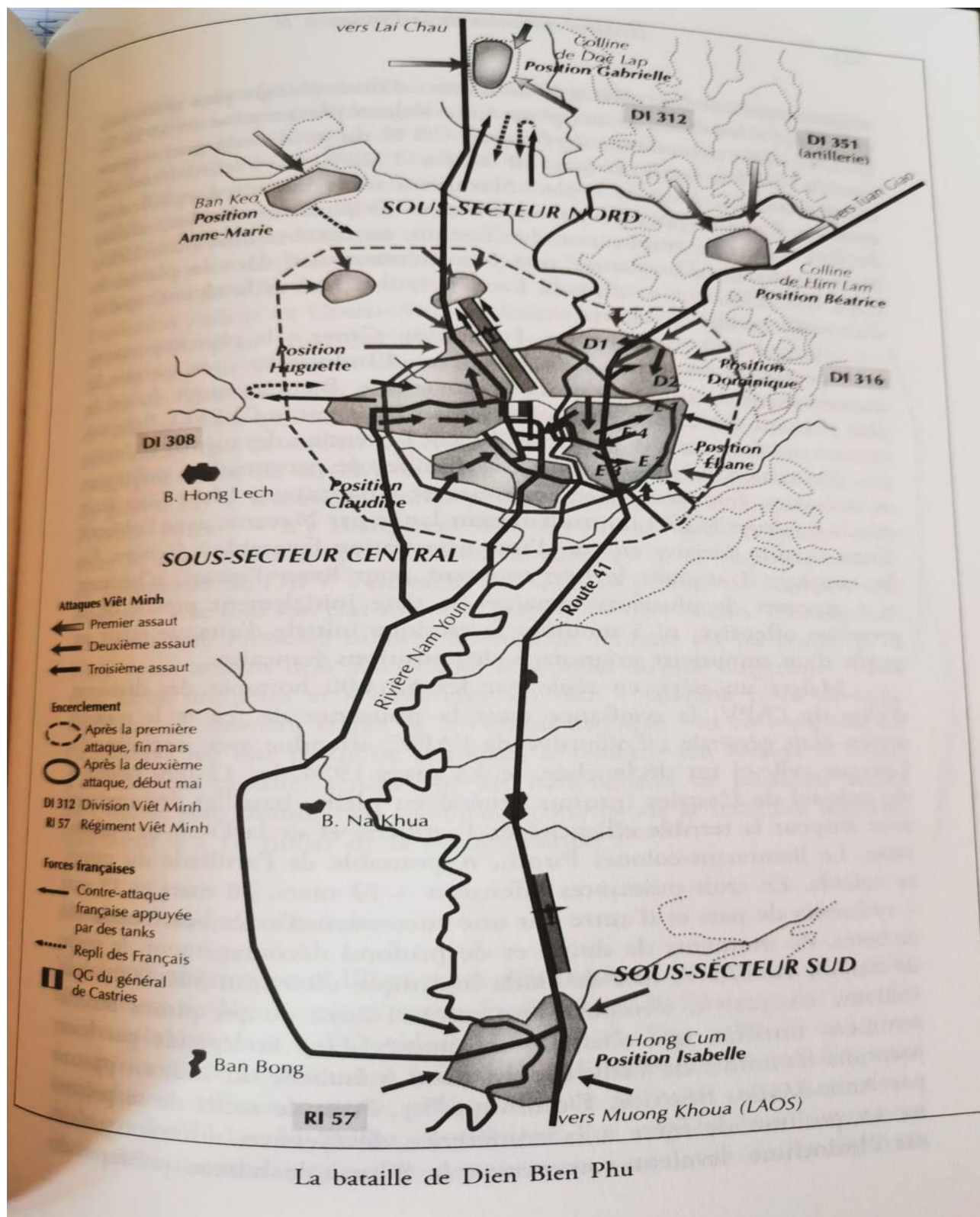
Annexe 4

(Source : SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée. novembre 1951- janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953).



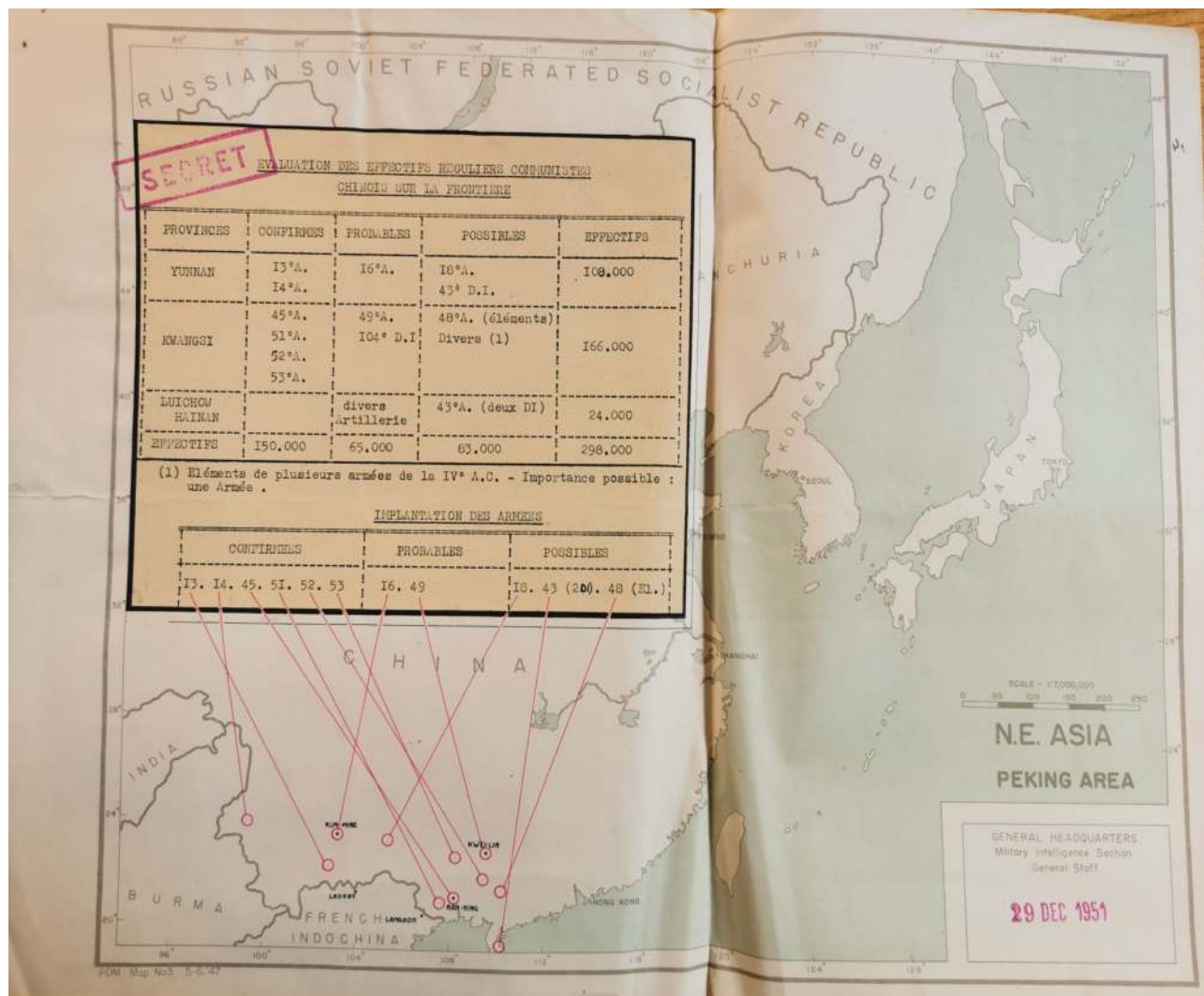
Annexe 5

(Source : Olivier WIEVIORKA, Xavier BONIFACE, François COCHET, Pierre JOURNOUD, Olivier SCHMITT, et Hervé DREVILLON, *Histoire militaire de la France tome II. De 1870 à nos jours*, Paris, Perrin, 2018, p. 521).



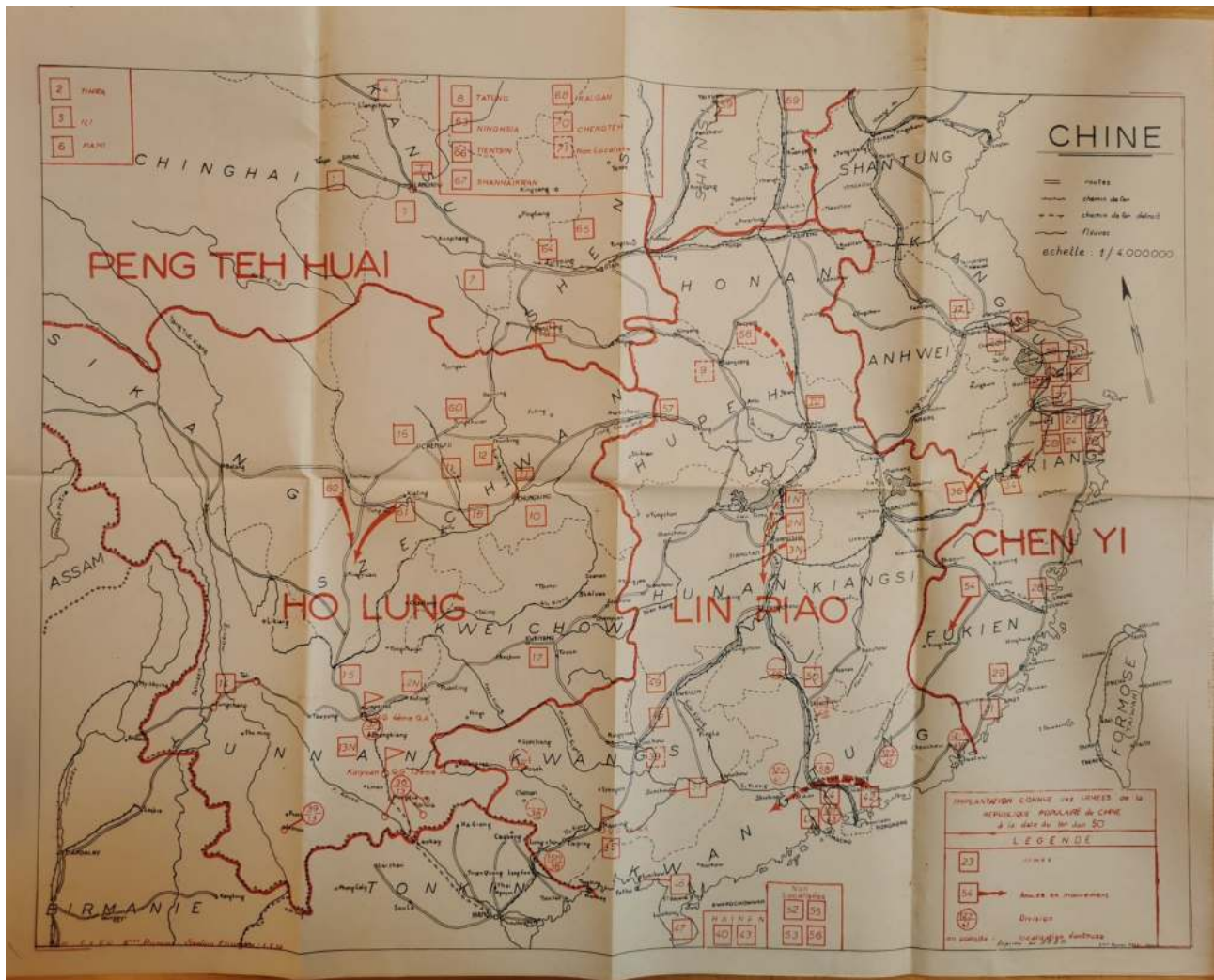
Annexe 6

(Source : ANOM, 3 HCI 61, Chine communiste militaire, 1949-1952).



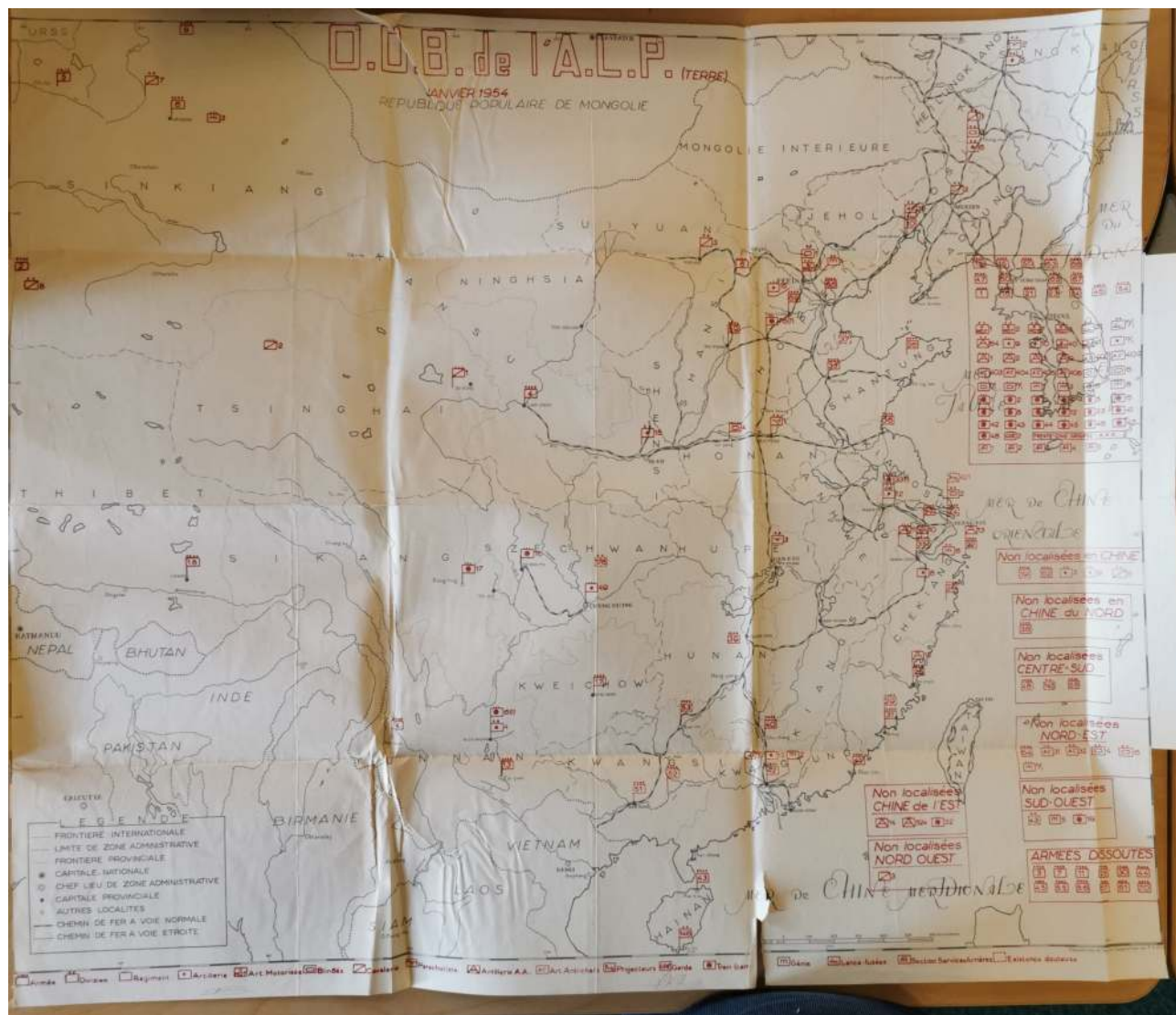
Annexe 7

(Source : ANOM, 3 HCI 61, Chine communiste militaire, 1949-1952).



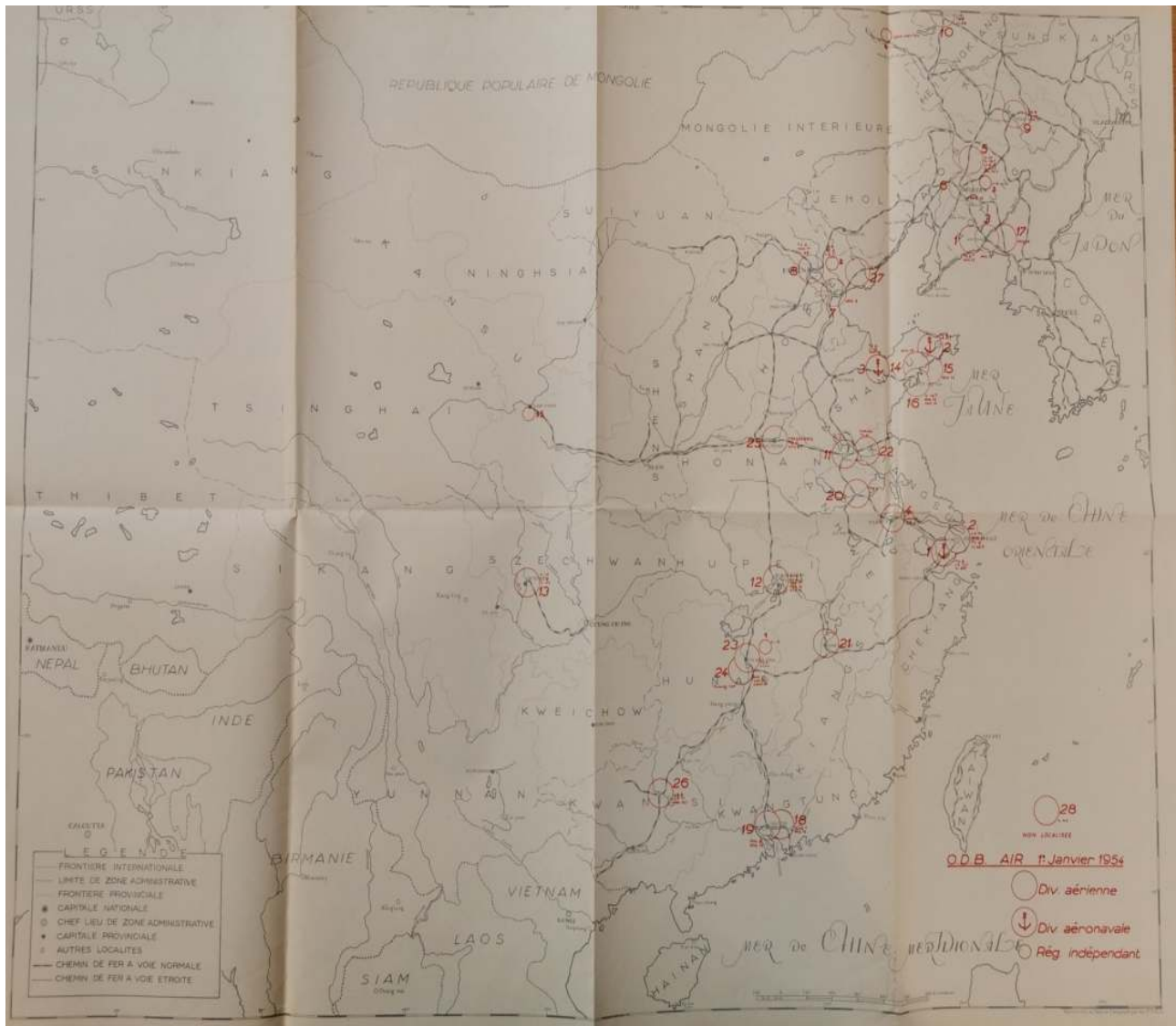
Annexe 8

(Sources : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



Annexe 9

(Sources : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

35 42 -4

MISSION FRANCAISE AU JAPON

Tokio, le 12 Août 1951.

N° 861 / A.M.

SECRET

N O T E

Objet : Ordre de Bataille sino-coréen au 7 Août 1951.

Source : 8ème Bureau de l'E-M de Tokio.

UNITE	EFFECTIF ESTIME	NOMBRE DE PRISON- NIERS	LOCATION
I.- FORCES CHINOISES :			
2ème Armée de Campagne :			
3ème Groupe d'Armées :			
a) Hors de contact :			
12ème Armée (31, 34, 35° Div.)	20.500	1.882	Nord de CHANGDO
15ème Armée (39, 44, 45° Div.)	21.000	2.786	N-E d'ICHON
60ème Armée (179, 180, 181° Div.)	21.000	3.527	Nord de PYONGGANG
TOTAL 2ème Armée de Campagne :	62.500	10.195	COREE
4ème Armée de Campagne :			
a) Au contact :			
1ère Div. d'artillerie	7.000		en appui
2ème d°	7.000	6	direct
3ème d°	7.000	1	tout au
8ème d°	7.000	1	long
Div. de Cav. non identifiée	2.000		du front
47ème Armée (140° Div.)	8.000	32	N-E de SANGNYONG
b) Hors de contact :			
39ème Armée (115, 116, 117° Div.)	17.500	232	Nord de PYONGYANG
40ème Armée (118, 119, 120° Div.)	20.500	2.689	d°
TOTAL 4ème Armée de Campagne :	75.000	2.921	COREE

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

...			
3ème Armée de Campagne :			
a) Au contact :			
Div. de Cav. non identifiée :	4.000		
26ème Armée (76,77,78° Div.)	15.000	375	En soutien
27ème Armée (79,80,81° Div.)	20.000	56	Nord de PYONGGANG
			Nord de KUMSONG et
			de CHUKTONG
b) Hors de contact :			
20ème Armée (58,59,60° Div.)	17.000	563	
37ème Armée (109,111° Div.)	16.500	13	Nord de KUMSONG
			non localisée
<u>TOTAL 3ème Armée de Campagne</u>	<u>75.500</u>	<u>1.007</u>	<u>CORÉE</u>
<u>Groupe d'Armées de la Chine du Nord :</u>			
19ème Groupe d'Armées :			
a) Au contact :			
64ème Armée (190,191,192° Div.)	20.000	571	KUMNA et BANGTONG
b) Hors de contact :			
63ème Armée (187,188,189° Div.)	20.000	2.255	S-O d'ICHON
65ème Armée (193,194,195° Div.)	20.500	379	Est de SIBYONG
<u>TOTAL 19ème Groupe d'Armées</u>	<u>60.500</u>	<u>3.203</u>	<u>CORÉE</u>
<u>TOTAL FORCES CHINOISES</u>	<u>274.500</u>	<u>17.366</u>	<u>CORÉE</u>
en Corée			
II.- <u>NORD-CORÉENS :</u>			
G.Q.G.	500	7	PYONGYANG
QG Avant et unités de services	14.000	47	d°
1ère Division	7.500	30	HWACHON
2ème	4.500	135	Ouest de CHANGJONGDO
3ème	7.000	11	TOEGCHANG
4ème	8.500	17	CHUNGMA
5ème	8.500	1	N-O CHINNAMPO
6ème	7.500	27	N-O AMDONG
7ème	7.000	195	S-E WONDAE ?
8ème	7.500	19	S-O KAESONG
9ème	8.500	102	YONAN
10ème	5.500	-	CHANGJU ?
12ème	8.500	41	Est AMDONG
13ème	7.500	37	N-E CHANGJONG
15ème	7.000	71	N-O WONDAE
17ème	8.500	67	Est ANAK ?
18ème	9.000	1	Est HAEJU
19ème	8.000	26	S-O KUMCHON
24ème	9.000	1	WONSAN
.../...			

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

- 3 -			
27ème Division			
32ème	4.500	124	Nord PIA
37ème	7.000	23	Ouest AMDONG
45ème	9.500	17	WONSAN ?
46ème	7.000	9	Est SINDAE-RI
47ème	9.500	24	WONSAN
105ème Div. de chars	8.000	7	YONAN ?
23ème Brigade	4.000	-	PYONGYANG
26ème Brigade	5.000	10	ONAJIM
63ème Brigade	3.500	-	CHINNAMPŌ
	3.000	-	WONSAN
<u>TOTAL</u>	<u>FORCES NORD-CORÉENNES 195.000</u>	<u>6</u>	<u>Corée</u>

<u>RECAPITULATION.</u>			
Forces Chinoises en Corée	274.500		
Forces Nord-Coréennes en Corée	195.000		(dont environ 55.000 en lignes)
<u>TOTAL</u>	<u>469.500</u>		
- Guérillas nord-coréens	7.000		
- Recrues nord-coréennes à l'entraînement	30.000		
- Forces communistes régulières en Mandchourie	373.000		
- Forces des districts militaires en Mandchourie	370.000		
<u>TOTAL GENERAL CORÉE MANDCHOURIE</u>	<u>1.249.500</u>		

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

3300

MISSION FRANCAISE AU JAPON

Tokio, le 6 Juillet 1951.

N° 738 / A.M.

SECRET

N O T E

Objet : Ordre de Bataille Chinois et Nord-Coréen à la date du 1er Juillet 1951.

Source : 2ème Bureau de l'E-M de Tokio.

UNITE	EFFECTIFS	NOMBRE DE PRISONNIERS	LOCATION
I. - CHINOIS			
<u>2ème Armée de Campagne :</u>			
3ème Groupe d'Armées : Hors de contact			
10ème Armée (28 et 30èmes Div. seulement)	22.000	-	Non localisée
11ème Armée (32 et 33èmes Div.)	23.000	-	d°
12ème Armée (31, 34 et 35° Div.)	13.500	1.792	N-O d'ICHON
15ème Armée (29, 44 et 45° Div.)	13.000	2.786	S-E d' ICHON
60ème Armée (179, 180, 181° Div.)	12.500	5.527	N-O de PYONGYANG
<u>Total 2ème Armée de Campagne</u>	<u>84.000</u>	<u>10.105</u>	<u>CORÉE</u>
<u>4ème Armée de Campagne :</u>			
a) Au contact			
1ère Div. d'Artillerie	7.000	-	en soutien sur le front
2ème d°	7.500	6	d°
5ème d°	7.500	1	d°
8ème d°	7.000	1	d°
Div. de Cav. non identifiée	2.000	-	d°
47ème Armée (140ème Div. seulement)	10.000	8	S-O d'ONCHON (?)
b) Hors de contact			
39ème Armée (115, 116, 117° Div.)	18.500	2.522 232	Nord de PYONGYANG
40ème Armée (118, 119, 120° Div.)	21.000	2.689	d°
<u>Total 4ème Armée de Campagne</u>	<u>60.500</u>	<u>2.937</u>	<u>CORÉE</u>

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

- 2 -

...

3ème Armée de Campagne :

a) Au contact :			
Div. de Cav. non identifiée	4.000	-	En soutien
20ème Armée (58, 59, 60° Div.)	15.000	525	KUMSONG-KUMHWA
26ème Armée (76, 77, 78° Div.)	19.000	319	Sud de PYONGYANG
b) Hors de contact			
27ème Armée (79, 80, 81° Div.)	16.000	56	Nord de CHANGDO
37ème Armée (109, 111° Div. seulement)	17.000	13	Non localisée
<u>Total 3ème Armée de Campagne</u>	<u>71.000</u>	<u>913</u>	<u>CORÉE</u>

Groupe d'Armées de La Chine du Nord

19ème Groupe d'Armées

a) Au contact			
64ème Armée (190, 191, 192° Div.)	15.000	565	N-E de KAESONG
65ème Armée (193, 194, 195° Div.)	16.000	379	SANGYONG
b) Hors de contact			
63ème Armée (187, 188, 189° Div.)	11.500	2.251	ICHON
<u>Total 19ème Groupe d'Armées</u>	<u>42.500</u>	<u>3.195</u>	<u>CORÉE</u>

T O T A L D E S F O R C E S C H I N O I S E S

278.000

C O R E E

II.- NORD-CORÉENS :

GGG	500	7	TUNGHUA
GG avant et Unités de services	14.500	47	PYONGYANG
1ère Division	8.000	30	HAJON
2ème	4.000	134	S-E de CHANGJONGDO
3ème	7.000	11	TONGCHANG
4ème	9.000	17	CHUNGWHA
5ème	9.000	1	N-O de CHINNAMPO
6ème	3.500	20	Ouest de MUNDUNG
7ème	7.000	195	Non localisée
8ème	4.500	2	Ouest de HANPO
9ème	7.000	102	YONAN
10ème	6.000	-	CHONGHANG-NI
12ème	4.000	37	Nord de AMDONG
13ème	8.000	34	N-E de CHANGJAYDO
15ème	7.500	32	N-E de POHANG
17ème	7.000	67	Est de HAEJU
18ème	9.500	1	Est de HAEJU
19ème	4.500	26	S-O de HANPO
24ème	9.500	-	WONBAN
27ème	3.000	3	N-O de WOLSAN
32ème	5.500	20	S-O de AMDONG

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

- 3 -

...

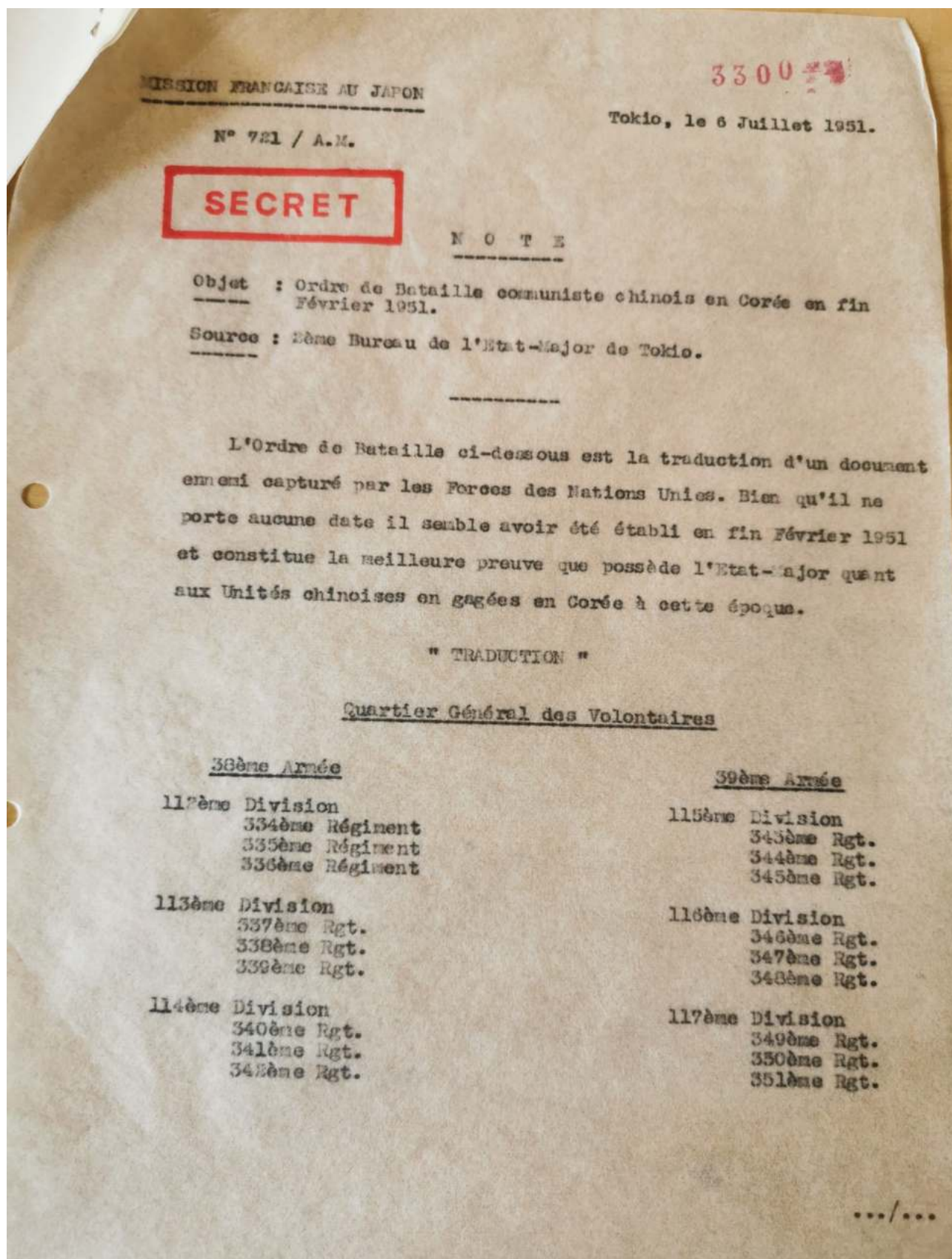
36ème Division	10.000	-	Nord de HAEJU
37ème	10.000	17	WONSAN (?)
45ème	7.500	9	Nord de MUNDONG
46ème	10.000	24	HASHUNG
47ème	4.500	7	S-O de HAEJU
105ème Blindée	4.000	-	PYONGYANG
83ème Brigade	4.500	16	ONAJIM
26ème d°	2.500	-	CHINAMPPO
63ème d°	3.000	-	YONGDAE

Total des troupes nord-coréennes au contact	38.000
d° hors de contact	196.500
Total	194.500
Guérillas	7.000
A l'entraînement	30.000
<u>TOTAL DES FORCES NORD-CORÉENNES</u>	<u>231.500</u>

RECAPITULATION

Forces chinoises en Corée	278.500
Forces nord-coréennes en Corée	231.500
<u>TOTAL EN CORÉE</u>	<u>510.000</u>
Forces communistes régulières en Mandchourie	373.000
Forces des Districts Militaires en Mandchourie	370.000
<u>TOTAL GENERAL</u>	<u>1.253.000</u>

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).



(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

- 2 -

...

<u>40ème Armée</u> 118ème Division 352ème Régiment 353ème Rgt. 354ème Rgt. 119ème Division 355ème Rgt. 356ème Rgt. 357ème Rgt. 120ème Division 358ème Rgt. 359ème Rgt. 360ème Rgt.	<u>42ème Armée</u> 124ème Division 370ème Rgt. 371ème Rgt. 372ème Rgt. 125ème Division 373ème Rgt. 374ème Rgt. 375ème Rgt. 126ème Division 376ème Rgt. 377ème Rgt. 378ème Rgt.
<u>50ème Armée</u> 148ème Division 442ème Rgt. 443ème Rgt. 444ème Rgt. 149ème Division 445ème Rgt. 446ème Rgt. 447ème Rgt. 150ème Division 448ème Rgt. 449ème Rgt. 450ème Rgt. 157ème Division 499ème Rgt. 500ème Rgt. 501ème Rgt.	<u>66ème Armée</u> 196ème Division 586ème Rgt. 587ème Rgt. 588ème Rgt. 197ème Division 589ème Rgt. 590ème Rgt. 591ème Rgt. 198ème Division 592ème Rgt. 593ème Rgt. 594ème Rgt.

9ème GROUPE D'ARMEES

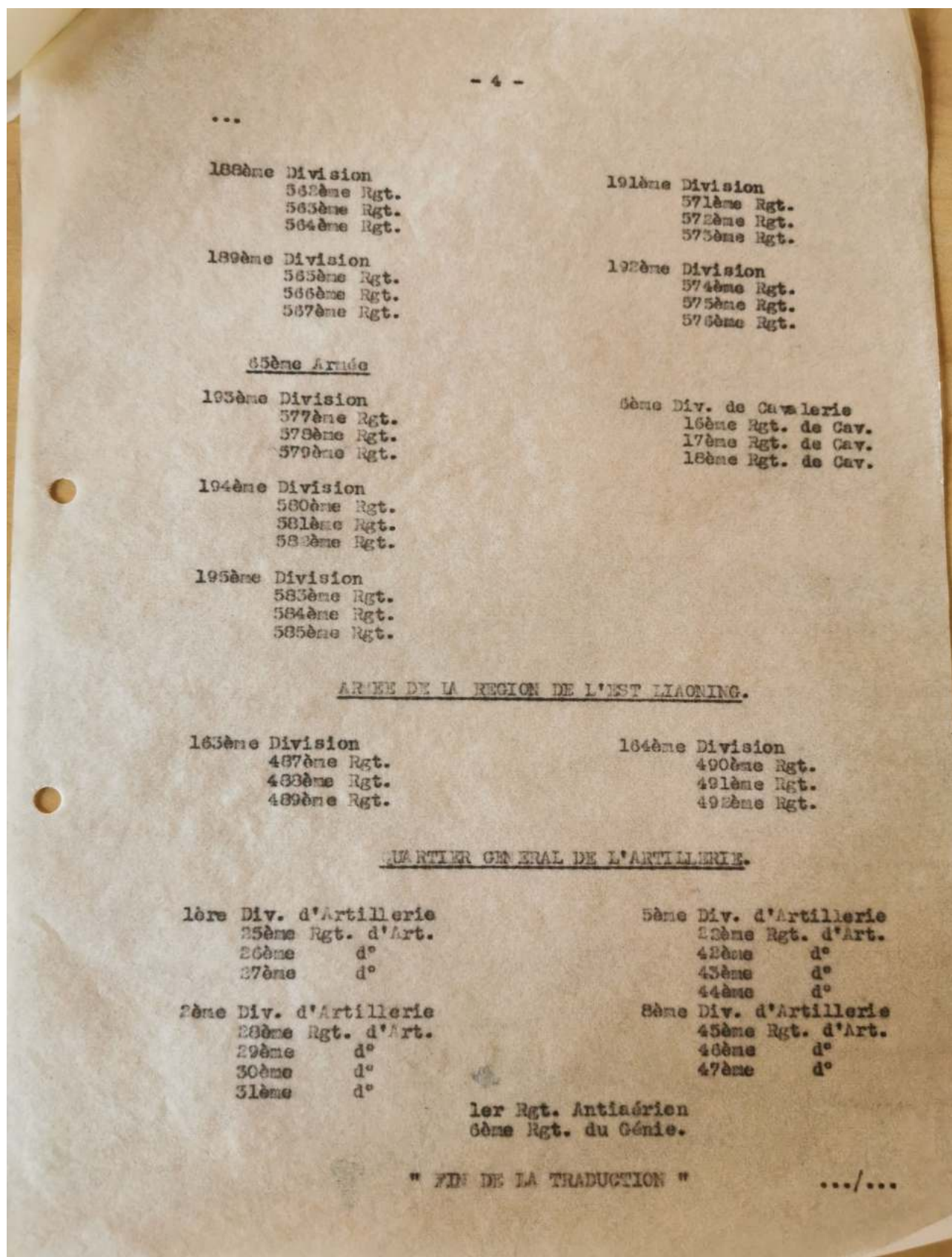
<u>20ème Armée</u> 58ème Division 172ème Rgt. 173ème Rgt. 174ème Rgt.	<u>26ème Armée</u> 76ème Division 226ème Rgt. 227ème Rgt. 228ème Rgt.
---	---

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

- 3 -	
...	
Suite à 58ème Division - Rgt. d'Artillerie	Suite à 76ème Division - Rgt. d'Artillerie
59ème Division 175ème Rgt. 176ème Rgt. 177ème Rgt. Rgt. d'Artillerie	77ème Division 229ème Rgt. 230ème Rgt. 231ème Rgt. Rgt. d'Artillerie
60ème Division 178ème Rgt. 179ème Rgt. 180ème Rgt. Rgt. d'Artillerie	78ème Division 232ème Rgt. 233ème Rgt. 234ème Rgt. Rgt. d'Artillerie
69ème Division 265ème Rgt. 266ème Rgt. 267ème Rgt. Rgt. d'Artillerie	88ème Division 262ème Rgt. 263ème Rgt. 264ème Rgt. Rgt. d'Artillerie
<u>27ème Armée</u>	
79ème Division 235ème Rgt. 236ème Rgt. 237ème Rgt. Rgt. d'Artillerie	11ème Rgt. d'Artillerie
80ème Division 238ème Rgt. 239ème Rgt. 240ème Rgt.	14ème Rgt. d'Artillerie
81ème Division 241ème Rgt. 242ème Rgt. 243ème Rgt. Rgt. d'Artillerie	16ème Rgt. d'Artillerie
	17ème Rgt. d'Artillerie
<u>19ème GROUPE D'ARMÉES</u>	
<u>63ème Armée</u>	
187ème Division 559ème Rgt. 560ème Rgt. 561ème Rgt.	<u>64ème Armée</u>
	190ème Division 566ème Rgt. 569ème Rgt. 570ème Rgt.
.../...	

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).



(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

2668

MISSION FRANCAISE AU JAPON

Tokyo, le 6 Juin 1951.

N° 604 / A.M.

SECRET

N O T E

Objet : Effectifs Nord-Coréens et Chinois en Corée et en
Mandchourie au 25 Mai 1951.

Source : 2ème Bureau de l'Etat-Major de Tokyo.
P.J. : 1 carte pour DEFNAT seulement.

1.- NORD-COREENS EN COREE :

Sur le front :

1er Corps	: 13.583
2° Corps	: 23.579
3° Corps	: 16.770
5° Corps	: 19.877
T O T A L	: 73.809

Réserves localisées :

4° Corps	: 27.851
6° Corps	: 30.206
7° Corps	: 23.032
8° Corps	: 15.705
T O T A L	: 96.794

Réserves non localisées :

	16.827
Guérillas	: 8.368

T O T A L NORD-COREENS 197.798

2.- CHINOIS EN COREE :

Sur le front :

12ème Armée	: 18.296
15ème Armée	: 23.191
27ème Armée	: 28.689
60ème Armée	: 27.460
63ème Armée	: 18.045
64ème Armée	: 24.529
65ème armée	: 22.883

T O T A L : 163.393

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

26 68

- 2 -

...

Réserves localisées.

10ème Armée	: 23.667
20ème Armée	: 31.965
36ème Armée	: 16.367
38ème Armée	: 11.177
39ème Armée	: 20.090
40ème Armée	: 17.282
42ème Armée	: 16.584
50ème Armée	: 10.697
66ème Armée	: 24.623

T O T A L : 172.452

Réserves non localisées.

11ème Armée	: 24.100
24ème Armée	: 7.288
37ème Armée	: 18.216
61ème Armée	: 23.875
62ème Armée	: 33.423
2 Unités de cavalerie non identifiées	: 6.868
4 Divisions d'artillerie (1ère, 2ème, 5ème et 8ème)	: 30.658

T O T A L : 144.428

T O T A L COMMUNISTES
CHINOIS : 480.273

3.- CHINOIS EN MANDCHOURIE :

24ème Armée	: 23.000
- 67ème Armée	: 32.000
20ème Gr. d'Armées - 68ème Armée	: 32.000
- 70ème Armée	: 32.000
Groupe spécial d'Armées de la 4ème Armée de campagne	: 50.000
Renforts	: <u>160.000</u>
T O T A L	: 329.000
Unité parachutiste non identifiée	: 20.000
5ème Div. de cavalerie	: <u>5.000</u>
T O T A L	: 25.000

.../...

(Source : SHD, AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951).

1051-3

MISSION FRANCAISE AU JAPON

Tokyo, le 28 Février 1951.

N° 215 / A.M.

SECRET

N O T E

Objet : Ordres de bataille et estimation des effectifs communistes Chinois et nord-Coréens à la date du 28 Février 1951.

Source : 2ème Bureau de l'Etat-Major de Tokyo.

UNITÉ	EFFECTIF	Nbre de Prisonniers interrogés	LOCALISATION
4ème Armée de Campagne :			
Division de Cavalerie (non identifiée)	5.000	-	SANGPAN
38ème Armée (Corps)	12.000	461	MUNHO-SINBONG
39ème Armée (Corps)	33.000	61	YANGSU-SAMSONG
40ème Armée (Corps)	27.000	260	TOWON-SOKCHADONG
41ème Armée (Corps)	26.000	292	MUNYE-TAEDONG-SANUM
50ème Armée (Corps)	10.000	542	SEOUL-MYONMONG-SIU
66ème Armée (Corps)	32.000	79	HOENSONG-MACHAWON-ODUN
	143.000	1695	non localisée
3ème Armée de Campagne :			
Division de Cavalerie (non identifiée)	5.000	-	Identifiée pour la dernière fois dans la région de HUNGRIAM
20ème Armée (Corps)	29.000	25	Non localisée
24ème Armée (Corps)	8.000	2	d°
70ème Division seulement	30.000	31	non localisée
26ème Armée (Corps)	29.000	8	d°
27ème Armée (Corps)	16.000	21	d°
30ème Armée (Corps)	8.000	2	d°
89 et 90èmes Div. seulement	20.000	7	d°
32ème Armée (Corps)	20.000		d°
94ème Div. seulement	20.000		d°
37ème Armée (Corps)	20.000		d°
109 et 111èmes Div. seulement	145.000	93	d°

.../...

(Source : ANOM, 3 HCI 61, Chine communiste militaire, 1949-1952).

R.L./3

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS N° 4954

-:-:-:-:-

SECRET

Valeur : X/O
Date : 18 Décembre 1949

ORGANISATION D'UN REGIMENT COMMUNISTE

La Compagnie de Voltigeurs : de 100 à 150 hommes.

- 3 sections de F.V. à une quarantaine d'hommes chacune, 2 EM
- 1 section lourde de 2 mortiers de 60 m/m.

Le Bataillon : environ 500 hommes

Comprend outre ses 3 compagnies :

- 1 compagnie lourde de 2 à 6 mitrailleuses.

Le Régiment : environ 2.000 hommes.

Comprend outre ses 3 bataillons :

- 1 Compagnie de mortiers de 82 m/m : 4 à 6 mortiers de 82-100 à 120 hommes.
- 1 Compagnie de protection du P.C. : 100 à 150 hommes.
- 1 Compagnie de Transmissions d'environ 100 à 150 H.
 - 2 appareils radio (phonie-graphie)
 - du matériel téléphonique
- 1 Compagnie Services de Renseignements, en civil : de 100 à 200 hommes
- 1 Compagnie sanitaire d'une centaine d'hommes.

ARMEMENT D'UN REGIMENT :

- 600 fusils
- 60 à 80 fusils mitrailleurs
- 12 à 18 mitrailleuses (7,62 - 7,9 - 6,5)
- 4 à 6 mortiers de 82 (calibre chinois)
- 18 mortiers de 60 m/m.
- 100 à 120 Thompson
- des pistolets.

L'armement est disparate : chinois, américain, russe, japonais.

-:-:-:-:-

6

Chine C.

Militaire

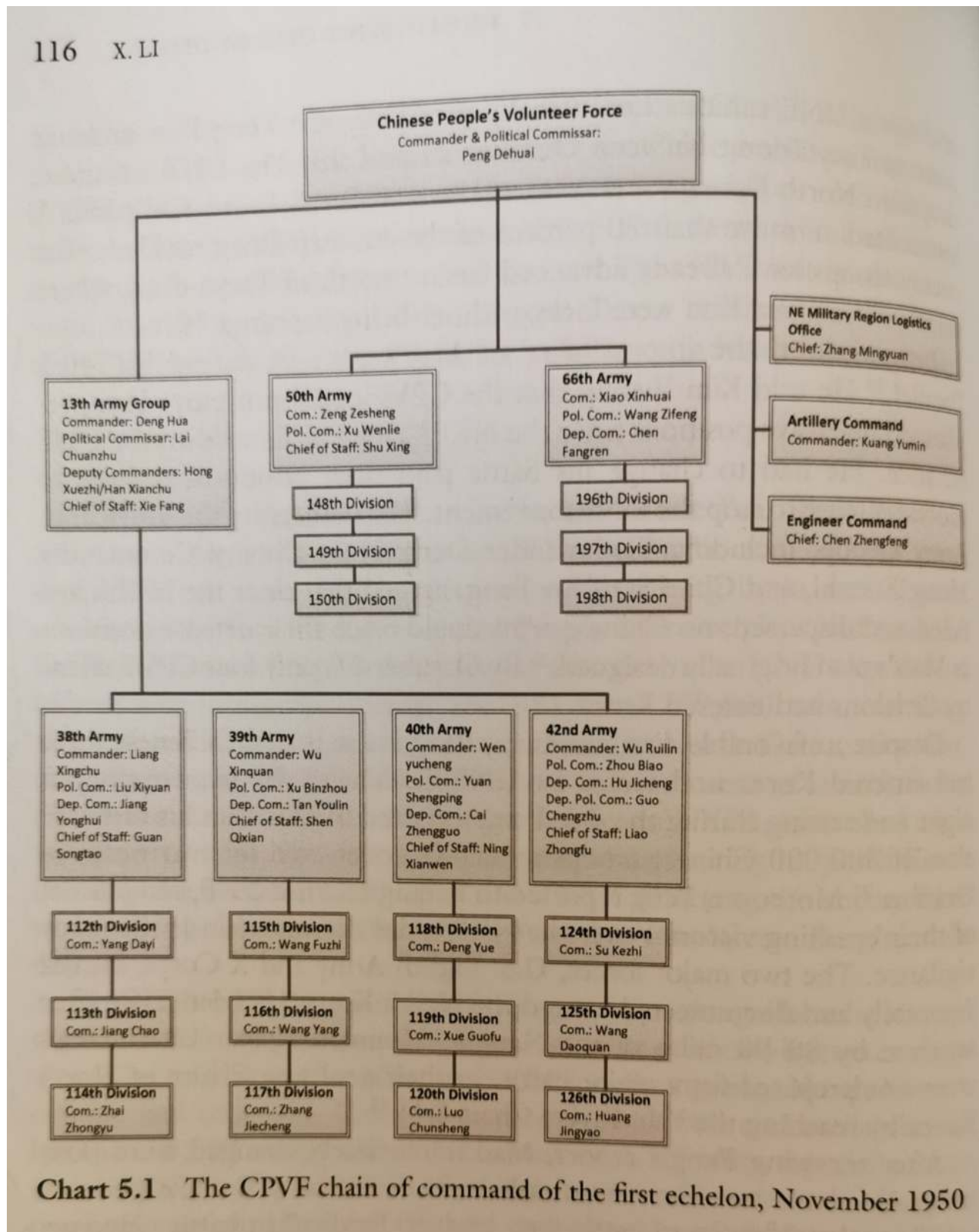
Organisation d'un régiment

SECRET

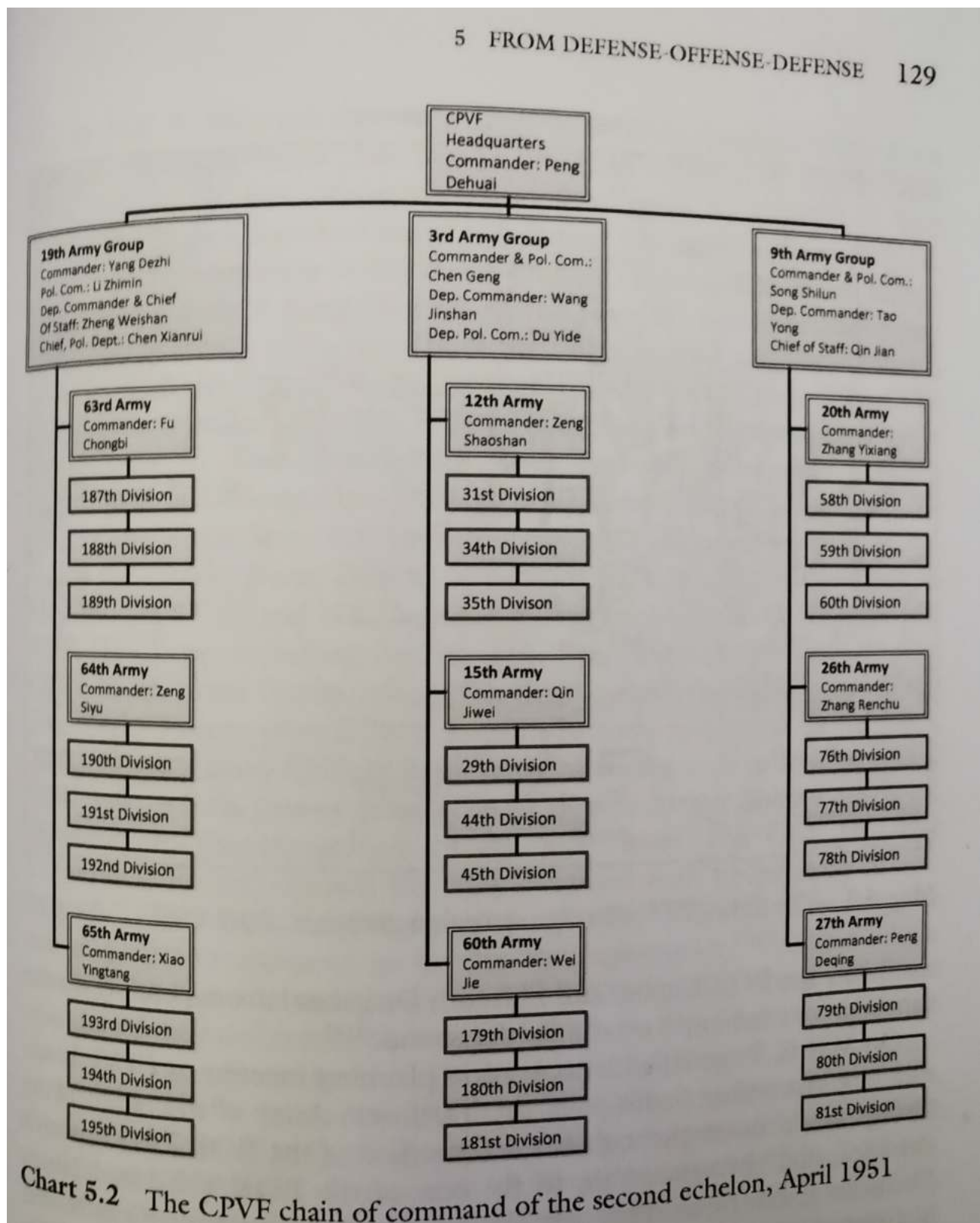
4-1-50

223

(Source : Xiaobing LI, *China's War in Korea: Strategic Culture and Geopolitics*, Palgrave Macmillan, 2019, p. 116).



(Source : Xiaobing LI, *China's War in Korea: Strategic Culture and Geopolitics*, Palgrave Macmillan, 2019, p. 129).



(Source : Shu Guang ZHANG, *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003, p. 119).

COMMAND, CONTROL, AND THE PLA'S OFFENSIVE CAMPAIGNS IN KOREA 119	
Appendix 5.1	
The CPV Command: October 19, 1950, Through May 5, 1951	
CPV Commander	Peng Dehuai
Political Commissar	Peng Dehuai
Deputy Commanders	Deng Hua, Hong Xuezhi, Han Xianchu
Chief of Staff	Xie Fang
Director of Political Department	Du Ping
13 th Army Group Commander	Deng Hua
Political Commissar	Deng Hua
Deputy Commander	Hong Xuezhi, Han Xianchu
Chief of Staff	Xie Fang
Director of Political Department	Du Ping
38 th Army Commander	Liang Xingchu
Political Commissar	Liu Xiyuan
Deputy Commander	Jiang Yonghui
39 th Army Commander	Wu Xinquan
Political Commissar	Xu Binzhou
Deputy Commander	Tan Youlin
40 th Army Commander	Wen Yucheng
Political Commissar	Yuan Shengping
Deputy Commander	Cai Zhengguo
42 nd Army Commander	Wu Ruilin
Political Commissar	Zhou Biao
Deputy Commander	Wu Jicheng
50 th Army Commander	Zheng Zesheng
Political Commissar	Xu Wenlie
Deputy Commander	Shu Hang
66 th Army Commander	Xiao Xinhuai
Political Commissar	Wang Zifeng
Deputy Commander	Chen Fangren
CPV Artillery Commander	Wan Yi
Political Commissar	Qiu Chuangcheng
Deputy Commander	Kuang Yumin
Front Logistics Commander	Zhang Mingyuan
Political Commissar	Du Zheheng

(Source : Shu Guang ZHANG, *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003, p. 120).

120 SHU GUANG ZHANG

Appendix 5.2

CPV Units in Korea: October 19, 1950, Through November 5, 1950

Army group	Army	Division	Regiment
13 th	38 th	112 th	334 th , 335 th , 336 th
		113 th	337 th , 338 th , 339 th
		114 th	340 th , 341 st , 342 nd
	39 th	115 th	343 rd , 344 th , 345 th
		116 th	346 th , 347 th , 348 th
		117 th	349 th , 350 th , 351 st
	40 th	118 th	352 nd , 353 rd , 354 th
		119 th	355 th , 356 th , 357 th
		120 th	358 th , 359 th , 360 th
	42 nd	124 th	370 th , 371 st , 372 nd
		125 th	373 rd , 374 th , 375 th
		126 th	376 th , 377 th , 378 th
	50 th	148 th	442 nd , 443 rd , 444 th
		149 th	445 th , 446 th , 447 th
		150 th	448 th , 449 th , 450 th
	60 th	196 th	586 th , 587 th , 588 th
		197 th	589 th , 590 th , 591 st
		198 th	592 nd , 593 rd , 594 th
		1 st	25 th , 26 th , 27 th
CPV Artillery Force		2 nd	28 th , 29 th , 30 th
		8 th	42 nd , 44 th , 45 th , 46 th

Total: 6 infantry armies (18 divisions) and 3 artillery divisions

(Source : Shu Guang ZHANG, *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003, p. 121).

COMMAND, CONTROL, AND THE PLA'S OFFENSIVE CAMPAIGNS IN KOREA 121

Appendix 5.3

CPV Units in Korea: November 25, 1950, Through January 8, 1951

Army group	Army	Division	Regiment
13 th	38 th	112 th	334 th , 335 th , 336 th
		113 th	337 th , 338 th , 339 th
		114 th	340 th , 341 st , 342 nd
	39 th	115 th	343 rd , 344 th , 345 th
		116 th	346 th , 347 th , 348 th
		117 th	349 th , 350 th , 351 st
	40 th	118 th	352 nd , 353 rd , 354 th
		119 th	355 th , 356 th , 357 th
		120 th	358 th , 359 th , 360 th
	42 nd	124 th	370 th , 371 st , 372 nd
		125 th	373 rd , 374 th , 375 th
		126 th	376 th , 377 th , 378 th
	50 th	148 th	442 nd , 443 rd , 444 th
		149 th	445 th , 446 th , 447 th
		150 th	448 th , 449 th , 450 th
	60 th	196 th	586 th , 587 th , 588 th
		197 th	589 th , 590 th , 591 st
		198 th	592 nd , 593 rd , 594 th
	20 th	58 th	172 nd , 173 rd , 174 th
		59 th	175 th , 176 th , 177 th
		60 th	178 th , 179 th , 180 th
	26 th	89 th	265 th , 266 th , 270 th
		76 th	226 th , 227 th , 228 th
		77 th	229 th , 230 th , 231 st
	27 th	78 th	232 nd , 233 rd , 234 th
		88 th	262 nd , 263 rd , 264 th
		79 th	235 th , 236 th , 237 th
9 th	20 th	80 th	238 th , 239 th , 240 th
		81 st	241 st , 242 nd , 243 rd
		94 th	280 th , 281 st , 182 nd
	26 th	1 st	25 th , 26 th , 27 th
		2 nd	28 th , 29 th , 30 th
		8 th	42 nd , 44 th , 45 th , 46 th
	27 th	4 th	4 th , 5 th , 6 th , 8 th
		1 st	1 st , 11 th , 21 st
CPV Artillery Force			
Engineer Corps			
Railway Engineer Corps			
Total: 9 infantry armies (30 divisions) and 3 artillery divisions			

(Source : Shu Guang ZHANG, *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003, p. 122).

Appendix 5.4

CPV Units in Korea: January 27, 1951, Through April 21, 1951

Army group	Army	Division
3 rd	12 th	31 st , 34 th , 35 th
	15 th	29 th , 44 th , 45 th
	60 th	179 th , 180 th , 181 st
9 th	20 th	58 th , 59 th , 60 th , 89 th
	26 th	76 th , 77 th , 78 th , 88 th
	27 th	79 th , 80 th , 81 st , 94 th
13 th	38 th	112 th , 113 th , 114 th
	39 th	115 th , 116 th , 117 th
	40 th	118 th , 119 th , 120 th
	42 nd	124 th , 125 th , 126 th
	50 th	148 th , 149 th , 150 th
19 th	60 th	196 th , 197 th , 198 th
	63 rd	187 th , 188 th , 189 th
	64 th	190 th , 191 st , 192 nd
	65 th	193 rd , 194 th , 195 th
Artillery Force		1 st , 2 nd , 8 th
		21 st , 31 st (Rocket)
		61 st , 62 nd , 63 rd , 64 th (Anti-aircraft)

Total: 15 infantry armies (48 divisions) and 9 artillery

Annexe 30

(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

Effectifs globaux comparés en 1950 et 1952			
FORMATIONS	1. 7.1950	1. 7.1952	Observations
A.- <u>Forces Terrestres</u>			
- Forces régulières	1.600.000	2.200.000	
- Sécurité Publique		200.000	
- Corps des Chemins de Fer		100.000	
- Troupes Provinciales	5.500.000	250.000	
- Milice	(	5.500.000	
TOTAL	7.100.000	8.250.000	
B.- <u>Forces Navales</u>		100.000	
C.- <u>Forces Aériennes</u>		100.000	
TOTAL GENERAL	7.100.000	8.450.000	

(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

108

- 5 -

Forces régulières - Evolution de 1951 à 1952

FORMATIONS	1.7.1951	1.7.1952	Observations
A.- Forces Terrestres			(1)- EM.G. à PEKIN
Articulation	:- Q.G. et unités de Q.G.	:- Q.G. et unités de Q.G. (1)	:- Q.G. des volontaires en Corée
	:- 70 Armées (3 D.I. + 1 R.A.)	:- 70 Armées à 3 D.I. (D.I.: 3 R.I. + 1 R.A.)	:- 6 Q.G. de Région
	:- D.I. : 3 R.I.	:- 4 D.B.	:- 22 Q.G. de G.A.
	:- 2 G.A. spéciaux (2)	:- 7 D.A.	(2)- équivalent de 4 R.A. et
		:- 2 D.A.C.	: 2 Brigades Blindées.
		:- 1 Div. Lance-Roq.	
Matériel	Armement léger chinois et américain	Même matériel augmenté d'armement léger et lourd soviétique,	
	Armement lourd réduit japonais et américain.	équipent essentiellement les Forces en Corée :	
	Artillerie de campagne 75-105		
	Mortiers de 80	2.000 canons 76-105	
	Artillerie AC et AA réduite	600 mortiers de 120	
	330 chars légers	150 canons AC 57-76	
	50 chars moyens	630 canons DCA 37	
		400 chars T-34	
		30 chars JS-2	
		16 automoteurs SU-122	
		72 lance-roquettes (8 tubes de 132	

.../...

(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

109

- 6 -

<u>Implantation</u>	:	:	:
CORÉE	:10 Armées incomplètes	:18 Armées complètes	:
	:1 G.A. spécial réduit (200.000)	:10 G.U. lourdes (680.000)	:
CHINE DU NORD et MANDCHOURIE	:15 Armées (420.000 h.)	:9 Armées (300.000 h.)	:
CHINE du NORD-OUEST	:8 Armées (250.000 h.)	:7 Armées (200.000 h.)	:
Provinces côtières.	:15 Armées (430.000 h.)	:18 Armées (540.000 h.)	:
CHINE Centrale	:5 Armées (150.000 h.)	:4 Armées (100.000 h.)	:
CHINE de l'Ouest	:4 Armées (100.000 h.)	:5 Armées (110.000 h.)	:
Frontière Sud	:13 Armées (300.000 h.)	:9 Armées (270.000 h.)	:
B.-Forces Navales	:	:	:
<u>Articulation</u>	:Inconnue - Présente:	:	:
	:peu d'intérêt en	:	:
	:l'absence d'unités	:	:
	:de bataille	:	:
<u>Matériel</u>	:1 croiseur ex-Britannique (1)	:	:(1)-CHUNG-KING, ex-AURORA
	:2 destroyers U.S.	:	:coulé, peut être renfloué
	:10 chasseurs ex-U.S.	:	:
	:5-6 chasseurs Japonais	:	:
	:2 Garde-côtes 600 T. ex-japonais	: sans changement	:
	:20 canonnières tonnage divers	:	:
	:plusieurs centaines de chalands à moteur	:	:
	:	:	:
	:	:	:

.../...

(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

110

- 7 -

	1	:	:
Bases	: YINGKOW - HULUTAO - :	:	:
	: TIENSIN- TSINGTAO- :	:	:
	* SHANGHAI- SWATOW- :	:	:
	: CANTON :	:	:
C.-Forces Aériennes	:	:	:
	:	:	:
Articulation	:	:	:
	- 16 Divisions dont :	22 Divisions se réper-	:
	: 8 de chasse moderne :	tissant en :	:
	: en cours de forma- :	: 12 1/2 Div. chasse :	:
	: tion. :	: moderne :	:
	:	: 1 1/2 Div. chasse :	:
	:	: hélices :	:
	:	: 2 Div. d'assaut :	:
	:	: 3 Bombardement léger :	:
	:	: 1 Transport :	:
	:	: 2 Div. non identifiées :	:
	:	:	:
Matériel	:	:	:
Réacteurs	: (MIG-15 525 : MIG-15 - YAK 17 900 :	:	:
	: (MIG-9, YAK 15 125 : MIG- 9 :	:	:
	:	:	:
Chasse hélice	: La 9, La 11, YAK-9 150 :	:	160 :
	:	:	:
Assaut	: IL 10 170 :	:	180 :
	:	:	:
Bombardement léger	: TU 2 180 :	:	240 :
	:	:	:
Transport	: IL 12, LI 2 100 :	:	150 :
	:	:	:
Entraînement	: YAK 11, YAK 12 150 : YAK 11, YAK 12 200 :	:	:
	:	: YAK 15 :	:
	:	-----	-----
	: TOTAL : 1.400 :	TOTAL :	1.830 :
	:	:	:
Stationnement	:	:	:
	:	:	:
Théâtre Coréen et approches	: 1.050 appareils : 1.050 appareils :	:	:
	: dont 500 réacteurs : dont 675 réacteurs :	:	:
	:	:	:
CHINE propre	: 400 appareils dont : 800 appareils dont :	:	:
	: 150 réacteurs : 225 réacteurs :	:	:
	:	:	:
	:	:	:
	:	:	:

.../...

Annexe 34

(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

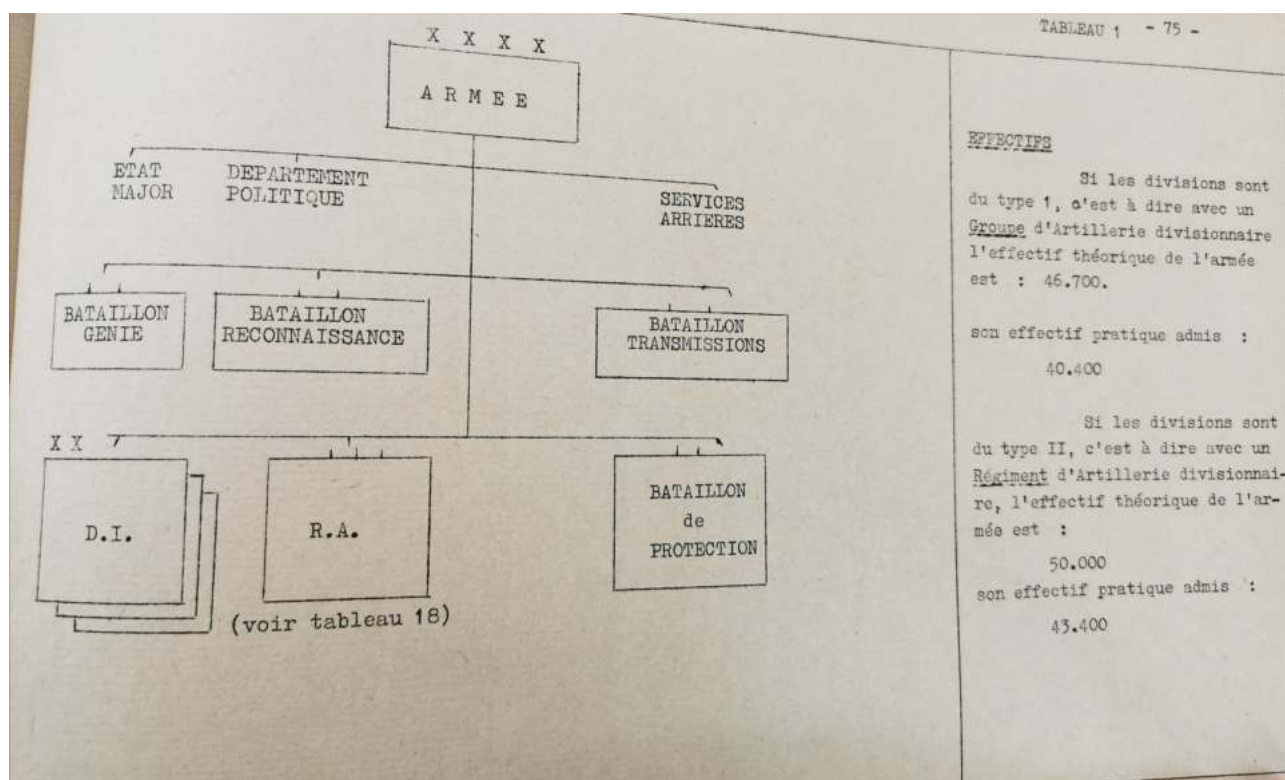
111

- 8 -

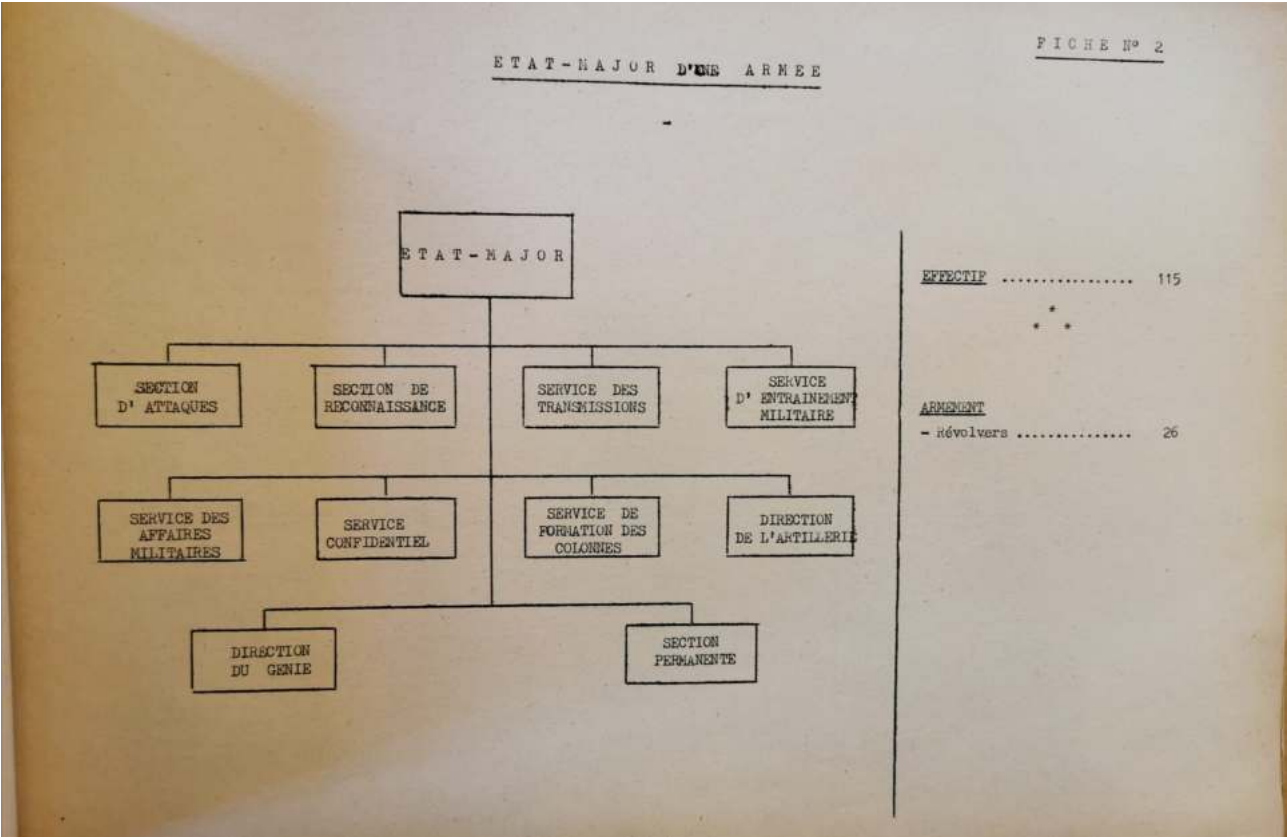
<u>Infrastructure</u>	:	:	:
Bases permanen-	:	:	:
tes peuvent ac-	:	:	:
commoder des ap-	:	:	:
pareils modernes:	:	:	:
MANDCHOURIE et	:	:	:
CHINE DU NORD	14	:	24
CHINE DU NORD-	:	:	:
OUEST	7	:	7
Provinces côtiè-	:	:	:
res.	16	:	16
CHINE Centrale	:	:	:
	8	:	8
CHINE de l'Ouest	:	:	:
	8	:	8
Frontière Sud	:	:	:
(avec HAINAN)	17	:	17
	:	:	:
	:	:	:
	:	:	:

Annexe 35

(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).

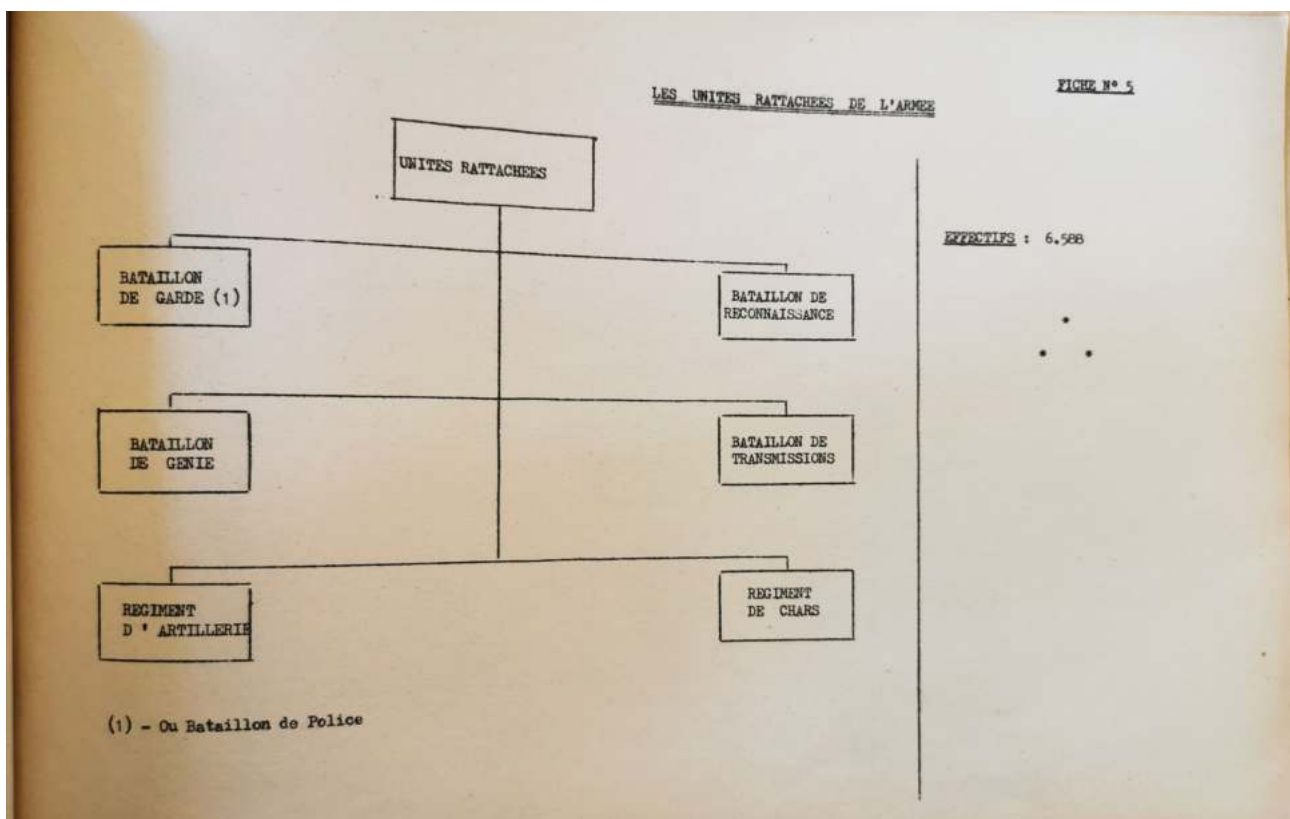


(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).

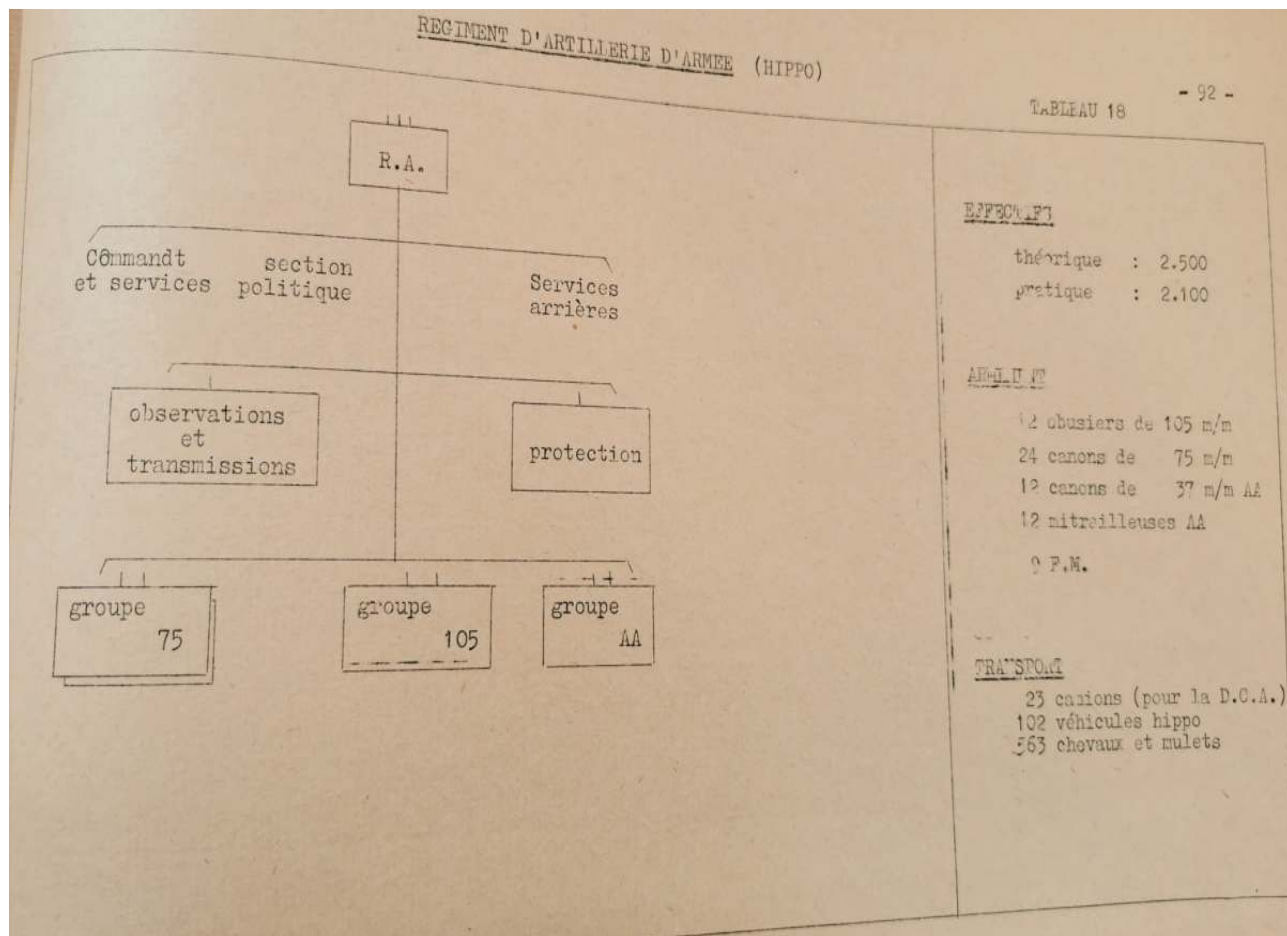


Annexe 37

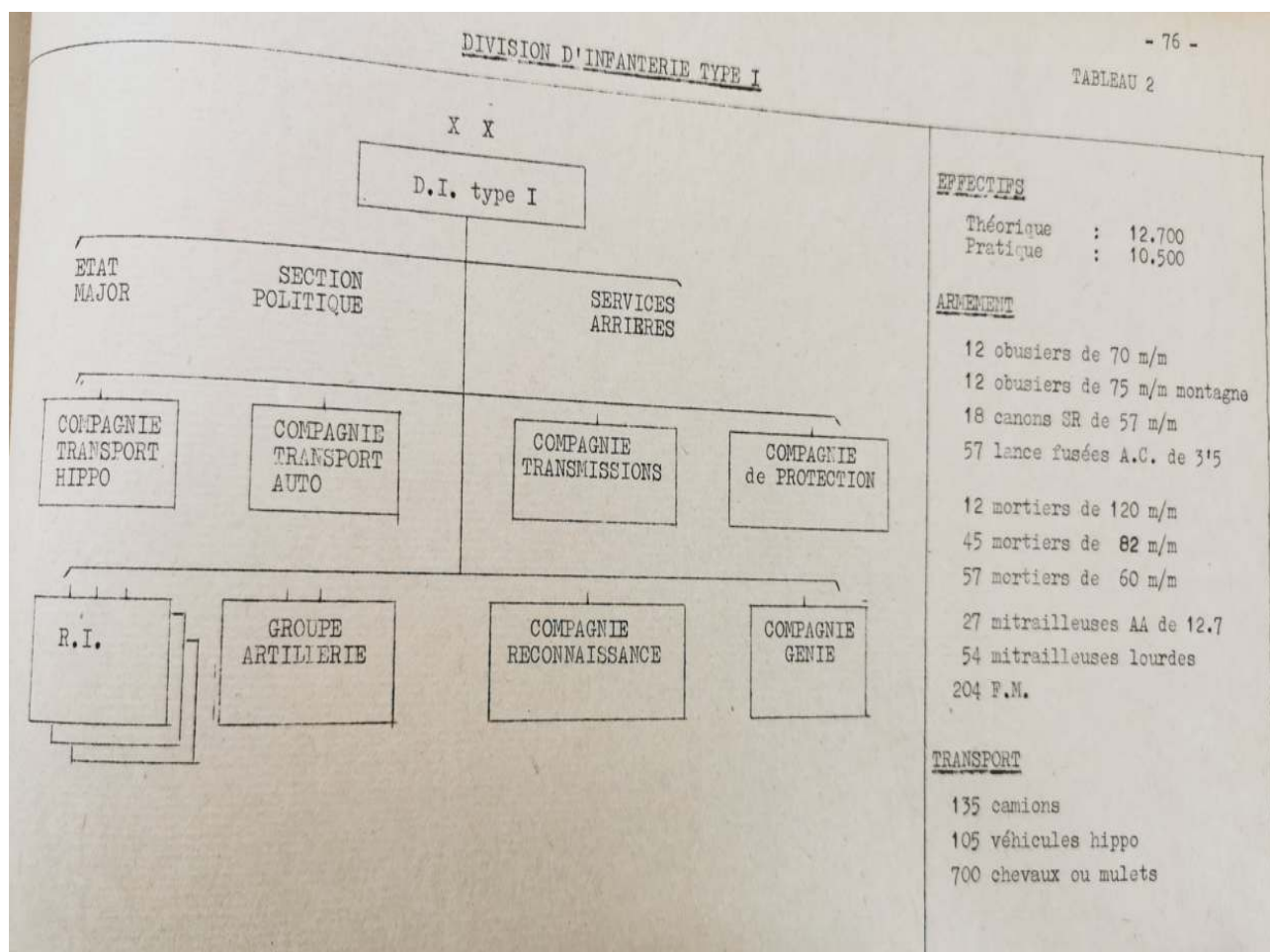
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



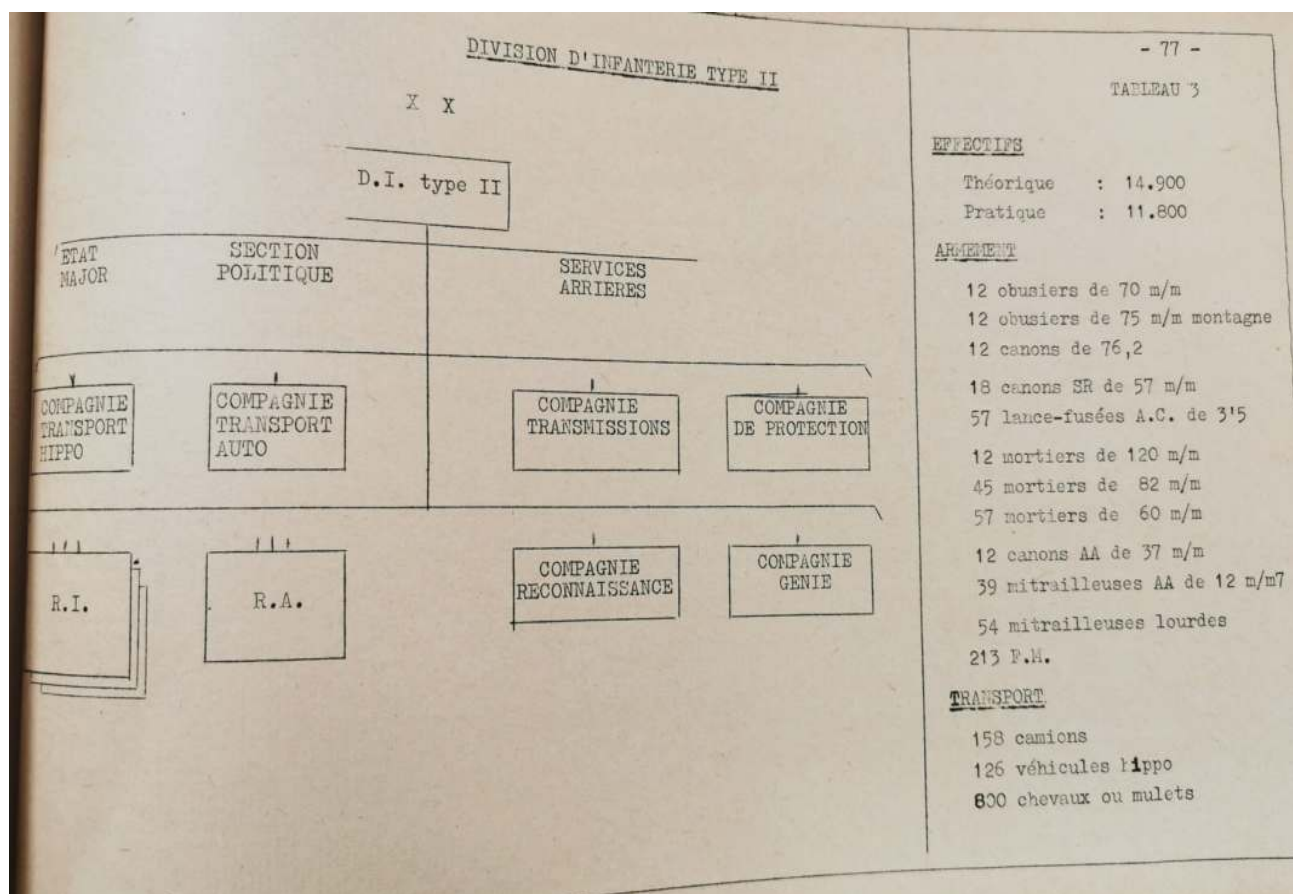
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



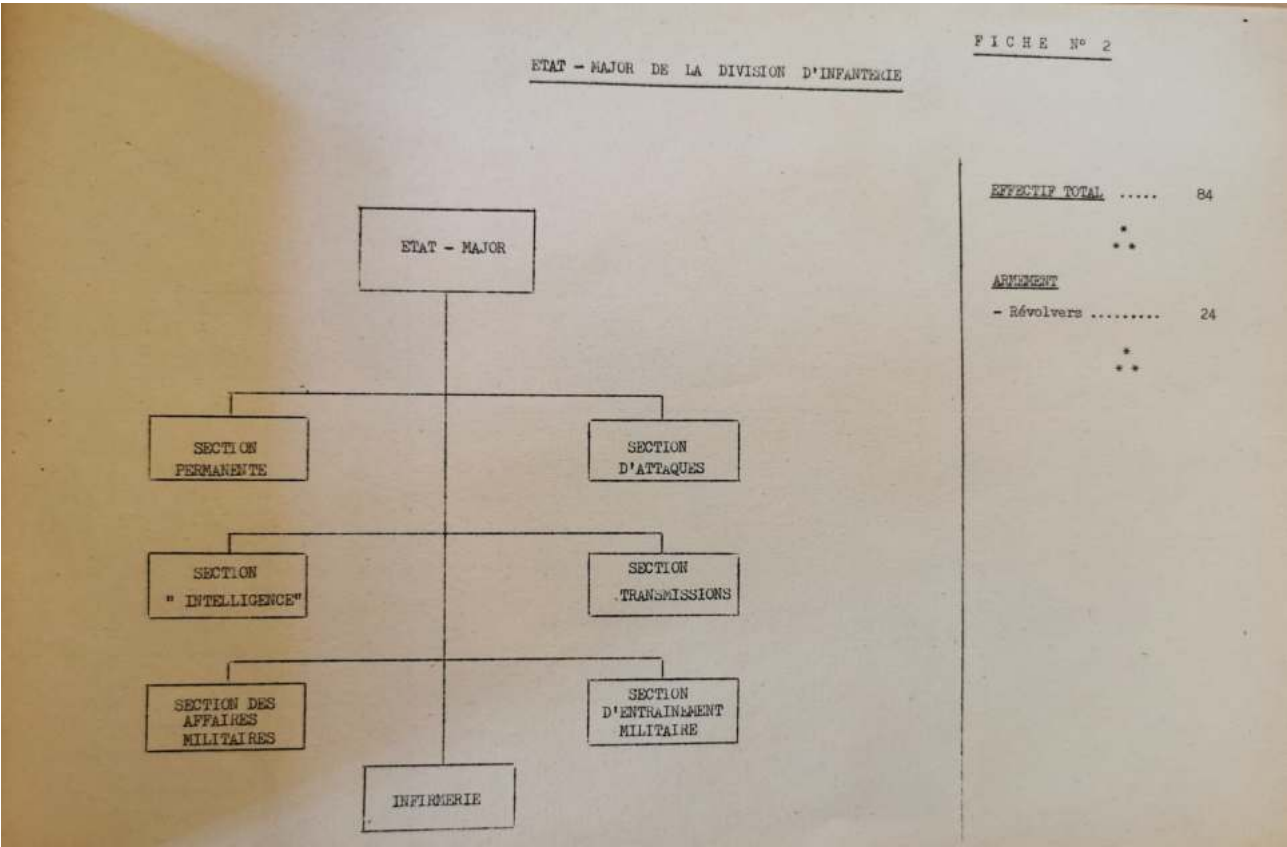
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



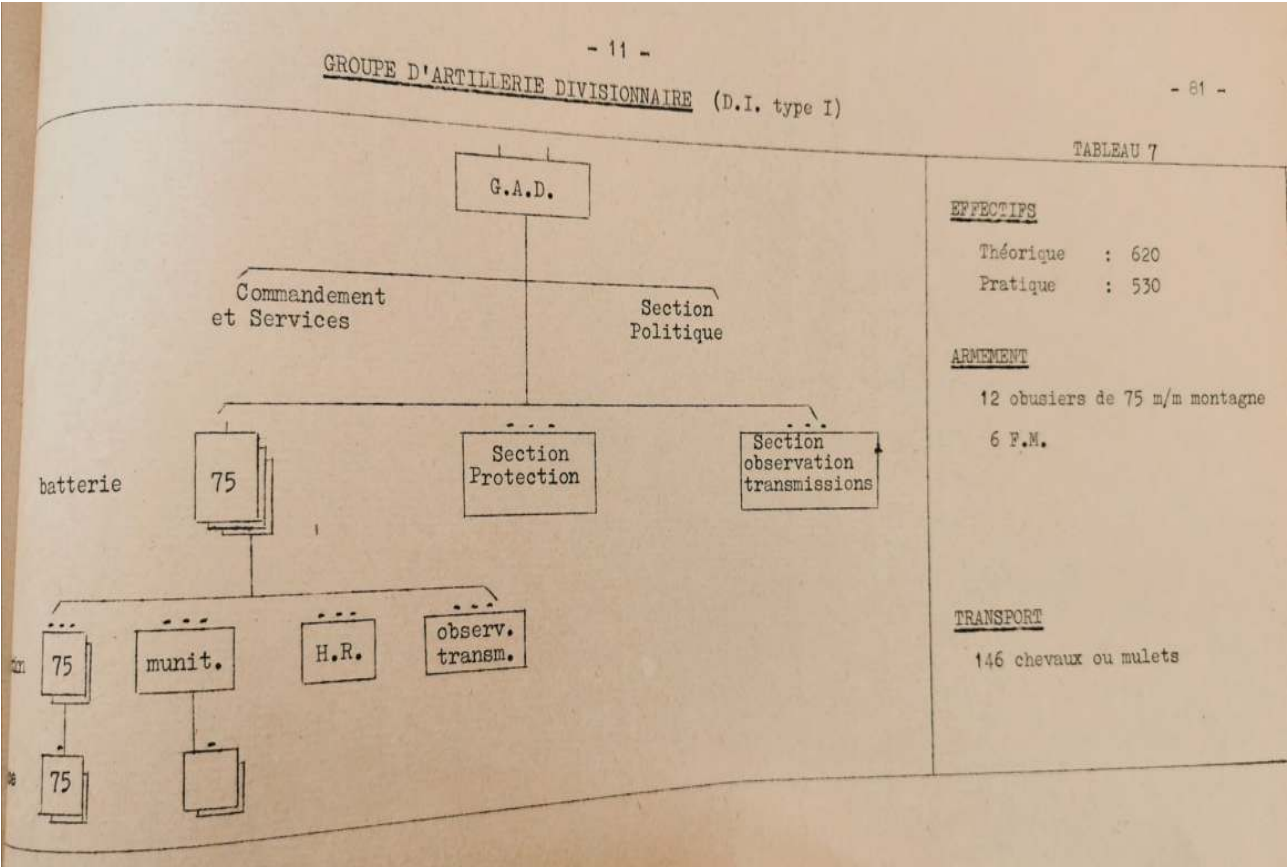
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



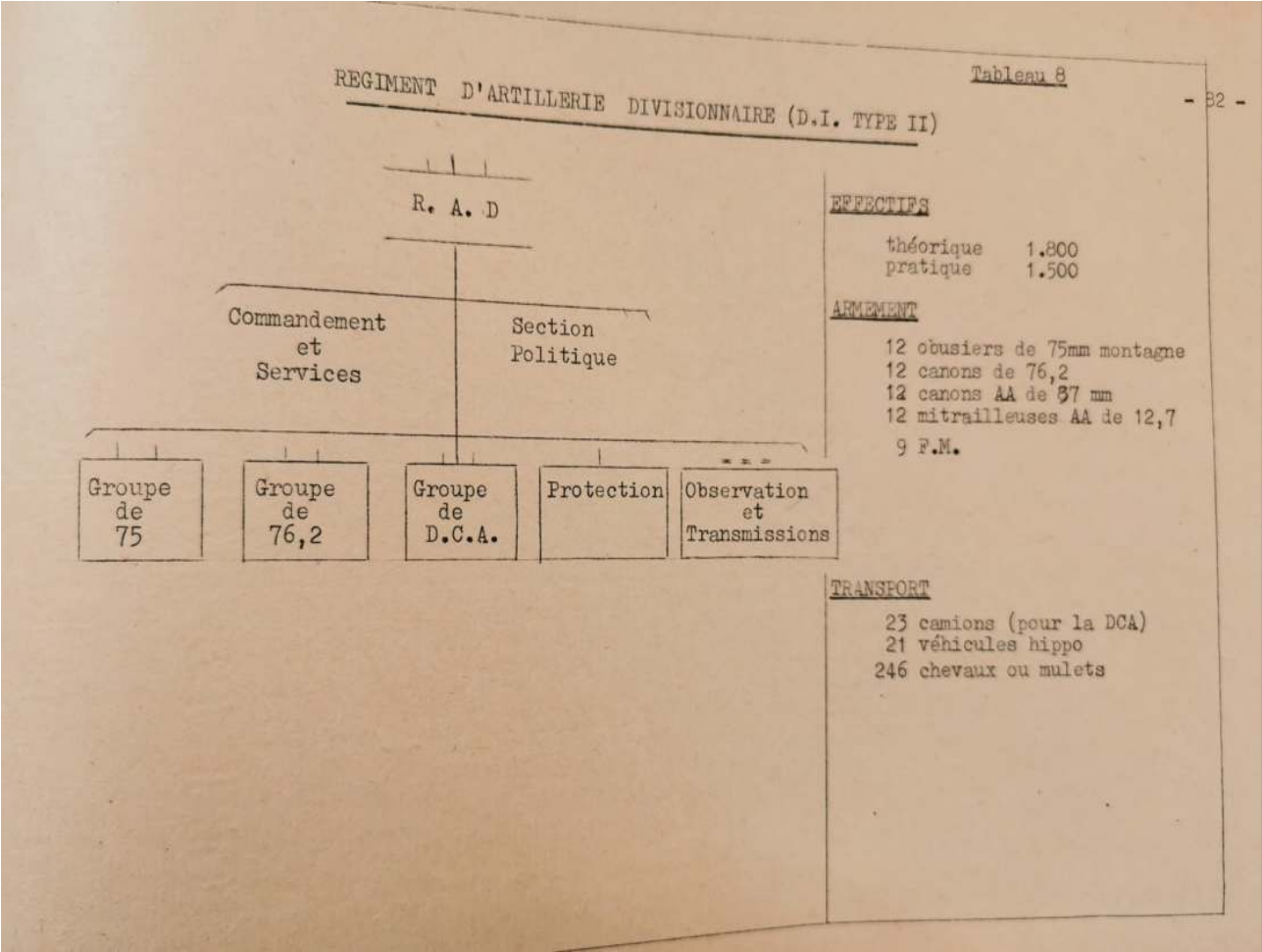
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



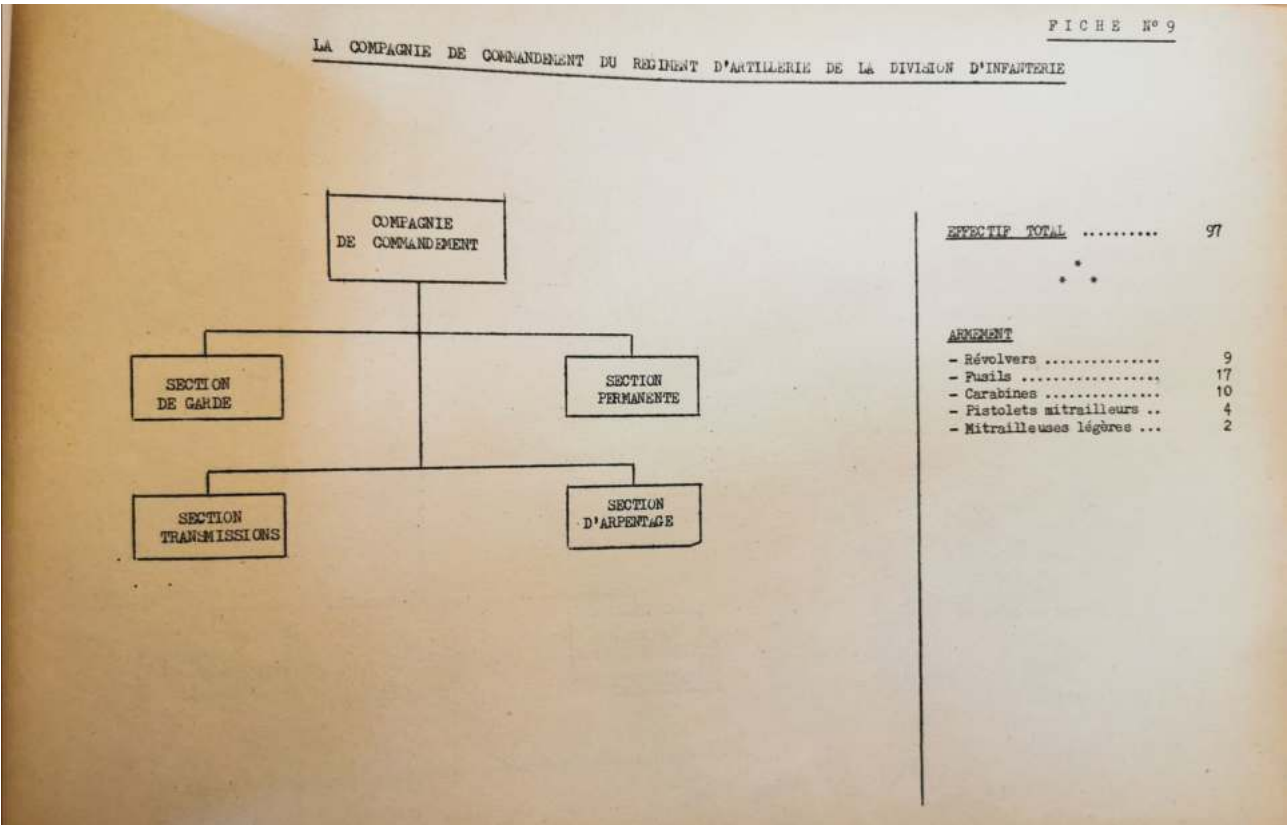
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).

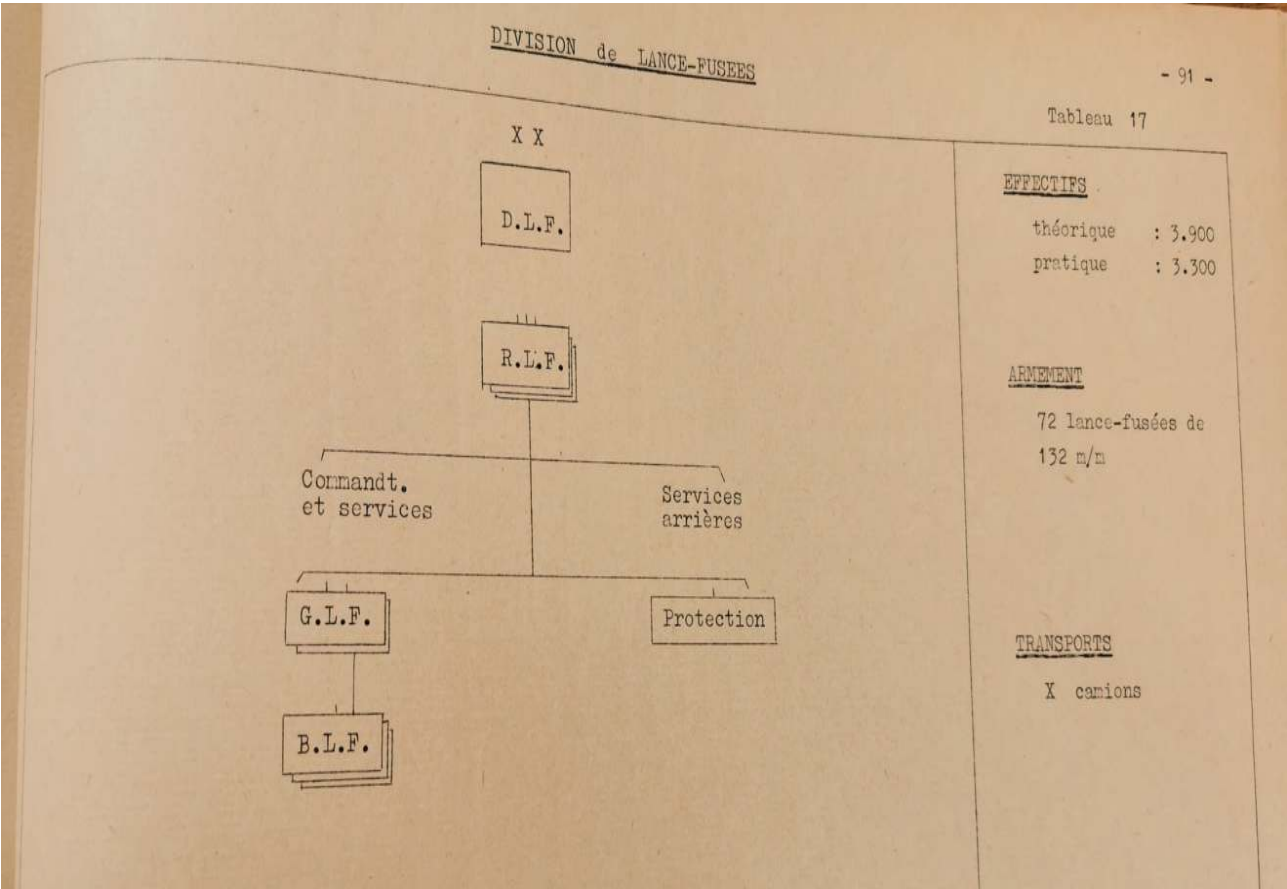
DIVISION D'ARTILLERIE HIPPOMOBILE		Tableau 12	- 86 -
		<u>EFFECTIF</u> théorique 11.000 pratique 9.000 (avec 4 R.A. Certaines DA n'en ont que 3. Certaines en ont 5 ou plus) <u>ARMEMENT</u> (avec 4 R.A.) 144 pièces 12 canons AA de 37 mm 60 mitrailleuses AA 45 P.M. <u>TRANSPORT</u> 58 camions (DCA et Sces AR) 654 véhicules hippo 2.144 chevaux ou mulets	
REGIMENT D'ARTILLERIE HIPPOMOBILE		Tableau 13	- 87 -
		<u>EFFECTIFS</u> théorique 2.500 pratique 2.100 <u>ARMEMENT</u> 36 pièces 12 mitrailleuses A.A. 9 P.M. <u>TRANSPORT</u> 5 camions (pour la DCA) 156 véhicules hippo 512 chevaux ou mulets	
GROUPE D'ARTILLERIE HIPPOMOBILE		Tableau 14	- 88 -
		<u>EFFECTIFS</u> théorique 600 pratique 510 <u>ARMEMENT</u> 12 pièces <u>TRANSPORT</u> 22 véhicules hippo 140 chevaux et mulets	

(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).

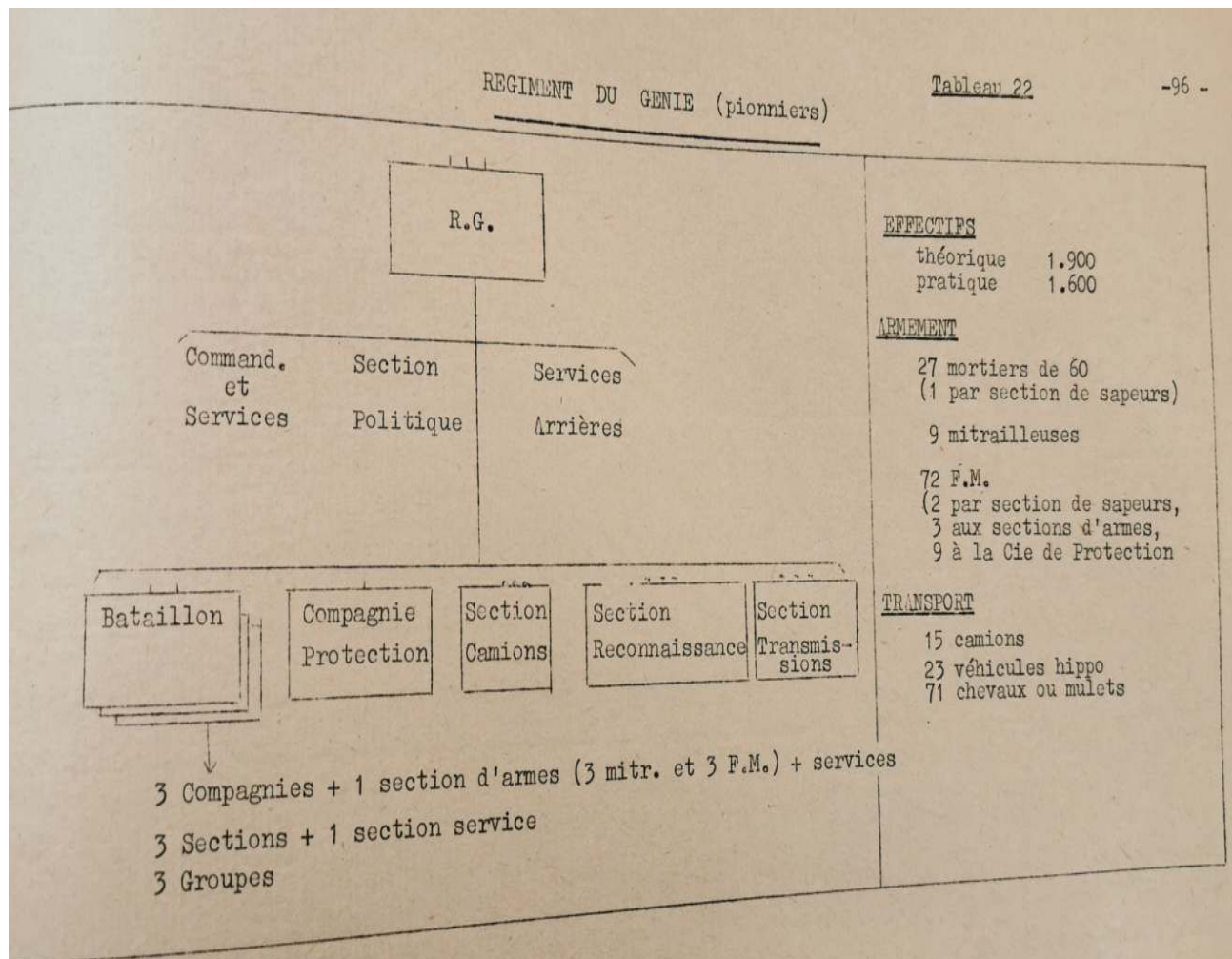


Annexe 46

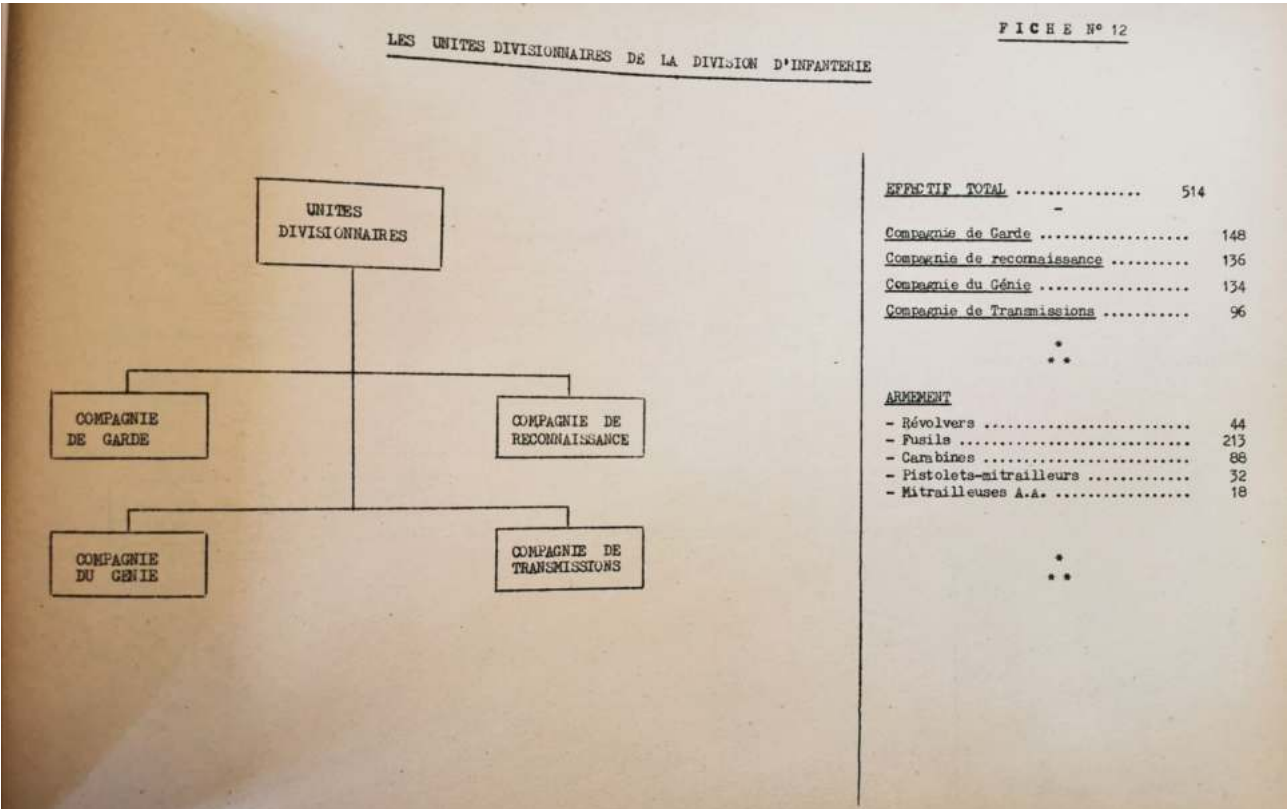
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



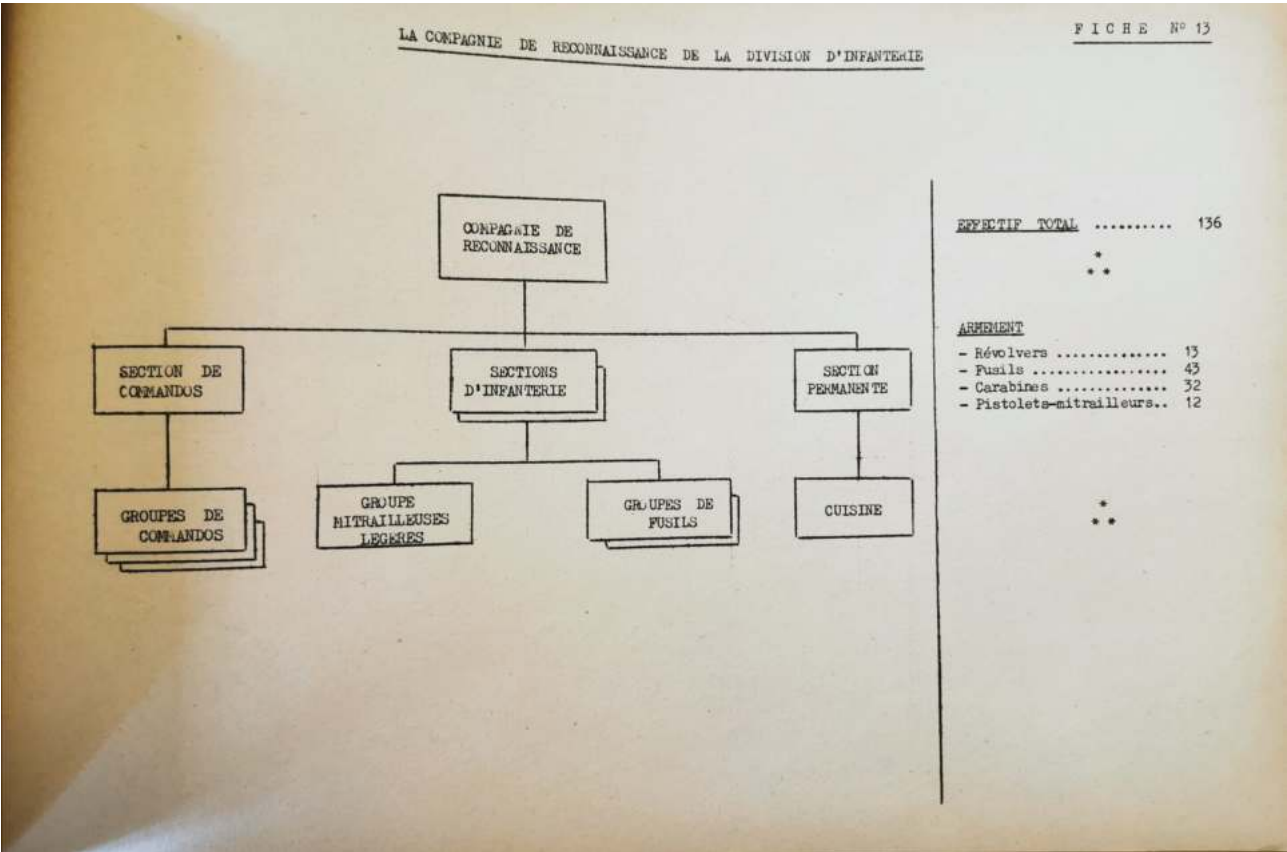
(Source : ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954).



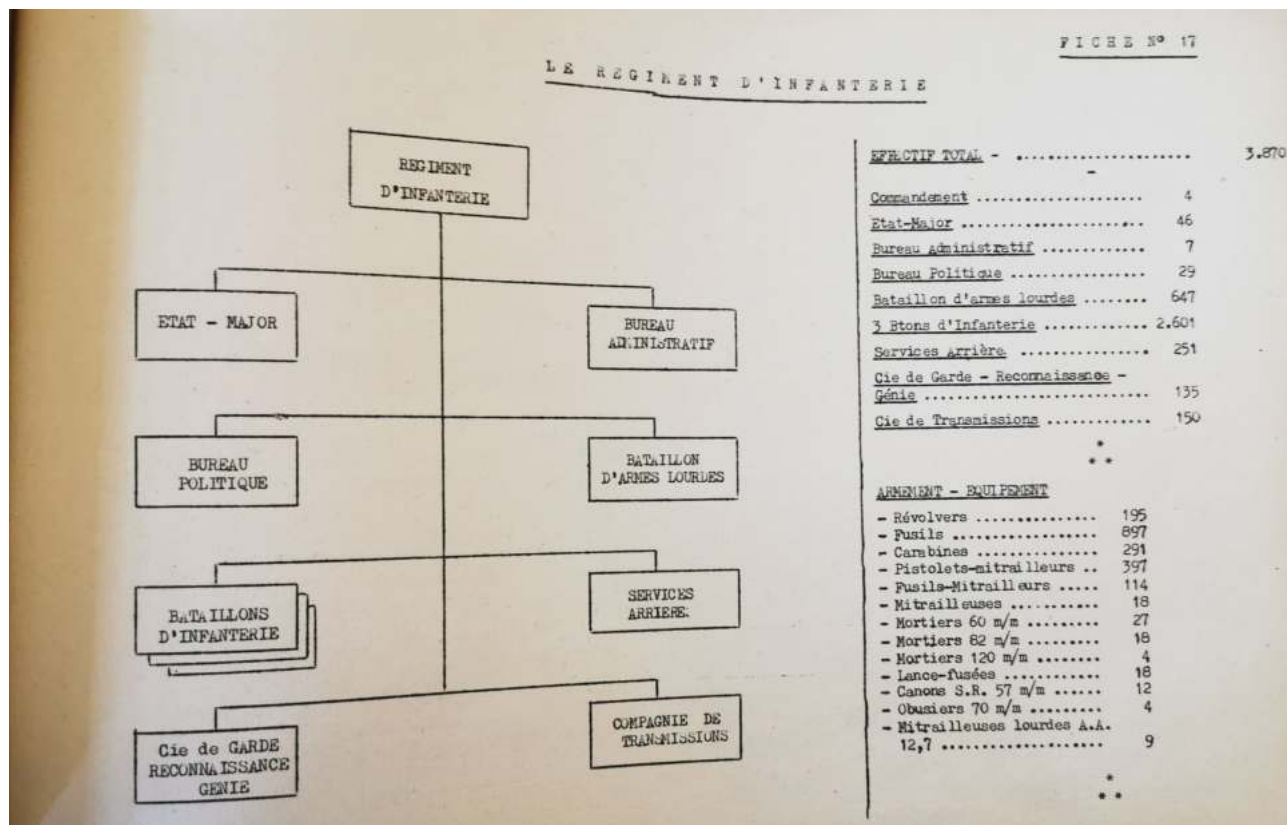
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



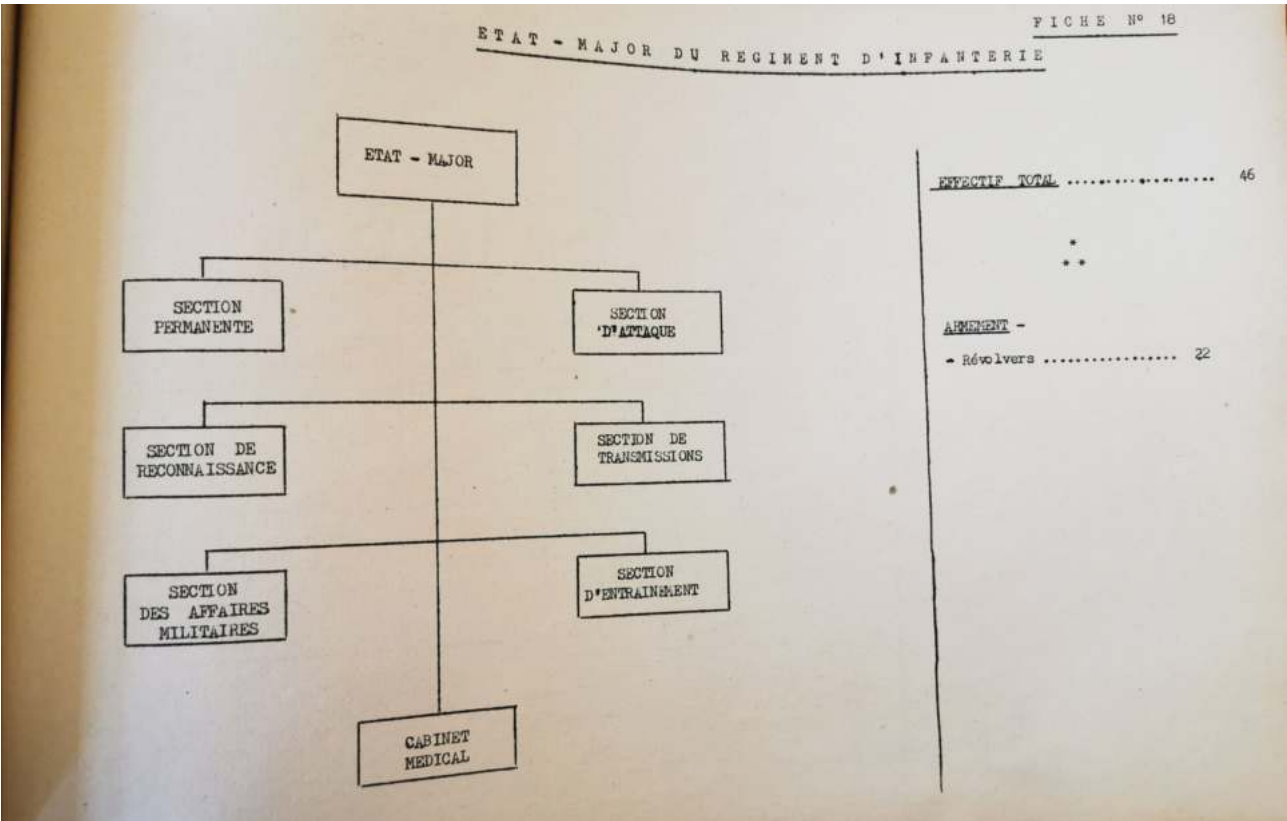
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



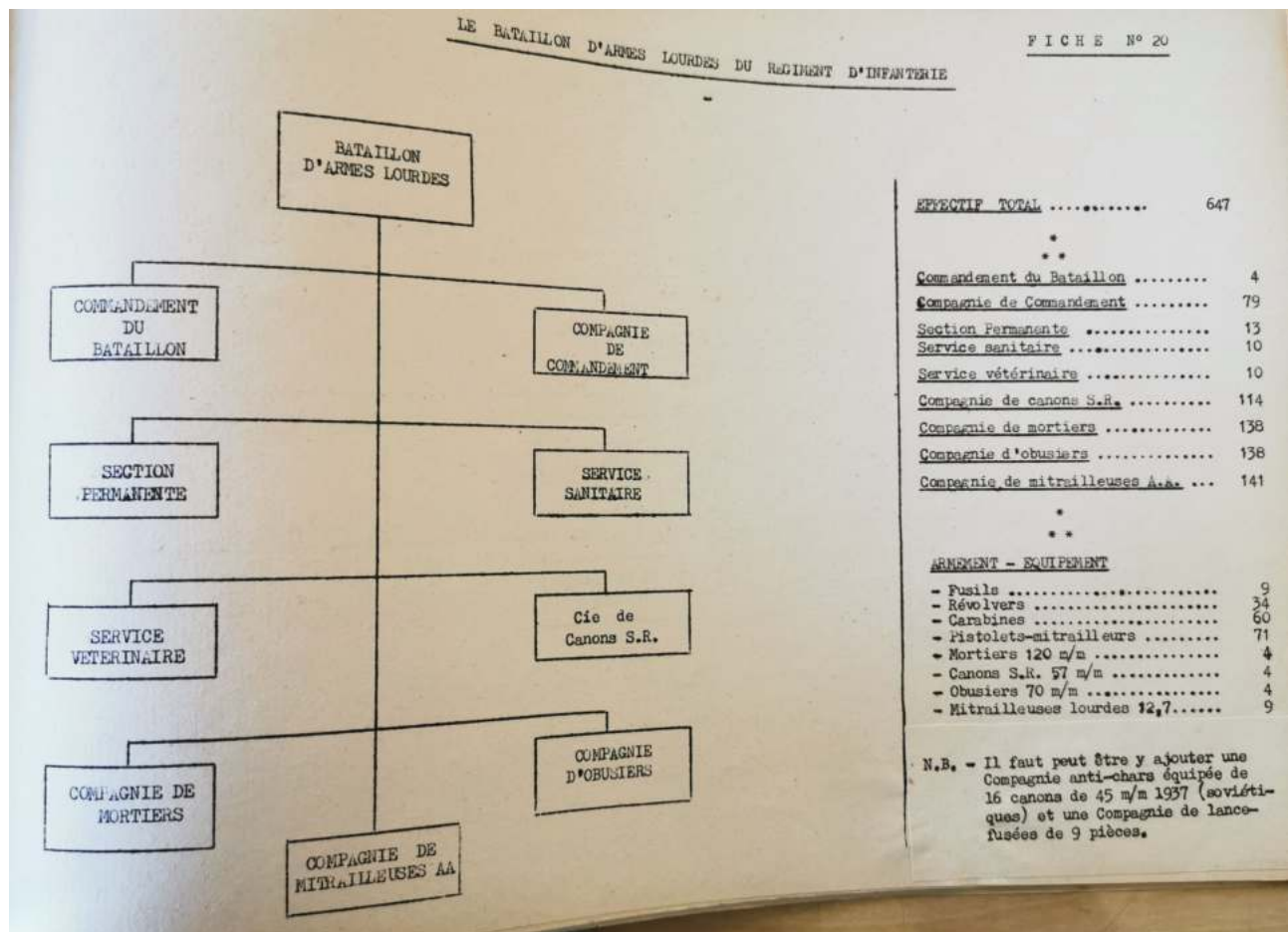
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



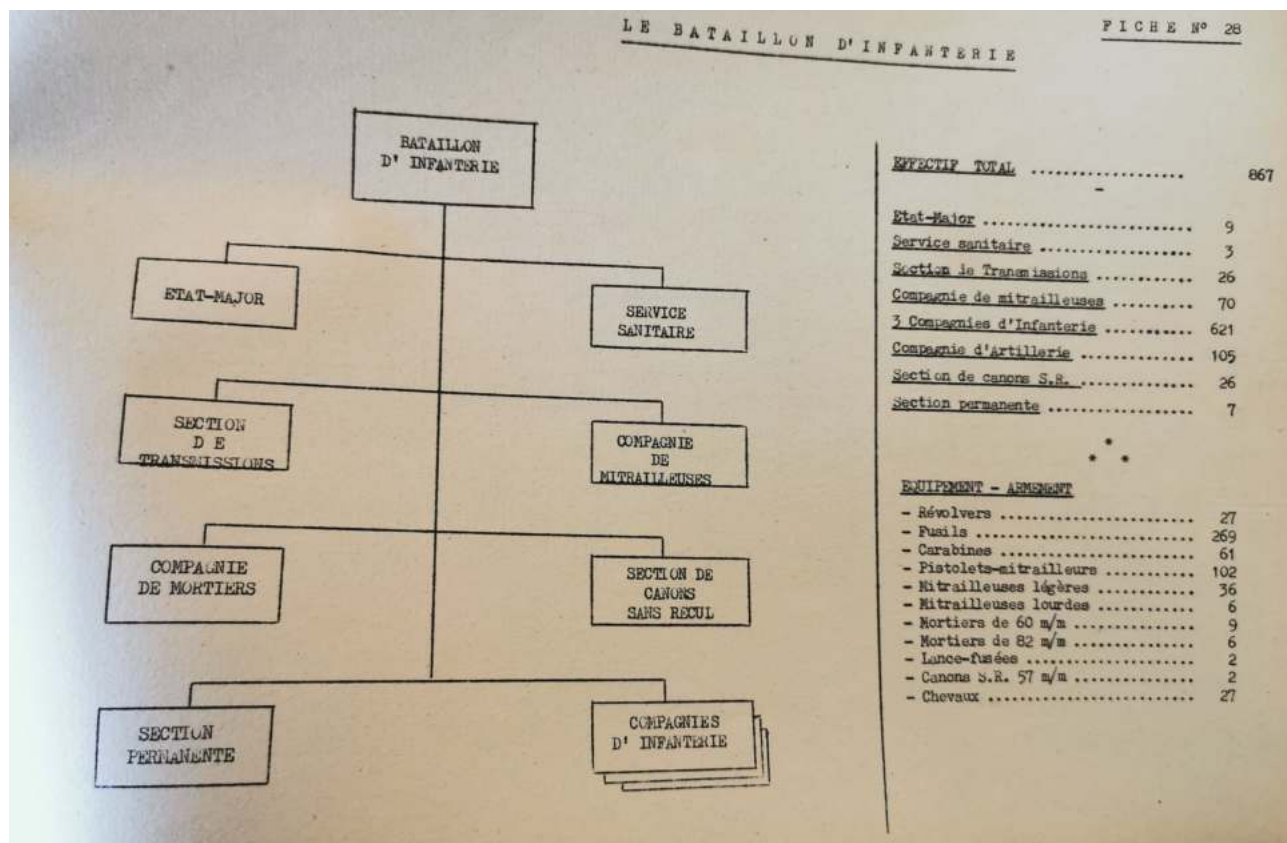
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



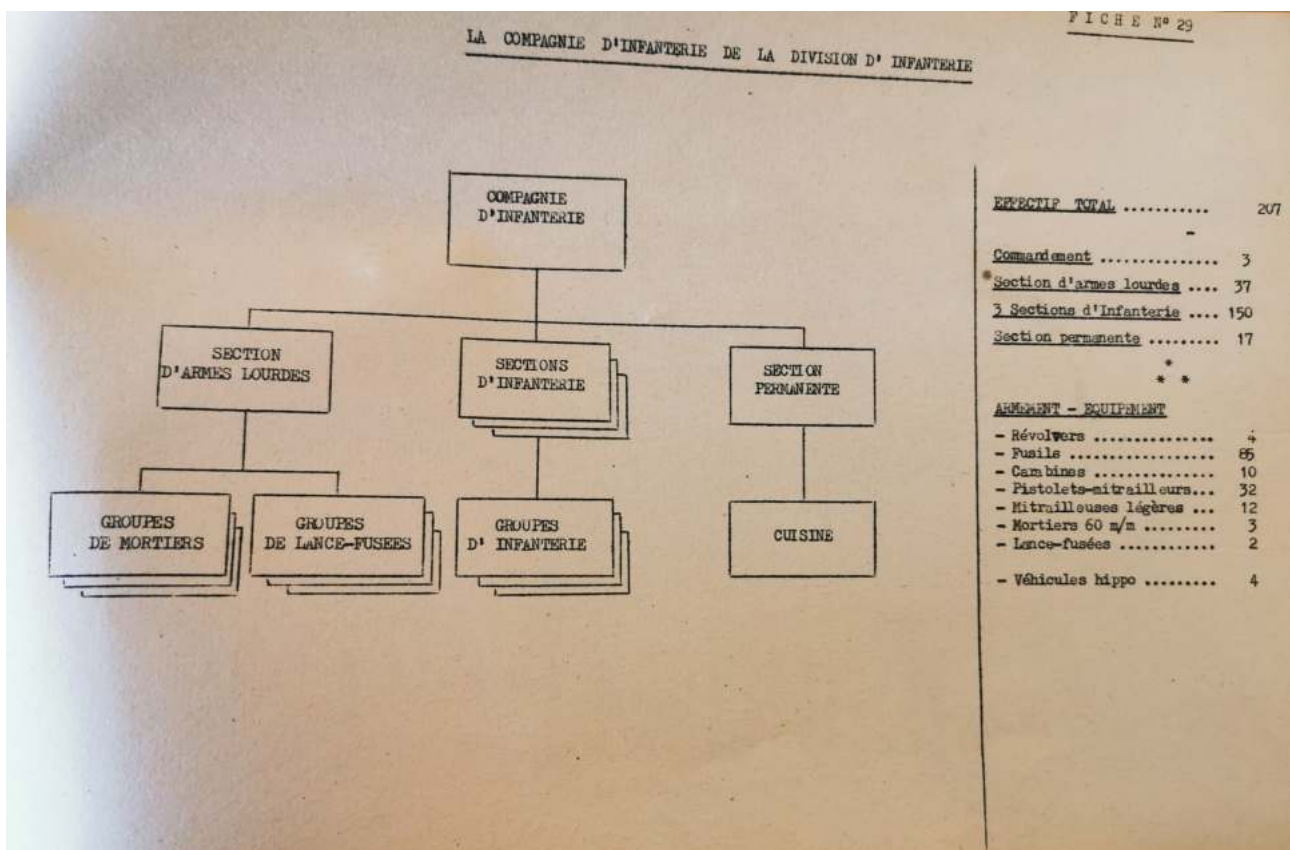
(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).

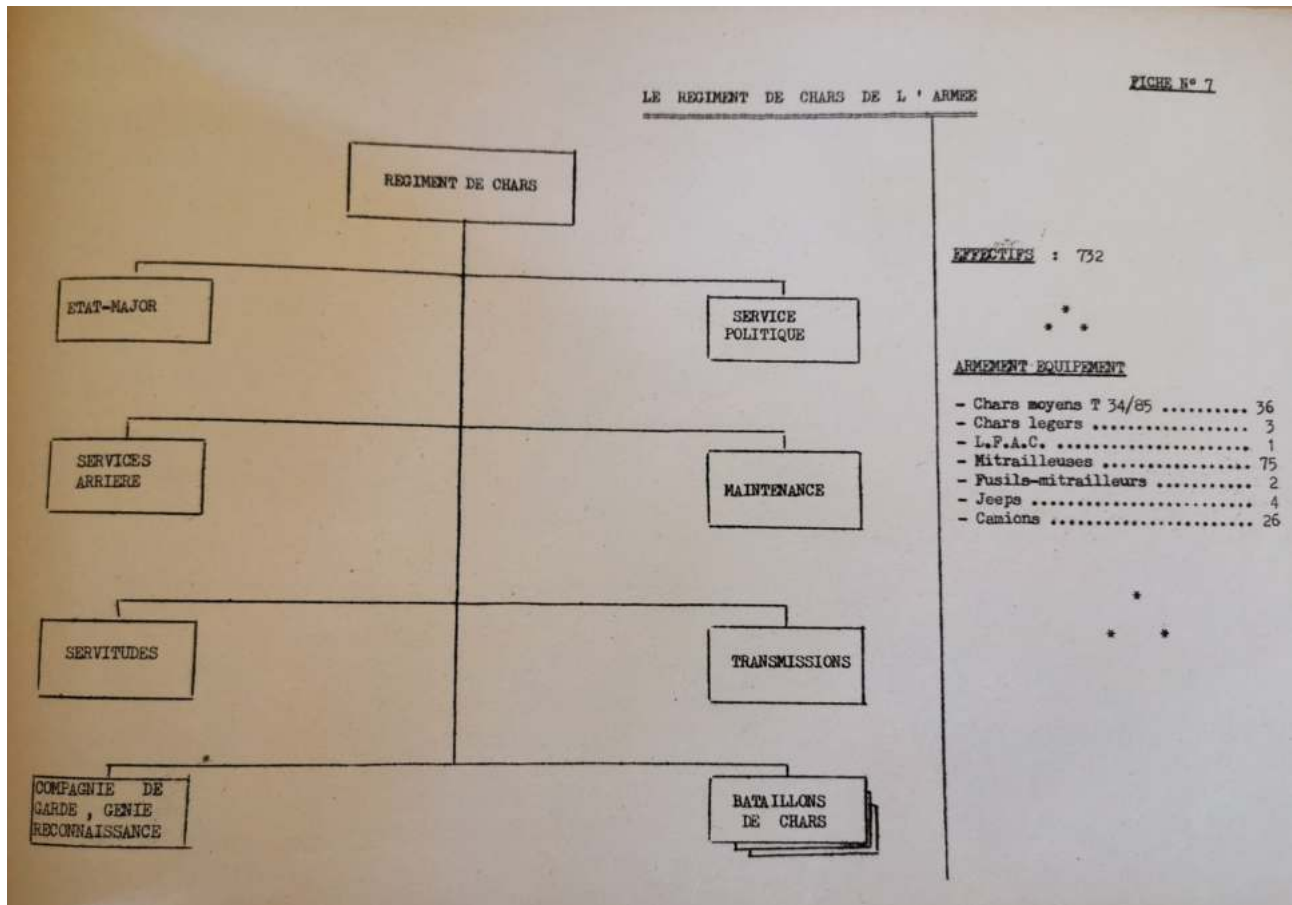


(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



Annexe 55

(Source : SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957).



(Source : AMAE, série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955).

FICHE N° 28

REPARTITION DES VEHICULES DANS LA DIVISION D'INFANTERIE

A/- ANCIENNE DIVISION -

- Camions	158
- Véhicules " hippo "	126
- Chevaux ou mulets	800

*
* *

B/- NOUVELLE DIVISION -

	4 x 4 GAS 67	4 x 2 ZIS 150 et GAS 51	6 x 6 ZIS 151	" HIPPO "
SERVICE ARRIERE	1	50		
(equipe sanitaire 4 compagnie auto46)				
COMMANDEMENT	1	2		
Bataillon de D.C.A.	1		25	
SERVICE POLITIQUE	1	3	2	
3 Rgts d'INFANTERIE	18	48	105	225
Rgt d'ARTILLERIE	5	13	94	
Cie TRANSMISSIONS				45
GENIE				22
T O T A U X	27	116	136	292
		V 279		
CHEVAUX	852			

*
* *

Sources et bibliographie

Sources primaires :

- Archives Nationales d'Outre-Mer, Aix-en-Provence (ANOM), 3 HCI 61, Chine communiste militaire, 1949-1952.
- ANOM, 3 HCI 72, Corée. Opinion et intervention étrangères par pays et interview radio, 1949-1953.
- ANOM, 3 HCI 162, intervention de l'armée chinoise en Indochine.
- ANOM, 1 HCI 270, ordre de bataille des forces terrestres de l'A.L.P, juin 1954.
- Service historique de la Défense, château de Vincennes (SHD), AI 2 E 193, Corée-Guerre de Corée, octobre 1950-août 1951.
- SHD, GR 1 Q 61, étude et enseignements de la campagne de Corée. novembre 1951-janvier 1953, lieutenant-colonel Borreill (inspection de l'arme blindée et cavalerie), 16 novembre 1953.
- SHD, GR 1 R 18, les armées communistes asiatiques, lieutenant-colonel Guibaud (état-major des forces armées), 24 mars 1956.
- SHD, GR 10 R 745, ODB et organisation, instruction et implantation de l'armée populaire chinoise, SDECE (septembre 1947-mai 1951).
- SHD, GR 10 R 746, la tactique dans l'armée communiste chinoise, SDECE, 20 juin 1956.
- SHD, GR 10 R 933, répertoire des matériels en service dans les formations militaires de la République Populaire de Chine, note de renseignement, chef d'escadron Boussarie (chef du 2ème bureau à l'état-major interarmées et des forces terrestres) et capitaine l'Anthoen (officier adjoint), 29 Mars 1951.
- SHD, GR 10 R 933, l'armée populaire chinoise, 1952.
- SHD, GR 10 R 933, le potentiel de guerre de la Chine communiste, 9 mars 1953.
- SHD, GR 10 R 933, Chine. Armée de libération populaire, 1957.
- SHD, GR 10 T 871, note sur l'organisation et les procédés de combat de l'armée communiste chinoise, septembre 1949.
- SHD, GR 10 T 871, rapport sur la Chine communiste, 2ème bureau de l'État-major de l'Armée,

juin 1954.

-Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), série Asie-Océanie 1944-1955, sous-série Chine, 119 QO 98, Chine. Armée : dossier général, 18 octobre 1944-29 septembre 1955.

-AMAE, 119 QO 108, situation en Chine communiste-notes mensuelles et annuelles de l'attaché militaire Français (bureau de Hong-Kong), capitaine Galula, août 1952-novembre 1954.

-AMAE, 119 QO 198, Chine. Politique extérieure : dossier général, mars 1949-décembre 1950.

-AMAE, 119 QO 212, Chine. Politique extérieure, 1950.

-AMAE, 119 QO 375, Chine. Politique extérieure, 1945-1950.

-AMAE, 119 QO 375, Chine. Politique extérieure, 1944-1955.

Sources secondaires :

-Lionel-Max CHASSIN, « Chronique aéronautique : les événements de Corée et d'Indochine », *Revue défense nationale*, n°77, janvier 1951, p. 105-108.

-Camille ROUGERON, « La fortification en Corée », *Revue Défense Nationale*, n°95, août - septembre 1952, p. 170-181.

-C. ROUGERON, « Le déclin de l'aviation tactique », *Revue Défense Nationale*, n°99, janvier 1953, p. 16-36.

Bibliographie :

Outils de travail :

-Jean-Baptiste JEANGENE VILMER, Benoît DURIEUX et Frédéric RAMEL, *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2017.

-Claude QUETEL, Gérald ARBOIT, Eric DENECE, Antoine DE TARLE, Christophe PRIME, *Dictionnaire de la Guerre Froide*, A présent, Paris, Larousse, 2008.

Ouvrages généraux :

-Olivier WIEVIORKA, Xavier BONIFACE, François COCHET, Pierre JOURNOUD, Olivier SCHMITT, et Hervé DREVILLON, *Histoire militaire de la France tome II. De 1870 à nos*

jours, Paris, Perrin, 2018.

Ouvrages spécialisés :

Guerre de Corée :

-Ivan CADEAU, *La guerre de Corée*, Tempus, Paris, Perrin, 2016.

-P. JOURNOUD (dir.), *La guerre de Corée et ses enjeux stratégiques de 1950 à nos jours*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014.

Guerre d'Indochine :

-I. CADEAU, *La guerre d'Indochine : De l'Indochine française aux adieux à Saigon. 1940-1956*, Éditions Tallandier, 2019.

-P. JOURNOUD, *Diên Biên Phu : La fin d'un monde*, Paris, Vendémiaire, 2019.

-Xiaobing LI, *Building Ho's Army: Chinese Military Assistance to North Vietnam*, The University Press of Kentucky, 2019.

-Jean-Marc LE PAGE, *Les services secrets en Indochine*, Paris, Nouveau monde éditions, 6 juillet 2012.

Armée chinoise :

-P. JOURNOUD (dir.), *L'énigme chinoise: Stratégie, puissance et influence de la Chine depuis la Guerre froide*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2017.

-Benjamin LAI, *The Dragon's Teeth: The Chinese People's Liberation Army-Its History, Traditions, and Air Sea and Land Capability in the 21st Century*, Philadelphia, Casemate Publishers, 2016.

-Christopher LEW, *The Third Chinese Revolutionary Civil War 1945-1949*, Routledge, 2009.

-X. LI, *Attack at Chosin: The Chinese Second Offensive in Korea*, Norman, University of Oklahoma Press, 2020.

-X. LI, *China's Battle for Korea: The 1951 Spring Offensive*. Bloomington, Indiana: Indiana University Press, 2014.

-X. LI, *China's War in Korea: Strategic Culture and Geopolitics*, Palgrave Macmillan, 2019.

-Xiaoming ZHANG, *Red wings over the Yalu. China, the Soviet Union, and the Air War in Korea*, College Station, Texas A&M University Press, 2004.

-Mark A. RYAN, David M. FINKELSTEIN, Michael A. MCDEVITT, et Cna Corporation, *Chinese Warfighting: The PLA Experience Since 1949*, Armonk, N.Y, Routledge, 2003.

Articles :

-Benoist BIHAN, « Un dragon enfant de l'histoire, pas de la culture », *Guerres & Histoire*, n°12, avril 2013, p. 32-37.

- B. BIHAN, « Des expédients militaires pour une stratégie aveugle », *Guerres & Histoire*, n°41, février 2018, p. 46-49.
- B. BIHAN, « Le piège de Dien Bien Phu était évitable », *Guerres & Histoire*, n°41, février 2018, p. 50-51.
- David CUMIN, « Retour sur la guerre de Corée », *Hérodote*, n° 141, n° 2, 15 septembre 2011, p. 47-56.
- Michel GOYA, « L'Indochine comme terrain d'expérimentation ». *Guerres & Histoire*, n°41, février 2018, p. 38-43.
- Michael H. HUNT, « Beijing and the Korean Crisis, June 1950-June 1951 ». *Political Science Quarterly* 107, n° 3, 1992, p. 453-478, (En ligne : <https://doi.org/10.2307/2152440> ; consulté le 14 octobre 2020).
- Laurent QUISEFIT, « En Corée, le dragon sort les griffes », *Guerres & Histoire*, n°12, avril 2013, p. 43-45.

Thèses :

- Jiayi GAO, « *Une diplomatie réaliste dans le cadre de la Guerre froide – nouvelle recherche sur l'histoire des relations sino-françaises (1949-1969)* », Thèse de doctorat, Cachan, École normale supérieure, 2015, (En ligne : <https://www.theses.fr/2015DENS0017> ; consulté le 14 octobre 2020).
- Pierre GROSSER, « *La France et l'Indochine (1953-1956), une « carte de visite » en « peau de chagrin* », Thèse de doctorat, Paris, Institut d'études politiques, 2002.
- L. QUISEFIT, « *Le rôle de la France dans le conflit coréen 1950-1953 : contribution à une histoire diplomatique et militaire des relations franco-coréennes* », Thèse de doctorat, Paris 7, 2006, (En ligne : <https://www.theses.fr/2006PA070015> ; consulté le 14 octobre 2020).

Table des matières

Remerciements.....	2
Liste des sigles et abréviations.....	3
Introduction.....	4
L'APL et la guerre de Corée.....	5
L'historiographie.....	5
Les sources.....	7
Partie I- L'Armée Populaire de Libération en Corée (octobre 1950-juillet 1953) : organisation, matériel, tactiques et doctrine.....	9
Chapitre 1 : L'engagement de l'APL en Corée dans le contexte stratégique chinois.....	9
A- Prendre Taïwan ou défendre la Corée du Nord ? Le dilemme stratégique chinois.....	9
B- Les préparatifs de l'intervention en Corée.....	10
C- L'engagement de l'APL en Corée, prolongement de la défense active....	11
Chapitre 2 : Une armée révolutionnaire face à la guerre conventionnelle (octobre 1950-juillet 1951).....	13
A- Une organisation rudimentaire.....	13
B- Un matériel hétéroclite et insuffisant.....	21
C- La guerre mobile et les vagues humaines.....	23
Chapitre 3 : La transformation progressive en une armée moderne (juillet 1951-juillet 1953).....	27
A- Une armée plus dense et mieux organisée.....	27
B- Un matériel plus lourd et plus varié mais en nombre restreint.....	31

C- De la guerre mobile à celle de positions : offensives limitées et fortifications.....	31
Partie II- L'impact de l'engagement chinois en Corée sur la guerre d'Indochine (octobre 1950-mai 1954).....	36
Chapitre 4 : Un changement de paradigme stratégique.....	36
A- La Chine, nouvel adversaire de la France en Asie.....	36
B- ... qui fait basculer le combat en Indochine dans la guerre froide.....	37
Chapitre 5 : La peur d'une intervention chinoise directe.....	39
A- Une peur justifiée.....	39
B- ...Mais une stratégie française incohérente face à une menace chinoise bien identifiée.....	43
Chapitre 6 : Le cas de Dien Bien Phu.....	48
A- L'impact du retour d'expérience de l'APL en Corée sur la performance de l'APV à Dien Bien Phu.....	48
B- La mauvaise exploitation des renseignements par les militaires français	51
Conclusion.....	55
Annexes.....	57
Sources et bibliographie.....	113
Sources primaires :.....	113
Sources secondaires :.....	114
Bibliographie :.....	114